



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat.....	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Haméir Laarets.....	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Yitro
20 Chévat 5782
22 Janvier
2022
157

Dvar Torah

CHABBAT YITRO

Lorsque les *Béné Israël* arrivèrent dans le désert du *Sinaï*, ils campèrent «face à la Montagne», imprégnés d'un état d'esprit d'unité, condition préalable au Don de la Thora. En effet, la Présence de D-ieu refuse de demeurer parmi la discorde et l'absence de cohésion. Ce n'est que lorsque les Juifs furent totalement unis qu'ils purent atteindre l'harmonie avec *Hachem* requise pour recevoir Sa Thora. Les Juifs réussirent à s'unir au Mont *Sinaï* précisément parce qu'ils se trouvaient «face à la Montagne»; autrement dit, parce qu'ils étaient centrés sur D-ieu et Sa Thora. Aussi, leurs différences cessèrent-elles aussitôt de devenir des obstacles à l'unité; l'harmonie des *Béné Israël* prit alors une forme exceptionnelle comme le décrit *Rachi*: «Comme un seul homme avec un seul cœur». Cette expression peu banale a déjà été utilisée par *Rachi* dans la Paracha précédente (*Béchalà'h*), quand les Egyptiens, poursuivant les *Béné Israël*, s'approchèrent d'eux (voir Chémot 14, 10). Cependant, là-bas, l'ordre est inversé: «Avec un seul cœur comme un seul homme.» Pourquoi cette différence? Quand nous disons que la main droite d'une personne veut la même chose que sa main gauche, c'est parce qu'elles appartiennent l'une et l'autre au même organisme. C'est pourquoi leurs désirs et leurs

préoccupations coïncident tout naturellement. Mais lorsque deux personnes s'associent en vue d'un certain objectif, elles s'accordent uniquement dans la mesure où leurs intérêts distincts correspondent. Elles ne deviennent pas pour autant soudées l'une à l'autre dans une unité parfaite. Les Egyptiens ne se sont unis les uns aux autres que pour la réalisation d'un but commun: poursuivre les *Béné Israël*. Ils étaient «avec un seul cœur» - dans leur intention, ce qui les a conduits à devenir «comme un seul homme» - dans leur action. En revanche, le Peuple Juif se différencie à cet égard des autres Nations. Il forme fondamentalement une unité, un tout homogène auquel appartiennent la totalité de ses membres, comme autant de fragments d'un même ensemble, comme il est dit: «Et qui est comme Ton Peuple, comme Israël, **Nation unique** sur la terre...» (2 Samuel 7, 23). Ils sont d'abord «comme un seul homme» et, en conséquence, ils abordent leur projet «avec un seul cœur». L'unité du Peuple Juif est le secret de notre délivrance, celle-ci étant l'aboutissement du Don de la Thora, aussi le *Midrache* (*Tan'houma Nitsavim*) enseigne-t-il: «Les Juifs se seront délivrés que lorsqu'ils formeront tous un groupe unique (*Agouda A'hat*)».

Collel

«Pourquoi est-il défendu de construire un Autel en pierre de taille?»

Le Récit du Chabbat

Rav Baroukh Ber Leibowitz se surpassait dans la *Mitsva* d'honorer son père, dont il veillait à toujours devancer les moindres désirs. S'étant réfugié à Kremenchuk (en Ukraine) pendant la Première Guerre mondiale, son père était avec lui et il se préoccupa de tous ses besoins avec une dévotion extrême. De retour à Vilna, à la fin des hostilités, son père est tombé malade, et Rav Baroukh Ber se tint à son chevet jour et nuit. Après un certain temps, il parvint à un tel état d'épuisement que sa propose santé a commencé de décliner. Certains de ses proches amis insistèrent alors pour qu'il permette à l'un des étudiants de la *Yéchiva* de prendre son tour de veille auprès du malade. Son père avait alors dépassé les quatre-vingts ans. Tous

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 17h12

Motsaé Chabbat: 18h24

1) Il n'y a parmi toutes les *Mitsvot* aucune *Mitsva* qui égale l'étude de la Thora; plutôt, l'étude de la Thora équivaut à tous les Commandements, car l'étude conduit à l'action. C'est pourquoi, l'étude précède l'action en toute circonstance.

2) Voici que l'on a devant soi l'opportunité d'accomplir une *Mitsva* ou d'étudier la Thora, [la règle suivante est appliquée :] si la *Mitsva* peut être faite par d'autres, on n'interrompra pas son étude. Mais sinon, on accomplira la *Mitsva* et on retournera à son étude.

3) L'homme est tout d'abord jugé [dans l'au-delà] sur son étude et ensuite sur le reste de ses actions. C'est pourquoi, les Sages ont dit : Il faut toujours se consacrer à l'étude de la Thora, qu'on l'étudie pour elle-même ou non, car à travers [l'étude dont la motivation n'est] pas pour la Thora elle-même on en vient [finalement à étudier la Thora] pour elle-même.

4) Peut-être diras-tu : « Une fois que j'aurai accumulé de l'argent, je recommencerai à étudier », « Une fois que j'aurai acquis ce dont j'ai besoin et que je serai libéré de mes affaires, je recommencerai à étudier ». Si une telle pensée s'immisce dans ton cœur, tu ne mériteras jamais la couronne de la Thora. Plutôt, fais de la Thora ton occupation fixe et de ton travail [une occupation] secondaire, et ne dis pas: « Lorsque j'en aurai le loisir, j'étudierai », car peut-être n'en auras-tu pas le loisir.

(D'après Le Rambam – Lois de l'étude de la Thora chap. 3)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana

les efforts pour le guérir ont échoué et il est décédé. Rav Baroukh Ber en fut bouleversé, et il s'est reproché de n'avoir pas mieux pourvu à ses besoins. Il croyait fermement que son père aurait vécu plus longtemps s'il lui avait été plus dévoué. Son angoisse devint telle qu'elle alla jusqu'à menacer sa santé. A cette même époque, une conférence Rabbinique s'est tenue à Vilna à laquelle assistait le 'Hafets 'Haïm. Conscient de l'état d'esprit de Rav Baroukh Ber, le Maître le prit à part et lui parla longuement de la notion de repentir. Tout en lui tenant la main, il continua de lui expliquer l'importance de la contrition. Le repentir, dit-il, non seulement fait pardonner les péchés, mais il transforme le pécheur en une «nouvelle personne», différente de ce qu'elle était la veille. Cette conversation produisit le plus heureux effet sur Rav Baroukh Ber. En se repentant du péché - tel qu'il le percevait - d'avoir négligé les besoins de son père, il avait finalement réussi à retrouver la paix intérieure. «Je suis un nouvel homme», déclara-t-il. «Je n'ai plus à me tourmenter à cause du passé.» Jusqu'à la fin de ses jours, Rav Baroukh Ber développera dans ses propos ce sentiment d'être une nouvelle personne, tout en exprimant sa gratitude envers le 'Hafets 'Haïm qui lui en avait fait prendre conscience. «Il m'a donné un nouveau départ dans la vie!» se disait-il. Quant au 'Hafets 'Haïm lui-même, on dit que, du vivant de sa mère, il n'est jamais sorti de chez lui sans prendre congé d'elle, et qu'il n'a jamais quitté Radine sans requérir sa permission

Réponses

Il est écrit: «Si toutefois tu M'ériges un Autel de pierres, **ne le construis pas en pierres de taille** (גִּזִּית – Gazit) [taillées avec des instruments de fer]; car, en les touchant avec le fer, tu les as rendues profanes» (Chémot 20, 21). Pourquoi est-il défendu de construire un Autel en pierre de taille? Plusieurs réponses parmi lesquelles: **1) Rachi** commente: «...Car l'Autel a été créé pour prolonger la vie de l'homme, et le fer pour l'abrèger. Il ne convient donc pas que ce qui l'abrège soit levé sur ce qui la prolonge. D'autre part, l'autel a pour fonction de rétablir la paix entre Israël et son Père céleste. Ne doit donc pas y être porté ce qui la rompt et la détruit. On déduira à partir d'ici un raisonnement a fortiori: Si la Thora, à propos des pierres qui ne voient pas, n'entendent pas et ne parlent pas, stipule que l'on ne doit pas porter le fer sur elles parce qu'elles rétablissent la paix, à plus forte raison celui qui rétablit la paix entre mari et femme, entre familles et entre individus, sera-t-il à l'abri du châtimement». [A noter que le fer, instrument du meurtre, est désigné par le mot ('Herev – Glaive) qui s'apparente au mot 'Harav (détruire) – Ramban]. C'est ce que souligne le Livre de Yéhochooua: «Yéhochooua bâtit alors un Autel au Seigneur, Dieu d'Israël, sur le mont Hébal, selon ce que Moché, serviteur de Dieu, avait prescrit aux Enfants d'Israël, comme il est écrit dans la Loi de Moché: un Autel de pierres brutes, que le fer n'avait jamais touchées. Et l'on y offrit des Holocaustes à l'Eternel» (Josué 8, 30-33) ou encore: «Tu bâtiras au même endroit un Autel destiné à l'Eternel, ton Dieu, un **Autel fait de pierres que le fer n'aura point touchées**» (Dévarim 7, 5). [La symbolique du fer et de la guerre réapparaît aux Temps Messianiques chez le Prophète Isaïe. Alors que les Nations monteront à Jérusalem l'acier sera transformé et ne servira plus à faire la guerre: «Ceux-ci alors de leurs glaives forgeront des socs de charrue et de leurs lances des serpettes; un Peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et on n'apprendra plus l'art des combats.» (Isaïe 2, 4)]. C'est en raison de cette Loi, remarque le **Choul'hane Aroukh [Orah 'Haïm 180]**, qu'on a coutume de couvrir les couteaux de la table au moment du Birkat Hamazone. (Selon les prescriptions de la Kabbala, il convient de retirer entièrement les couteaux de la table, et ce, même le Chabbath et les jours de fête – Ben Ich 'Haï 'Houkhat 6). En effet, la table ressemble l'Autel [voir Bérakhot 55a]. **2)** Contrairement à Rachi et au Ramban, Maïmonide nous donne une explication plus rationnelle dans son Livre [Guide des Egarés III, 45]: «Les Sages ont donné à la défense de tailler les pierres de l'Autel la raison qu'il ne convient pas que ce qui abrège la vie (le fer) soit porté sur ce qu'il la prolonge (l'Autel). Cela est bon selon la manière des commentaires; mais cette défense a une raison manifeste. C'est que les idolâtres construisaient les autels avec des pierres polies; on a donc défendu de faire comme eux, et pour éviter cette imitation, on a ordonné de faire l'Autel en terre... Tout cela a pour but que nous n'adorions pas Dieu sous les formes individuelles des cultes des païens.» **3)** Terminons notre étude avec ce commentaire allégorique: «S'il est décrété qu'un Juif doit mourir pour sanctifier le Nom divin et devenir un Autel pour le Saint-béni-soit-il, cet Autel ne doit pas être 'construit en pierre de taille': qu'il n'agisse pas en pensant à la beauté de son acte et en se vantant de sa force de caractère d'accepter le martyre. Qu'il soit un Autel tout simple, sans aucun ornement» [Sifté Cohen]. On raconta un jour à l'auteur du 'Hidouché Harim qu'un Juif avait été mis à mort en public pour la sanctification du Nom de Dieu Il poussa un profond soupir et dit: «Au moment où l'homme sanctifie le Nom divin, il peut acquérir le Monde Futur. Cependant, il risque aussi de le perdre si, à ce moment-là, il pense qu'après sa mort, il sera loué en tant que martyre...». L'homme qui s'enorgueillit et se vante de ses qualités, relève ses défauts. Par son orgueil, il dévoile à tous son imperfection et sa sottise [Mayana Chel Thora].



Concernant le Commandement du Chabbath, il est dit: «Souviens-toi (זָכוֹר Zakhor) du Chabbath pour le sanctifier...» (Chémot 20, 8). **Rachi** commente: «... Le mot Zakhor signifie: Appliquez-vous à vous souvenir toujours du jour du Chabbath, de telle manière que s'il vous advient un bel objet, vous le mettiez de côté pour Chabbath». La source des propos de **Rachi** est le Midrache Mékhilta sur notre verset: «... Rabbi Eléazar Ben 'Hanania Ben Garon dit: 'Souviens-toi du jour du Chabbath pour le sanctifier': Souviens-toi-en dès le premier jour de la semaine, afin que si tu tombes sur un beau morceau, prépare-le pour le Chabbath. Rabbi Its'hak dit: Ne comptez pas (les jours) comme les autres (les Nations) comptent (Dimanche, lundi...), mais comptez vis-à-vis du Chabbath (premier jour [depuis] Chabbath, deuxième jour [depuis] Chabbath...)).» Le **Ramban** fait remarquer que l'attitude à l'égard du Chabbath décrit par **Rachi** (et la **Mékhilta**), correspondant à l'opinion de Beth Chamaï, n'est pas conforme à la Halakha suivant l'opinion de Beth Hillel. En effet, le Talmud enseigne [Betsa 16a]: «... Ils ont dit à propos de Chamaï l'Ancien que tous ses jours il mangerait en l'honneur du Chabbath. Comment? S'il trouvait un animal de choix, il disait: Celui-là est pour Chabbath. S'il en trouvait par la suite un autre meilleur que lui, il mettrait le second de côté pour Chabbath et mangerait le premier [ce qui faisait continuellement de sa consommation un acte d'honorer le Chabbath]. Cependant, Hillel l'Ancien avait une conduite différente (il mangeait les aliments qui lui étaient disponibles le jour même), à savoir que toutes ses actions [y compris celles d'un jour de semaine], étaient par égard pour le Ciel [LéChem Chamaïm] (il était sûr de trouver une bête digne des repas de Chabbath au moment où il en aurait besoin), comme il est dit: 'Béni soit le Seigneur, jour après jour [Il nous prodigue Ses bienfaits]' (Téhilim 68, 20) ... Cela est également enseigné dans un Baraita en termes plus généraux: Beth Chamaï dit: Dès le premier jour de la semaine, le dimanche, commencez déjà à préparer votre Chabbath. Et Beth Hillel dit: Béni soit le Seigneur, jour après jour...». Le **Sifté 'Hakhamin** (commentateur de **Rachi**) rapporte deux réponses à l'objection du **Ramban**: **1)** [Au nom du Réem:] Il n'y a pas de désaccord entre Beth Chamaï et Beth Hillel si ce n'est qu'à propos de l'attitude à adapter vis-à-vis de la **nourriture** de Chabbath, et dans ce cas, la Halakha est conforme à Beth Hillel. Or **Rachi** parle bien d'**objet** (que l'on doit mettre de côté depuis le début de la semaine) et non de nourriture. **2)** [Au nom du **Maharchal**:] Bien qu'en règle générale la Halakha suit Beth Hillel, notre cas en fait exception, car lorsque Hillel l'ancien a enseigné cette Loi ce n'était pas pour affirmer son désaccord avec Chamaï mais pour exprimer «une autre conduite» qui lui était propre. Aussi, le **Michna Broua [Simane 250, 2]** écrit-il: «Selon de nombreux décisionnaires, Hillel admettait que la plupart des gens doivent, de préférence, adopter le comportement de Chamaï à l'égard des préparatifs de Chabbath. Toutefois, Hillel lui-même était imprégné d'une confiance en Dieu (Bita'hon) extraordinaire qu'Hachem lui procurerait ses aliments de Chabbath en temps voulu. Ceux qui n'ont pas atteint ce niveau de Bita'hon en Hachem doivent plutôt mettre de la nourriture de côté pour Chabbath en début de semaine» [voir également le **Taz** et le **Ba'h Simane 242**]. Pourquoi Chamaï n'avait-il pas le même niveau de Confiance en Dieu que Hillel? Le **Zohar** enseigne que la source de la Néchama de Chamaï était l'Attribut de Rigueur tandis que la source de la Néchama de Hillel était l'Attribut de Bonté. Or si la Bonté est généreuse et procure sans restriction, il n'en est pas de même de la Rigueur qui a tendance à limiter parfois sa gratification. Aussi, la confiance de Hillel était-elle totale et il était certain qu'Hachem lui octroierait la nourriture voulue pour Chabbath tandis que Chamaï pouvait craindre une restriction d'abondance qui le poussait donc à mettre de côté la nourriture de Chabbath dès le premier jour de la semaine.

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA YITRO 5782

UNE CERTAINE PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

Un peuple sur terre qui ne laisse pas indifférent, c'est bien le peuple d'Israël. A la suite des progrès dans le domaine de la communication, l'attitude des nations est devenue plus évidente. Israël est au centre des préoccupations du monde. Les motivations changent, la préoccupation est constante. A propos de la Paracha Yitro, nos maîtres se sont exprimés sur ce sujet de l'amour et de la haine du peuple juif.

YITRO A ENTENDU.

Nos maîtres font remarquer à propos du premier verset de la Paracha **Vayichma Yitro** « Yitro a entendu », que Yitro ne fut pas le seul à entendre les miracles que Dieu a accompli en faveur du peuple d'Israël après leur sortie d'Egypte : le passage de la Mer Rouge et la guerre contre Amaleq, mais seul Yitro en a tiré les conséquences. Découvrant la supériorité de l'Eternel sur toutes les autres "divinités" qu'il connaissait bien, ayant été prêtre de Madian et après avoir servi toutes les idoles, Yitro se convertit et a rejoint le peuple des Enfants d'Israël.

La Torah nous apprend que Moïse a écouté le conseil de Yitro en matière d'organisation judiciaire. Moïse était-il incapable de concevoir une telle organisation de lui-même ? La Torah a voulu préparer le peuple d'Israël à la Révélation en mettant sur sa route Yitro, un étranger qui a personnifié l'aptitude d'une écoute active.

YITRO SAUVEUR DE MOISE

Yitro est un personnage important pour avoir été l'un des conseillers du Pharaon. Le Midrash nous présente Yitro sous un jour favorable, en nous racontant comment il avait sauvé la vie de Moïse, alors tout jeune enfant dans la cour du Pharaon. Les conseillers avaient montré du doigt le danger futur que Moïse représentait pour la couronne d'Egypte et avaient décrété la mort du jeune enfant. En effet, alors que Pharaon tenait dans ses bras le fils adoptif de sa fille **Bitiah**, Moïse ôta la couronne de dessus la tête du Pharaon pour la mettre sur la sienne. Pour les conseillers, ce geste n'était pas anodin mais prémonitoire et il fallait le prendre en compte, en supprimant l'enfant. Yitro proposa alors à Pharaon de mettre l'enfant à l'épreuve en plaçant devant lui des braises et une couronne. Du choix de l'enfant dépendrait son sort. Moïse porta les braises à la bouche et se brûla la langue. C'est l'origine, selon le Midrach, de son défaut au niveau de la parole. Grâce à Yitro, Moïse eut la vie sauve. Yitro n'oublia pas l'enfant devenu grand et lui a offert sa fille en mariage.

LE RETOUR DES AMES SAINTES

Pour nos maîtres, la venue de Yitro au sein du peuple est le symbole qu'Israël a accompli la mission pour laquelle il a été envoyé en exil, ainsi qu'il est dit dans le Traité Pessahim 87 « l'exil d'Israel parmi les nations n'a d'autre but que d'augmenter le nombre d'âmes saintes perdues, ainsi qu'il est dit « *je me complirai à implanter Israël dans le pays* » (Osée 2,20). Il s'agit de récupérer "**les étincelles**", toutes les âmes des enfants d'Israël qui se sont éparpillées parmi les nations. Rabbi Isaac Louria zal fait la réflexion suivante « Si le peuple n'avait pas fauté et n'avait pas été puni d'exil, comment toutes ces âmes auraient été récupérées ! Et il répond lui-même, que le degré de sainteté du pays d'Israël sera si fort qu'il attirera toutes ces âmes comme un puissant aimant attire de la limaille de fer. Yitro aurait donc été l'une de ces âmes saintes récupérées.

LA MECANIQUE DE LA HAINE

L'histoire du peuple juif après la destruction du Temple se déroule selon un schéma qui revient presque systématiquement.. Les exils successifs montrent comment les Juifs sont d'abord bien accueillis, comment ils participent à l'essor du pays d'accueil et finalement ils en sont expulsés. Pour les nations les arguments varient entre l'accusation de « cinquième colonne » comme du temps des Pharaons : « le peuple est devenu trop nombreux et trop puissant et il pourrait se joindre à nos ennemis ». Ou bien « les Juifs s'enrichissent sur notre dos », alors que la plupart du temps ils étaient plutôt le moteur d'une économie florissante, ou encore « ce sont des infidèles sur le plan religieux » qu'il faut asservir ou expulser en raison de leur entêtement.

LES AMES EPARPILLEES RETROUVENT LEUR ORIGINE

Mais pour les Sages de la tradition kabbaliste, aussi bien l'exil que la rédemption dépendent de Dieu qui veut que le peuple récupère les âmes saintes éparpillées. La Perse, Babylone, Rome, l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, la Pologne autant d'exils dans lesquels les Juifs avaient prospéré et avaient participé à la prospérité du pays d'accueil pour en être finalement expulsés, lorsque leur mission métaphysique était achevée, toujours selon l'interprétation mystique

HAINE, AMOUR, HAINE

Rav Haim de Volojine explique ainsi le Psaume 117 que l'on chante lors du Hallel, les jours de fêtes ou de Roch Hodech : « Halélou **eth Hashem kol goyim**, *Louez l'Eternel, vous tous, ô peuples, glorifiez-Le, ô nations* ». Pour quelle raison les nations du monde doivent-elles louer l'Eternel ? C'est, répond Rav Haim, parce que elles savent le mal qu'elles voulaient faire subir à Israël « *n'eût étaient l'immense bonté et la bienveillance que l'Eternel a exercé en faveur de son peuple* » L'histoire est un éternel recommencement, en tous cas en ce qui touche les relations de ce petit peuple avec les nations, selon le cycle "amour, haine, amour..." Qui aurait pensé que les deux grands "ennemis" de l'époque, URSS et les Etats-Unis auraient été unis dans la reconnaissance de l'Etat d'Israël, point de mire aujourd'hui pour lui attribuer les plus grands défauts...

RIGUEUR ET MISERICORDE

Rachi explique que Ytiro a entendu le récit du passage de la Mer et le combat contre Amaleq. Mais qu'en est-il de la Sortie d'Egypte ! Ytiro en a aussi certainement entendu parler. Il est admis selon la tradition rabbinique que l'emploi du Nom **Elohim** désigne Dieu en sa qualité de juge, son attribut de rigueur qui consiste, entre autres, à punir à la mesure de la faute commise, **Mida kenégued Mida**, tandis que l'emploi du Tétragramme **YHWH**, indique que Dieu agit au titre d'un père miséricordieux. Or le texte s'exprime ainsi « *Ytiro a entendu ce que Elohim a fait pour Moïse et pour Israël...* » L'attention de Ytiro a d'abord été impressionnée par la punition infligée à l'ennemi. Lorsque l'Eternel **YHWH** a fait sortir les Enfants d'Israel d'Egypte, l'accent est mis cette fois sur la bonté de Dieu en faveur de son peuple. D'ailleurs, lorsque plus tard Moïse reprend le récit de la sortie d'Egypte, il met en relief la bonté extraordinaire de Dieu pour son peuple qui ne méritait pas selon la stricte justice, d'être délivré pour avoir atteint le 49^{ème} degré d'impureté et pourtant Dieu dans Sa grande miséricorde, l'a fait sortir d'Egypte. (Rav G. Cahen)

MESURE POUR MESURE

De ces considérations, on saisit mieux la démarche du prêtre de Madian qui déclare « **'Atta yada'ti**, ... *à présent je sais que l'Eternel est le plus grand des Dieux* » (Ex 18,11). Ytiro avait essayé toutes les religions existantes à son époque et il est arrivé à la conclusion, après maintes réflexions et recherches, que le Dieu d'Israël est le seul capable de rétribuer une mauvaise action par la punition adéquate. C'est pourquoi, il a été fortement impressionné par le traitement « mesure pour mesure », subi par les Egyptiens. Ils avaient voulu anéantir le peuple d'Israël en noyant les nouveaux nés dans le Nil, les Egyptiens à leur tour furent noyés dans la Mer. La tradition populaire attribue le même phénomène à l'Espagne, en constatant que ce pays a mis du temps à se relever à la suite de l'expulsion des Juifs en 1492.

DEUX NOMS DIVINS AU CŒUR DE LA FOI

La foi de Ytiro est une foi intellectuelle, raisonnée. Tandis que les Enfants d'Israel ont davantage été impressionnés par la mise en scène grandiose de la Révélation sur le mont Sinaï : « *le peuple a vu les voix* », ils ont eu une perception directe de Dieu au point de proclamer le fameux engagement inconditionnel **Na'assé VeNishma** « *nous ferons et nous écouterons* » D'ailleurs c'est cette foi simple, dépouillée et directe qui a soutenu le moral des Juifs à travers les siècles, même quand les événements dépassaient l'entendement humain, foi qui s'exprimait et s'exprime toujours dans ce crédo **Shema' Israël** « Ecoute Israël YHWH EST NOTRE Dieu (**élohénou**) YHWH est UN » où l'on retrouve les deux noms divins que nous venons d'évoquer.



La Parole du Rav Brand

La paracha Yitro s'achève avec la mitsva de construire un autel, et l'interdit de fabriquer des escaliers pour y monter. Cela pourrait découvrir la nudité, ce qui serait une profanation du nom de D.ieu : « Si tu M'élèves un autel de pierres, ne le construis pas en pierres taillées ; car en passant ton ciseau sur elles, tu les profanerais. Tu ne monteras point sur Mon autel à l'aide des escaliers, afin que ta nudité ne s'y découvre pas » (Chémot 20,22-26).

On y adjoint alors une rampe. Pourquoi les escaliers risquent-ils de faire découvrir la nudité ? Car le fait d'écarter les jambes correspond presque à l'action d'exposer sa nudité (Rachi). Qu'est-ce que cela signifie ? Les Cohanim portaient pourtant quatre vêtements : une robe (Ketonet), qui les couvrait depuis les épaules jusqu'aux chevilles ; sous cette robe, ils étaient revêtus de caleçons (Mikhnassaïm) en forme d'un Bermuda ; ils avaient aussi une ceinture, et un couvre-chef. Mais lorsqu'ils montaient vers l'autel, les Cohanim jouaient sous de lourds fardeaux. Les quartiers d'animaux qu'ils portaient étaient énormes : un quart de taureau pouvait peser jusqu'à 200 kilos ! En gravissant les escaliers, il leur aurait fallu écarter les jambes, et se tenir pendant quelques secondes sur un seul pied. Cela aurait pu les déstabiliser et les faire tomber. Les caleçons ne devaient pas être collants (Nida 13b) ; les Cohanim se seraient alors découverts, ce qui n'aurait pas été convenable. En revanche, en montant une rampe, ils faisaient de tout petits pas, et le déséquilibre était évité.

La Torah enchaîne ensuite dans la paracha de Michpatim avec la mitsva de juger le peuple : « Voici les lois que tu leur exposeras... » (Chémot 21,1). Cette juxtaposition vient nous enseigner qu'il faut installer la haute Cour de justice à côté de l'autel (Rachi). En fait, les deux mitsvot agissent pour la même cause, et leurs conditions d'application se ressemblent. Les sacrifices éliminent le mal, et pardonnent les péchés ; l'application de la justice fait de même. C'est D.ieu qui agréé le sacrifice, et c'est

encore D.ieu qui agréé la justice. Afin que le sacrifice soit accepté, le pécheur, ainsi que les Cohanim qui l'apportent doivent se rapprocher de D.ieu et se présenter devant Lui au Temple. Et c'est la même chose en ce qui concerne la justice : pour que D.ieu aide à découvrir la vérité, les plaignants, ainsi que les témoins et les juges doivent se rapprocher de Lui au Temple. La construction de l'autel exige le respect de plusieurs lois. Mais pourquoi l'interdit de ne pas utiliser un escalier est-il juxtaposé aux lois de la justice ?

En fait, pour faire partie des juges, il faut être un grand érudit. La Torah ne s'acquiert qu'en s'y investissant profondément et en renonçant à d'autres privilèges. « Voilà ceux qui détruisent le monde : un avorton qui n'a pas encore atteint les mois [qui sort du ventre de sa mère avant que sa grossesse soit terminée] ... il s'agit d'un élève qui n'a pas accédé au niveau de pouvoir répondre aux questions, et qui pourtant se permet de prendre des décisions » (Sota 22a). Une fois établi comme juge, il faut prendre le temps de bien réfléchir avant de juger : « Moché reçut la Torah au Sinaï et la transmit à Yehochoua ; Yehochoua l'a transmise aux Anciens, et les Anciens aux Prophètes ; les Prophètes l'ont transmise aux Hommes de la Grande Assemblée. Ces derniers prêchaient trois règles : "Soyez prudents dans le jugement"... » (Avot 1,1). Les sages disent aussi : « Celui qui se gonfle d'importance en rendant une décision est un sot, un méchant et un arrogant » (Avot 4,7). La suffisance et l'orgueil qui conduisent à bâcler les jugements dévoilent les graves carences du caractère. Celui qui court et cherche à atteindre les sommets de la gloire risque de trébucher. Sa « nudité », ses défauts seront mis à découvert.

L'interdit de monter vers l'autel avec des escaliers concerne alors également la personne qui souhaite résider parmi les juges... Comme elle l'était autrefois, cette leçon est actuelle aussi aujourd'hui.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yitro rejoint les Béné Israël dans le désert. Il y est accueilli chaleureusement par Moché lui-même qui fut suivi par tout le peuple (Rachi).
- Yitro conseille à Moché de se faire aider dans sa sainte tâche de la gestion du peuple en nommant des chefs de 1000, 100, 50 et encore des chefs de 10.
- Yitro retourne dans son pays pour

y convertir sa famille. De son côté, le

peuple d'Israël atteint la montagne du Sinaï le jour de Roch 'Hodech Sivan. (Il y a une discussion pour savoir si Yitro était présent lors du don de la Torah.)

➤ Hachem transmet à Moché les instructions avant Matan Torah en lui donnant quelques halakhot à respecter.

➤ Le matin, les Béné Israël, endormis, se font réveiller par le tonnerre et les éclairs et courent vers la montagne, afin de recevoir la

Torah.

➤ Hachem transmet les dix commandements par l'intermédiaire de Moché, dans une atmosphère hors du commun. La haine des nations se créa à l'égard des Béné Israël (Sinaï, Sin'a, haine).

➤ La Paracha se termine par l'interdiction de reproduire les chérubins dans les synagogues et par quelques Halakhot concernant la confection du mizbéa'h.

Réponses n°272 Bechala'h

Enigme 1: Nous disons dans la Amida : Réé na véonyénou vériba rivénou (Riba = confiture).

Rébus : Caf / Houx / Taie / Homme / Motte / B' / Élève / Y' / Ame

Enigme 2: L'ordre original tel que vu par Rivka était : 3, 5, 4, 2

Enigme 3: Il s'agit de la Chine, comme le rapporte la Sidra de Béchala'h (16-1) : « Vayavoou kol adate Béné Israël el midbar sine » (la Chine se dit « sine » en hébreu).

Enigme 1:

Quelle fête existe-t-elle pour les hommes et pour les arbres ?

Enigme 2: $A + B + C + A + B + C = C + C + C$
Combien valent A, B et C ?

Enigme 3: Nous venons du règne minéral et nous instaurons la paix, qui sommes-nous ?

Enigmes

Pour aller plus loin...

1) Selon certaines opinions de nos Sages, qu'a « entendu » (compris) Yitro (vayichma Yitro : 18-2) ?

2) Il est écrit (18-7) : « Moché sortit à la rencontre de son beau-père, il se prosterna, il l'embrassa..., ils vinrent vers la tente ». Dans quelle tente rentrèrent-ils précisément ?

3) Il est écrit (18-13) : « Ce fut à partir du lendemain (de Kippour), que Moché s'assit pour juger le peuple » ...

Y avait-il vraiment matière à juger le peuple dans le désert ? En effet, quels litiges ou disputes y aurait-il pu avoir entre les Béné Israël (ces derniers ne manquant de rien : ils avaient la manne, le puits de Miryam, les colonnes de nuées miraculeuses) ?

4) Pour quelle raison Yitro utilisa-t-il l'expression « té'héze » (18-21 : Véata té'héze mikol haam aneché 'hayil) lorsqu'il conseilla à Moché de nommer des juges, plutôt que l'expression « tiré » ou « tiv'har » (tu choisiras) qui semble en effet plus adéquate ?

5) Pour quelle raison la Torah a-t-elle été donnée durant le mois de Sivan ?

6) Que nous enseigne le Targoum Yonatan ben Ouziel à propos de l'interdit de « lo tinaf » (20-13) ?

Yaacov Guetta

Pour recevoir
Shalshelet News
chaque semaine
par mail :

Shalshelet.news@gmail.com

Doit-on réciter la kédoucha avec l'officiant ?

Le Tour/Choul'han Aroukh (125,1) rapportent au nom du Roch que le Tsibour ne doit pas réciter la Kédoucha, mais plutôt l'écouter attentivement de l'officiant ainsi que les sages l'ont institué [Voir Michna Beroura 125,1 au nom du Ma'hatsit Hachékél].

Cet avis est également partagé par de nombreux A'haronim [Chla; Maharal; Kenesset Haguedala; Ateret Tsvi; Gra; 'Hayé Adam; 'Hatam Sofer ...] et ainsi est la coutume dans certaines communautés. [Alé Hadass Perek 2,43 qui rapporte qu'ainsi était la coutume en Tunisie, Lybie, Amsterdam et qu'ainsi était la coutume ancienne ainsi que l'écrivent Rav Saadia Gaon, le Rambam ...]

Bien que le Michna Beroura rapporte que cet avis est a priori le plus correct halakhiquement, malgré tout, la coutume s'est modifiée dans la plupart des communautés (Ashkénazes et Séfarades) en suivant le Arizal, qui préconise de lire le texte de Nakdichakh avec l'officiant. [Aroukh Hachoul'han 125,2; Maguen Avot page 102; Ateret Avot 1 perek 3,88; Yebia Omer 7,14; Voir le Sefer « Ene Yis'hak » Tome 3 at 30 qui explique qu'en ce qui concerne la Téfila, on donne préséance aux décisions du Arizal même à l'encontre du Choul'han Aroukh]

Il est à noter qu'en réalité, selon le Arizal, le Tsibour doit certes réciter la Kédoucha, mais cela à voix basse et non à voix haute (excepté les 2 premiers mots de la Kédoucha « Nakdichakh Vénaritsakh ») [Ben Ich 'Hai Terouma ot 4; Caf Ha'hayim 125,2]. Et ainsi est la coutume des juifs de Djerba [Berit Kehouna Maarékhet 50 at 26].

Il convient de rappeler que le fidèle qui n'a pas terminé sa amida, ne pourra pas répondre à la Kédoucha. Il devra alors s'arrêter et écouter la Kédoucha en pensant à s'acquitter de l'officiant [Choul'han Aroukh 104,7]. Dans le cas où l'on suppose que l'officiant ne connaît pas cette Halakha (de penser à acquitter ceux qui n'ont pas fini leur amida) ou que sa voix a été camouflée par d'autres..., on ne s'interrompra pas afin de ne pas provoquer de coupure dans la amida sans raison. [Caf Ha'hayim 104,36 ; Halakha Beroura 104,13 note 15 ; Yalkout Yossef 1 page 174]

David Cohen

Jeu de mots

Les hommes non manuels ne sont pas très commodes pour monter une armoire...

Devinettes

- 1) Ytiro s'appelait à l'origine Yéter. A quelle occasion lui a-t-on rajouté une lettre ? (Rachi, 18-1)
- 2) Qui avait dénoncé Moché lorsqu'il a éliminé l'Égyptien ? (Rachi, 18-4)
- 3) D'où voit-on dans la paracha que Yitro avait servi toutes les idoles ? (Rachi, 18-11)
- 4) Pourquoi est-ce bien d'être attablé à la table des Talmidé 'Hakhamim ? (Rachi, 18-12)
- 5) Qui est considéré comme s'il était associé avec Hachem dans la création du monde ? (Rachi, 18-13)

Réponses aux questions

- 1) a. Il « entendit » (comprit) que Pharaon ne réussirait pas à causer du dommage à Moché, lorsque ce dernier s'enfuit d'Égypte (échappant miraculeusement à ses bourreaux, voulant lui couper la tête pour avoir tué un Égyptien maltraitant un hébreu). (Rachbam)
- b. Il « entendit » (comprit) que c'est lors de l'épisode du buisson ardent que Hachem retira à Moché la Kéhouna (et que par conséquent, ce dernier n'étant alors plus Cohen, pourrait réépouser Tsipora qu'il divorça). ('Hida, Na'hal Kédoumim)
- 2) Il s'agit de la tente faisant office de Beit Hamidrach. (Mékhilta)
- 3) Ce sont les membres du Erev rav qu'il fallait juger, car ces derniers réclamaient le butin que les Béné Israël sortirent d'Égypte (ainsi que celui de" Kériyat Yam Souf"). Leur revendication créa des disputes entre eux et avec le Klal Israël. (Otsar Hamidrachim p.213, au nom du Midrach Léka'h Tov, Binyane Ariel).
- 4) Yitro utilisa l'expression « té'hézé » (apparentée au terme « 'hozé » -" visionnaire") afin de signifier à Moché que ce dernier serait capable de déceler (en tant que visionnaire) grâce à sa « 'hokhmate hapartsouf » (sagesse permettant de connaître la personnalité de quelqu'un en observant les traits de son visage ; son front par exemple) les Midot nécessaires aux hommes qu'il nommerait comme juges. (Rabbénou Bé'hayé).
- 5) Le Mazal de ce mois est les gémeaux. Hachem déclara aux goyim descendants de Essav : « votre ancêtre Essav n'est-il pas le frère jumeau de Yaacov ?! Si vous souhaitez vous convertir (et décider donc d'adopter la morale et les vertus que prône la Torah) et ainsi ressembler moralement à Yaacov (votre frère jumeau), je vous accepterai au sein du Klal Israël en ce mois des gémeaux (jumeaux). (Psikéta de Rav Kahana, 12-20)
- 6) Il nous enseigne que tout celui qui entretient un lien quelconque avec un individu ayant commis l'adultère, est considéré par Hachem comme ayant lui aussi transgressé l'interdit de « lo tinaf » ! ("Dorech Tsion" du Rav Ben Tsion Moutsafi au nom du Targoum Yonatan ben Ouziel)

De la Torah aux Prophètes

Si la Paracha de cette semaine porte le nom d'Yitro, elle porte indéniablement sur la révélation du Créateur à ses créatures ainsi que le don de Sa Torah qui s'ensuivit. Les écrits de nos Sages fourmillent de Midrachim qui se chargent de relater en détail cet événement. On y apprend par exemple que le monde entier (y compris les animaux ou les cours d'eau) s'arrêta pour assister à la venue du Maître du monde. Il est également de

notoriété publique qu'Hachem prononça seulement deux des dix « commandements », le peuple ne pouvant en supporter plus. Moché se chargera des huit derniers.

On retrouve cette tension dans la Haftara de cette semaine lorsque le prophète Yéchaya eut le mérite d'assister aux cantiques des entités célestes. On y retrouve d'ailleurs un passage de la Kédoucha que nous récitons plusieurs fois au quotidien (קדוש קדוש קדוש).



La voie de Chemouel 2

Chapitre 20 : Une vieille messagère

« Et ton frère vivra avec toi » (Vayikra 25,36).

Si a priori ce verset traite de l'interdiction de Ribit (prêt avec intérêt), Rabbi Akiva en tire un autre enseignement bien plus sensible : nous devons toujours faire passer notre sécurité avant celle de notre prochain. Pour bien comprendre ce principe, il nous apparaît nécessaire de l'illustrer par un exemple : Moché et Aharon se sont perdus dans le désert. La fatigue commence à se faire ressentir et il ne reste plus qu'une seule gourde d'eau, celle de Aharon. Rabbi Akiva nous enseigne que dans ce cas de figure, aussi cruel que cela puisse paraître, Aharon ne devra en aucun cas partager sa provision d'eau. En effet, ce dernier ne peut plus « vivre avec son prochain », sa générosité entraînera irrémédiablement leur trépas. Par conséquent, il devra privilégier son propre sort afin de rester en

vie.

Nul doute que certains lecteurs seront quelque peu choqués en lisant ces lignes. Il sera donc bon de rappeler que la Torah n'est pas un livre dicté par une prétendue éthique ou logique (voir Parachat Houkat sur la vache rousse). Au contraire, elle nous demande régulièrement d'aller à l'encontre de nos émotions, aussi fortes soient-elles, afin de nous libérer du carcan des pulsions de notre corps. C'est cela la véritable liberté contrairement à ce que croit le monde occidental, obnubilé par le pouvoir conféré par l'argent qui asservit les masses plus qu'autre chose.

Revenons maintenant au présent chapitre : l'armée de David vient d'encercler la ville d'Avel. Celle-ci abrite un criminel de la pire espèce du nom de Chéva, ayant incité ses frères à se rebeller contre leur souverain légitime. Apparaît alors la petite-fille de Yaacov, Sérah, qui s'était

déjà montrée déterminante par le passé. Nos Sages rapportent ainsi qu'elle confirma aux Israélites que Moché était bien leur sauveur, ayant employé l'expression "Pakod ifkod" (son père lui avait révélé que ce serait le signe du libérateur). Sérah dévoila également à Moché l'emplacement du cercueil de Yossef (Sota 13a). Et elle s'apprête maintenant à parlementer avec ses concitoyens afin qu'ils livrent Chéva à Yoav, général de David. Seulement, leur situation diffère du cas vu précédemment dans la mesure où il ne s'agit plus de non-assistance mais bien d'un meurtre (ce point fait l'objet d'une discussion dans le Talmud de Jérusalem). Ce à quoi Sérah rétorqua que Chéva était passible de mort comme tout Mored Bémalkhout. Les habitants d'Avel finirent donc par lui couper la tête. Ils ne le livreront pas vivant de peur que Chéva prétende qu'ils avaient participé à sa révolte.

Yehiel Allouche

Rabbi Yéhouda Ben Moyal

Né en 1838 à Tarodna (Maroc), Rabbi Yéhouda Ben Moyal compte parmi les grands sages de Mogador, sur la côte marocaine. Dès sa jeunesse, il prit sur lui le joug de la Torah et de la crainte du ciel avec une extrême assiduité, dans la yéchiva de son oncle, Rabbi Ya'akov Ben Sabbat, élève du gaon Rabbi 'Haïm Pinto (le premier), qui avait été le Av Beth Din de Mogador. Tout en se consacrant corps et âme à l'étude de la Torah, il se tenait à l'écart de toutes les vanités de ce monde. Encore jeune homme, il avait terminé le Talmud et fut sollicité par tous les grands de la ville, qui le trouvèrent rempli de Torah malgré son jeune âge. Il n'est pas surprenant que dès sa jeunesse, il fut nommé dayan et décisionnaire, au Tribunal Rabbinique de la communauté juive de Safi. De là, il fut appelé à

occuper le poste de Roch Av Beth Din de Mogador. Rabbi Yéhouda prolongeait en fait naturellement la dynastie familiale comme dayan, suivant une tradition de plus de vingt dayanim dans la famille Ben Moyal, jusqu'à la génération de Rabbi Yéhouda. **Tu iras jusque-là** : Plus d'une fois, des membres de sa communauté s'adressèrent à lui pour le supplier de prier et de supplier le Créateur du monde qu'il les délivre rapidement, et sa prière n'était jamais vaine. Par la force de sa prière, qui était agréable à Hachem, beaucoup de gens furent sauvés de façon miraculeuse, car « le tsadik décrète et le Saint béni soit-Il accomplit. »

On raconte ainsi qu'un jour, des habitants du quartier juif de Mogador vinrent le trouver pour lui raconter que tous les ans, au moment de la grande marée, l'eau montait jusqu'à inonder plusieurs maisons du quartier, en conséquence de quoi certaines familles pauvres restaient sans un toit sur la tête. Rabbi Yéhouda se leva immédiatement, prit en main son bâton et se rendit au bord de la mer.

Là, il traça un trait dans le sable et ordonna de sa voix douce : « Tu iras jusque-là. » C'est ce qui arriva, et les habitants du quartier juif purent respirer. Rabbi Yéhouda écrivit ses décisions halakhiques, mettant en lumière toute sa sagesse et sa perspicacité. Mais nous ne pouvons profiter aujourd'hui que d'un recueil d'écrits qui a été découvert dernièrement, et dont on a fait un livre, « Chévet Yéhouda ». On y voit des décisions halakhiques et des commentaires sur la Torah, ainsi que des articles sur les parachiyot de la Torah, avec l'aide des descendants du Rav.

En 1910, Rabbi Yéhouda se rendit à Jérusalem. Un jour de Chabbat, il fut invité pour séouda chelichit avec des membres de la communauté, et tout à coup il demanda à ceux qui étaient présents : « Lisez le Chema, car le moment est venu ». Pendant la lecture, avec une sérénité extraordinaire comme à son habitude, son âme rejoignit son Créateur. Il est enterré au mont des Oliviers, à proximité du mont du Temple.

David Lasry

La Question

Au moment du don de la Torah un verset écrit : Moché fit sortir le peuple à la rencontre de D-ieu et il se tint sous la montagne. Rachi nous rapporte l'enseignement de la Guémara Chabbat et explique que l'expression "sous la montagne" nous indique qu'Hachem déracina la montagne et la leur plaça au-dessus de la tête telle une coupole en leur disant : soit vous acceptez la Torah soit ici sera votre sépulture... La Guémara déduit de ce verset qu'à cette occasion, Israël accepta la Torah par crainte et de force. Cependant, Rava précise que le peuple finit par accepter la Torah de pleine volonté et par amour pour Hachem à l'époque d'Ahachvéroch grâce à l'amour du miracle des événements de Pourim. Toutefois, si l'amour d'Hachem peut être provoqué par l'amour des miracles (qui nous font prendre conscience de l'amour qu'Hachem a à notre égard), comment se fait-il que les miracles de l'ouverture de la mer Rouge, de la manne, des nuées de gloires, et tant d'autres, vécus lors de la sortie d'Egypte ne furent pas en mesure de déclencher le même amour que ceux de l'époque de Pourim ?

Le Rav Derhy dans son livre Orot haparacha répond que durant les différentes péripéties de la sortie d'Egypte, Israël suivait aveuglément Hachem par l'intermédiaire de Moché le guide désigné. A ce titre, il considérait qu'il était du "devoir" d'Hachem de pourvoir à leur survie et à leur subsistance dans les conditions difficiles dans lesquelles Il les avait plongés, quitte à ce qu'Il doive pour cela ouvrir la mer. Pour cette raison, les enfants d'Israël n'étaient plus capables d'apprécier les miracles d'Hachem comme des cadeaux et des marques d'amour, et en vinrent même à renier Ses bontés lorsqu'une chose leur manquait. A l'inverse, le miracle du temps d'Ahachvéroch est intervenu dans un moment où les juifs ne suivaient pas les ordres d'Hachem. De ce fait, ils surent apprécier pleinement le miracle qui leur était fait et dont ils avaient pleinement conscience qu'il était loin de leur être dû, (mais découlant uniquement de l'amour d'Hachem pour eux). Cela eut pour effet, de déclencher en eux un amour infini pour Hachem et pour Sa Torah.

R. K.

L'année du repos

Yossef : Mais dans tout ça, c'est quoi la chémita ?
Chlomo : Très bonne question ! Penchons-nous sur ce phénomène d'actualité. Quelles sont tes interrogations précisément ? Je ne me souviens pas de tout, au pire on ira voir le Rav.

Yossef : Par exemple, ça a débuté quand ? A quel moment le calcul des 7 ans a commencé ?

Chlomo : En 2504. Ils sont sortis d'Egypte en 2448, puis ils ont passé 40 ans dans le désert 2488. Ensuite, on y ajoute les 14 ans (2 fois 7 ans) de guerre et partage du pays par Yéhochoua. A Roch Hachana de l'année suivante, ils ont commencé à compter.

Yossef : En 2510, ils ont donc fait la 1ère chémita ?

Chlomo : Exactement.

Yossef : Et le Yovel ?

Chlomo : 50 ans après, donc en 2553, ils ont compté le 1er Yovel.

Yossef : Pourquoi ne compte-t-on plus le Yovel aujourd'hui ?

Chlomo : Car on ne compte le Yovel que lorsque

toutes les tribus sont installées en Israël. C'est pourquoi, dès lors que les 10 tribus ont été exilées (en 3188), le compte du Yovel fut interrompu.

Par ailleurs, il faut savoir que l'année du Yovel ne fait pas partie du compte.

Yossef : Que veux-tu dire ?

Chlomo : Il y a une discussion dans la Guémara si l'année du Yovel qui est la 50ème du compte, est l'année 0 ou l'année 1. En d'autres termes, est-ce qu'elle démarre le nouveau cycle de Chémita ou non.

Yossef : Ah, et la conclusion c'est que le Yovel, c'est l'année 0...

Chlomo : Ça change plein de choses.

Yossef : Quoi par exemple ?

Chlomo : Bah ça change que chaque année, y a une année qui n'est pas dans le compte. Par exemple, sur 800 ans, il y aura 16 ans de différence, puisqu'on enlève un an chaque 50 ans. Du coup, la Chémita arrive moins vite et le Yovel aussi. (Rambam dans le perek 10 des hilkhos Chémita)

Moché Uzan

Pélé Yoets

Honorer ses parents c'est ... Honorer D. Lui-même

La Mitsva d'honorer ses parents fait partie des dix commandements. Nos Sages disent (Kidouchin 30b) qu'Hachem a mis Son honneur au même pied d'égalité que celui dû aux parents.

Cette mitsva demande un tel investissement pour être réalisée convenablement, que les maîtres du Talmud se sont exprimés en ces termes : " Heureux celui qui ne les a pas connus" (Ibid 31b). Néanmoins, chaque individu a le devoir de faire son maximum pour respecter ses parents comme il se doit. Il est vrai qu'en cas d'infractions, les parents peuvent pardonner à leurs enfants et cela est même recommandé. Cependant, il reste dans le ciel la marque d'un manquement à la recommandation divine. Nous pouvons remarquer ce phénomène à travers le châtiment infligé à Yaakov suite à la vente de Yossef, en contrepartie des vingt-deux ans où il ne résidait pas auprès de ses parents (Meguila 17a). De la même façon, nous voyons que Yossef a vu sa vie retranscrite de dix ans pour avoir entendu à dix reprises ses frères dire "ton serviteur notre père" et ne pas avoir repris ses frères (Pirké Dérabbi Eliezer chap.39, Cf. Sota 13b).

Il est parfois regrettable de constater que des jeunes

pensent être plus intelligents et raffinés que leurs parents, alors qu'au contraire, seul l'âge permet d'acquérir une certaine sagesse (Cf. Iyov 12,12). Cette mitsva octroie énormément de bien à celui qui la réalise (Cf. Péa 1,1). Nous voyons des personnes qui dépensent des sommes énormes tout simplement pour faire la mitsva d'ouvrir l'Arche Sainte ou d'être Sandak, alors qu'il n'y a ni commandements de la Torah, ni d'ordre rabbinique. La personne qui respectera ses parents se voit accomplir un commandement positif de la Torah. De la même manière, un enfant doit espérer que son père et sa mère viennent faire appel à lui pour pouvoir accomplir cette mitsva. Une grande partie de l'honneur dû aux parents se fait après la mort de ces derniers. Il ne faut pas se souvenir de leur disparition, uniquement le jour de commémoration de la date anniversaire du décès, mais il faut se renforcer en disant le kaddich et la prière convenablement. En effet, il est évident qu'une personne voulant être ministre officiant devra, dans un premier temps, aller chez une personne compétente pour vérifier si elle est capable de pouvoir assurer ce rôle. Si ce n'est pas le cas, il est préférable de payer les services d'un érudit en Torah pour le réaliser. (Pélé yoets Kiboud av vahem)

Yonathan Haïk

Rébus



Anniversaire
Dessert
Café
PCR

La Force d'une parabole

Nous disons le soir de Pessah, lors du seder, le fameux texte de Dayénou où nous remercions Hachem pour toutes les bontés dont Il nous a gratifiés. Dans une des strophes, nous affirmons : S'Il nous avait amenés au pied du Mont Sinaï et qu'Il ne nous avait pas donné la Torah, cela nous aurait suffi. Que signifie ce couplet ? Comment comprendre l'intérêt de cette étape au Sinaï sans l'associer à la réception de la Torah ?

Le Ben Ich Haï nous l'explique par une parabole.

Un homme avait un jardin magnifique auquel il tenait vraiment. Il était composé à la fois d'un verger, d'un potager et de différentes céréales. Comme tous les jardins de la région, son irrigation était assurée par un réseau de canaux qui apportait l'eau du fleuve dans

chacune de ses parcelles. Sentant sa fin approcher, il rassembla ses enfants et leur confia la responsabilité de s'occuper de son cher terrain. Pour terminer, il rajouta qu'il avait caché un trésor dans le sol au niveau des canaux d'irrigation mais il n'eut pas le temps de préciser où il se trouvait précisément. Après avoir fait leur deuil, les héritiers s'attelèrent à la tâche pour trouver le fameux trésor. Ils déblayèrent tous les canaux du jardin avec motivation mais ne trouvèrent rien qui ressemblait à un trésor. Une année passa et ils firent le constat que le rendement de leur champ était bien plus élevé que toutes les parcelles équivalentes de la région. Après réflexion, ils comprirent qu'en creusant, ils avaient involontairement dégagé tout ce qui aurait pu obstruer l'arrivée de l'eau et le terrain avait donc bénéficié d'une irrigation optimale. A l'inverse, tous les terrains où les employés avaient été un peu

nonchalants sur le nettoyage du réseau d'irrigation avaient souffert d'un manque d'eau et n'avaient pas été très productifs. Les enfants comprirent ainsi que leur père ne leur avait pas menti, un trésor se trouvait bien caché, et par leur travail il l'avait mis à jour.

Ainsi, Hachem aurait pu nous donner la Torah sous forme d'un simple livre de lois qui aurait suffi à gérer notre quotidien avec sagesse et justice. Mais Il nous a offert en réalité une Torah qui s'étudie, qui s'analyse et dont l'étude procure de la satisfaction et du plaisir. En creusant dans les textes, un homme se connecte à une sagesse divine qui l'éduque et l'améliore aussi bien intellectuellement qu'humainement.

C'est ce que nous reconnaissons en affirmant qu'un rassemblement au Sinaï pour recevoir un livre de lois aurait suffi à Te remercier mais nous avons reçu en fait un trésor bien plus grand à travers cette Torah si enrichissante.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David est un très bon élément dans sa Yechiva et apprécie extrêmement son Roch Yechiva. Vers la fin de l'année, il veut faire plaisir à son Rav et lui offrir quelque chose d'original. Il a la merveilleuse idée de prendre les enregistrements des plus beaux discours de son maître depuis des années et d'en faire des disques qu'il distribuera gratuitement au plus grand nombre afin de les propager la Torah. Il s'occupe de ramasser une belle somme d'argent auprès de donateurs afin de subventionner son projet. Une fois l'argent ramassé, il se met au travail et le dernier jour de l'année, il est fier d'offrir avec tous ses camarades plus de 5000 CD remplis de beaux enseignements. Évidemment, Rav Chalom est très touché par son initiative mais demande tout de même à en écouter un avant la distribution. On apporte immédiatement un lecteur CD et le Rav le met en marche sur une piste au hasard. Effectivement, il s'agit d'un très beau discours que Rav Chalom avait fait mais au bout de dix minutes d'écoute, on entend beaucoup de bruit près du Rav. On ne tarde pas à reconnaître la voix d'un étudiant qui semble discuter avec son voisin sans tenir compte du respect dû à son maître. Les discussions ne dérangent pas vraiment l'écoute de ce si beau cours mais au bout d'un moment le Rav semble lui-même troublé et demande le silence à l'élève. Mais au bout de quelques minutes, rebelote celui-ci se remet à bavarder. Ni tenant plus, Rav Chalom demande au perturbateur de se taire en énonçant très clairement son nom et son prénom. Tout le monde se regarde en pensant que cet élève est aujourd'hui considéré comme un des meilleurs éléments de la Yechiva et qu'il a un jour gêné le cours. Ils se demandent donc s'ils ont le droit de diffuser ces audios tout en sachant qu'ils risquent de lui faire honte.

Il est inutile de préciser que le Rav avait le droit de sermonner le perturbateur comme écrit le Rambam dans le cas où les élèves sont dérangés et n'apprennent pas sérieusement. Cependant, puisqu'en distribuant les CD cela risque d'engendrer une honte et une mauvaise renommée à ce fameux élève, il faudra les mettre à la Gueniza et les enregistrer de nouveau sans les passages où le Rav nomme explicitement le troubleur. Rav Zilberstein rapporte la réponse du Rav Eliyachiv à des personnes qui voulaient imprimer d'anciens livres contenant des paroles dures contre certains Rabanin qui autorisaient des choses sur un sujet qui avait créé la discorde à l'époque. Rav Eliyachiv leur écrit que bien que ces paroles fussent dites par de grands Rabanin à l'époque, cependant des paroles dites dans un moment où le feu de la discorde règne ne doivent pas être écrites dans un livre puisque cela n'apportera aucunement de l'honneur à la Torah. D'autant plus que les protagonistes se trouvent aujourd'hui dans un monde de paix et que leur ardeur s'est sûrement éteinte, ils ne veulent sûrement pas que leurs dires de l'époque soient édités. Rav Zilberstein écrit qu'il en sera de même pour notre histoire où les paroles du Rav ne sont plus d'actualité et qu'il faudra donc les mettre à la Gueniza. En conclusion, le Rav demande qu'on mette à la Gueniza tous les CD pour ne pas faire honte à cet élève à moins que celui-ci accepte une compensation financière pour autoriser leur distribution.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Yitro le beau-père de Moché prit Tsipora la femme de Moché, après qu'elle eut été renvoyée » (18,2)

Rachi écrit que lorsque Moché était parti de Midian pour retourner en Égypte, il avait pris sa femme et ses fils, et sur la route il rencontra Aharon : «...Aaron lui dit : "Pour les premiers (qui sont déjà en Égypte), nous avons de la peine et toi tu viens en rajouter à eux !" Moché dit à Tsipora : Va dans la maison de ton père" Elle prit ses deux fils et s'en alla. »

En analysant les mots employés par Rachi, il ressort que Moché a dit seulement à Tsipora de retourner chez son père, sous-entendu que Moché pensait malgré tout emmener ses enfants en Égypte, comme l'explique le Sifté 'Hakhamim, car la tribu de Lévi n'était pas asservie en Égypte, et ensuite, Tsipora prit d'elle-même ses enfants et s'en alla.

On pourrait se demander :

Apparemment, Aharon avait conseillé que les enfants également ne retournent pas en Égypte, pourquoi Moché a-t-il accepté le conseil d'Aharon uniquement pour Tsipora et non pour ses enfants ? Quelle est la différence de vision entre Moché et Aharon au sujet de ses enfants s'ils devaient retourner en Égypte ou pas ?

Si Moché ne craignait pas que ses enfants retournent en Égypte car la tribu de Lévi n'était pas asservie, pourquoi Aharon, lui, le craignait-il ? Et pourquoi Moché craignait-il plus pour Tsipora que pour ses enfants ?

La vision d'Aharon :

Bien que la tribu de Lévi ne fût pas asservie en Égypte, ce n'est pas un bon endroit pour la femme de Moché et ses enfants car :

Premièrement, il y règne une ambiance de souffrance des bnei Israël, comme par exemple le prouvent nos 'Hakhamim en disant qu'ils égorgeaient 150 bébés le matin et 150 le soir... Deuxièmement, comme le dit le Maskil LéDavid, certes la tribu de Lévi n'était pas asservie mais il leur était interdit de sortir d'Égypte donc emmener sa famille en Égypte c'était comme les emmener en prison. Troisièmement, Moché va aller contre le Roi d'Égypte qui est un assassin cruel et sans pitié. On pourrait facilement imaginer qu'il pourrait vouloir faire du mal à Moché en attaquant sa femme et ses enfants donc les emmener en Égypte c'est les exposer à un grand danger.

La vision de Moché :

Tout ceci est juste pour Tsipora, mais pour ses enfants il y a un autre paramètre à prendre en compte : le 'Hinoukh (l'éducation) ! En effet, ne pas les emmener en Égypte c'est leur faire perdre la vision des dix plaies, la sortie d'Égypte, l'ouverture de la Mer Rouge, la guerre contre Amalek, Matan Torah (selon l'avis où Yitro est venu après Matan Torah) dans la mesure où tous ces événements sont essentiels pour leur construction spirituelle. Mais cela ne s'est pas fait. Le Midrach (Bamidbar

21,14) dit : « Moché dit : C'est le bon moment de réclamer que mes enfants héritent de ma place de dirigeant des bnei Israël... Hachem lui dit... : Tes enfants étaient assis pour eux et n'ont pas étudié la Torah alors que Yéchoua, il t'a beaucoup servi, t'a beaucoup honoré, il était toujours le premier le matin et le dernier le soir dans l'endroit où on étudie la Torah, lui arrangeait les bancs pour installer les anciens et dressait les tapis pour installer les jeunes élèves. Puisqu'il t'a servi de toutes ses forces, à lui revient la place de dirigeant... »

Certainement, ces expériences spirituelles intenses qui ont fait défaut aux enfants de Moché ont contribué à ce résultat et à ce refus d'Hachem. Ainsi, la Torah nous apprend une grande leçon de 'Hinoukh : il est vrai qu'on aime donner tout le confort à nos enfants mais il ne faut pas que cela rentre en contradiction avec leur construction spirituelle car du fait que les enfants soient en construction, ce qu'ils voient, ce qu'ils font... non seulement feront partie d'eux-mêmes pour toute la vie mais seront eux-mêmes. C'est comme confectionner un gâteau, tous les ingrédients qu'on y met, non seulement ils seront présents dans le gâteau mais leur somme est le gâteau lui-même. Ainsi, au niveau spirituel, les enfants seront la somme de tous les "ingrédients" qu'on a mis en eux.

Par conséquent, il est d'une importance capitale que les enfants, depuis leur plus jeune âge, étudient beaucoup la Torah même si parfois il faut se faire violence en se privant de certaines choses matérielles de ce monde, à l'image de Moché Rabbenou qui était prêt à se faire violence et à faire passer ses enfants de la maison douce et confortable de Yitro à l'Égypte, un monde dénué de confort pour les bnei Israël, dans le but de leur faire vivre des expériences spirituelles intenses pour leur 'Hinoukh.

Ainsi, ces jeunes enfants, étudiant la Torah avec joie dès leur plus jeune âge, se construisent et se confectionnent dans et par la Torah et deviendront eux-mêmes un morceau de Torah, un sefer Torah vivant.

Voici ce que dit Chlomo Hamélékh dans Michlé (29,17) avec des explications de commentateurs : **« Fais "souffrir" ton fils** (depuis son plus jeune âge en le faisant travailler, en lui faisant des remontrances, en lui réclamant des efforts, en le privant de choses certes attirantes mais mauvaises pour son âme...) **et tu auras de la sérénité et il te donnera** (il te procurera une grande satisfaction et une grande joie en le voyant car grâce à cette "souffrance" que tu lui as infligée dans sa jeunesse, il a pu grandir dans la Torah et les Mitsvot avec de bonnes midot dignes d'éloges) **des délices pour ton âme** (plus tard, en écoutant de sa bouche des paroles de Torah très profondes). »

Mordekhaï Zerbib

Yitro

22 Janvier 2022

20 Chvat 5782

1222

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une préparation au don de la Torah

« **Yitro, prêtre de Midian, beau-père de Moché, entendit tout ce que D.ieu avait fait à Moché et à Israël Son peuple, car l'Éternel avait fait sortir Israël d'Égypte.** » (Chémot 18, 1)

Rachi commente : « Quelle nouvelle a-t-il entendue pour l'inciter à venir ? La séparation de la mer Rouge et la guerre d'Amalec. »

L'épisode de Yitro, qui précède le don de la Torah, constitue une introduction à cet événement. À travers cette juxtaposition, le texte nous enseigne que si ce non-Juif décida d'accepter la Torah après avoir entendu tous les miracles divins dont bénéficièrent les enfants d'Israël, a fortiori nous devons méditer sur ces prodiges et accepter la Torah de plein gré.

Rav Israël Salanter explique que, durant les cinquante jours suivant la sortie d'Égypte, nos ancêtres corrigèrent quotidiennement un palier, pour finalement devenir aptes à recevoir la Torah. Cependant, il est par ailleurs affirmé qu'ils se relâchèrent quelques jours durant cette période. Comment expliquer qu'ils furent malgré tout prêts pour le don de la Torah ?

Certes, ils délaissèrent quelque peu l'étude, mais ne l'abandonnèrent pas complètement. Pendant cette période, ils s'y vouèrent simplement avec moins d'enthousiasme et d'assiduité. Ils continuèrent donc néanmoins à progresser dans les paliers de sainteté. Un homme ayant obtenu du roi la permission d'entrer dans la salle des trésors et d'y prendre tout ce qu'il désire s'efforcera, évidemment, d'en ramasser le plus possible. De même, les enfants d'Israël auraient dû se vouer au maximum à l'étude, et leur léger relâchement entraîna l'offensive d'Amalec. Suite à cette guerre, ils se renforcèrent sans doute dans l'étude et le travail sur soi, afin de compléter les manquements suscités par leur relâchement.

Au mois de Tévat 5765, l'Asie fut frappée d'une catastrophe naturelle qui fit plus de trois cent mille victimes. D'immenses vagues, en provenance de la mer, se levèrent soudain pour détruire des régions entières. J'ai entendu qu'au Sri Lanka, une centaine d'éléphants prirent la fuite peu avant ce Tsunami, alors que les hommes ne soup-

onnaient pas un instant ce danger. Comment expliquer que seuls les animaux soient dotés de ce sixième sens ?

Nos Sages affirment (Brakhot 6b) que, si l'homme emprunte la voie de l'Éternel, l'univers entier, créé pour lui, est à son service ; mais, dans le cas contraire, même le moustique, créé avant lui, lui est supérieur. Les bêtes ne détiennent pas la Torah pour en retirer une protection, aussi l'Éternel les a-t-il créées avec des sens naturels leur permettant de pressentir le danger. Par contre, l'homme peut s'appuyer sur le pouvoir de la Torah et tout Juif qui l'étudie détient une étincelle de l'âme de Moché. Il n'a donc pas besoin des sens dont sont dotés les animaux. Toutefois, si nous manquons d'investissement dans la Torah, de durs décrets peuvent s'abattre sur le monde. Les animaux, qui ne méritent pas d'être punis, possèdent un sens pour y échapper.

Il est important de savoir qu'une tragédie de cette ampleur a pour but de nous secouer et de nous permettre de réaliser combien nos forces sont limitées et à quel point notre survie dépend du mérite de l'étude. Tout ce qui arrive sur terre s'inscrit dans le plan de l'Éternel, qui cherche à entraîner notre renforcement spirituel. Nous devons tirer leçon des malheurs frappant un pays lointain, comme de ceux touchant les particuliers, et nous améliorer.

Dès lors, nous comprenons mieux la vertu de Yitro, prêtre de Midian qui avait servi toutes les idolâtries du monde et fut le seul parmi les nations à opérer en lui un changement après avoir entendu les miracles divins accordés aux enfants d'Israël. Suite aux échos de ces prodiges, il se mit à réfléchir, ce qui le conduisit à croire en D.ieu. Il s'empressa alors de joindre sa destinée à celle du peuple juif pour étudier la Torah. Il comprit que s'il n'étudiait pas la Torah, sa foi se dissiperait et, en même temps, toute impression des miracles vus et entendus. C'est pourquoi il n'attendit pas un instant pour se convertir. De plus, il constata les graves conséquences d'un relâchement en Torah, en l'occurrence l'offensive d'Amalec, et voulut donc s'associer au plus vite au peuple juif pour étudier la Torah, de sorte à prévenir tout relâchement personnel dans la foi.

All. Fin R. Tam

Paris 17h12 18h24 19h12

Lyon 17h12 18h21 19h06

Marseille 17h17 18h23 19h07

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 20 Chvat, Rabbi Ovadia Hadaya, auteur du Yaskil Avdi

Le 21 Chvat, Rabbi Yéhouda Ze'ev Ségal, Roch Yéchiva de Manchester

Le 22 Chvat, Rabbi Ména'hem Mendel, le Saraf de Kotsk

Le 23 Chvat, Rabbi Yéhouhoua Rokéa'h, l'Admour de Belz

Le 24 Chvat, Rabbi Chaoul HaLévi Mortina, président du Tribunal rabbinique d'Amsterdam

Le 25 Chvat, Rabbi Israël Lipkin Salanter, fondateur du mouvement du Moussar

Le 26 Chvat, Rabbi David Ségal HaLévi, auteur du Touré Zahav



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La modestie d'un Géant

J'ai eu, en son temps, l'insigne mérite de rendre visite au Gaon Rav Ovadia Yossef zatsal chez lui. Or, à cette époque, celui que l'on appelait respectueusement « Maran » peinait à écrire, du fait d'un problème à la main, ce dont il souffrait énormément. Comme je pus m'en apercevoir, plus que la douleur physique, le fait de ne pouvoir rédiger de divré Torah le plongeait dans une profonde détresse.

La Torah représente de fait toute la vie des grands Tsadikim et lumières de la génération. Ils n'aspirent qu'à une chose : s'attacher au Créateur et se plonger dans l'étude de la Torah jour et nuit. Pour eux, il n'est de pire souffrance que de se heurter à une difficulté de compréhension dans l'étude.

Au cours de notre rencontre, Maran me pria de le bénir, par le mérite de mes ancêtres, pour que sa main guérisse, afin qu'il puisse continuer à rédiger des écrits portant sur la Torah. Je restai pantois face à sa demande.

Qui étais-je pour bénir un Géant de cette envergure, décisionnaire de la génération qui se consacrait jour et nuit à la Torah et à sa diffusion ainsi qu'à guider sa communauté avec sagesse ?!

En fait, je suis certain qu'une telle demande n'est autre qu'une preuve de l'immense humilité du Tsadik et de son effacement. Maran voulait certainement nous apprendre ainsi, dans sa grande modestie, que tout Juif désireux d'acquérir la Torah et de s'élever à travers elle doit s'humilier, dans l'esprit du verset (Vayikra 7, 37) : « Telle est la loi relative à l'holocauste (ola), à l'oblation (...) et au sacrifice rémunérateur. » Et nos Sages d'expliquer que le Juif qui, dans un effacement total de son ego, s'offre en sacrifice à l'image de ces bêtes consommées sur l'autel, a le mérite de s'élever (léhitalot, de la même racine que le mot ola) en Torah.

DE LA HAFTARA

« *L'année de la mort du roi Ouziyahou (...).* » (Yéchaya chap. 6)

Lien avec la paracha : la haftara décrit la révélation de la Présence divine au Temple de Jérusalem, tandis que la paracha évoque la révélation de la Présence divine au mont Sinaï lors du don de la Torah.

LES VOIES DES JUSTES

Saluer son prochain

C'est une mitsva de s'enquérir du bien-être d'autrui et, dans tous les cas, de le saluer avec un visage avenant et joyeux, comme nos Maîtres le déduisent de Moché Rabbénou et de Yitro, au sujet desquels il est dit : « Ils s'informèrent l'un l'autre de leur bien-être. »

Il convient de s'efforcer de saluer son prochain avant qu'il ne nous salue, comme l'enseignent nos Sages : « Si on sait qu'untel a l'habitude de nous saluer, on le précédera. »



PAROLES DE TSADIKIM

La circonspection, indispensable dans les affaires monétaires

Lorsque Yitro conseilla à Moché de désigner des hommes l'assistant dans la direction du peuple, il cibra les qualités indispensables à cette fonction : « Des hommes éminents, craignant D.ieu, intègres, ennemis du lucre. » La vertu de base est de ne pas convoiter ce qui ne nous revient pas.

Telle a toujours été la voie empruntée par les Grands de notre peuple, tout au long des générations. Tout en se vouant à l'étude de la Torah, ils veillaient au plus haut point à ne pas profiter un tant soit peu de l'argent d'autrui, pour éviter tout soupçon à cet égard.

Rabbi Yéhouda Tsadka zatsal, Roch Yéchiva de Porat Yossef, se distingua dans ce domaine. Il brassait d'énormes sommes d'argent qu'on lui confiait pour distribuer à la tsédaka, mais il n'en profita jamais, ne serait-ce dans une infime mesure. Il gardait toujours en poche un carnet où figuraient deux colonnes, les rentrées et les dépenses, qu'il notait scrupuleusement. De cette manière, il faisait le meilleur usage des dons reçus, les partageant entre les nécessiteux.

Chaque fois qu'il devait emprunter de l'argent, généralement pour une cause spirituelle, il précisait à l'avance à son créancier : « À condition que tu me rappelles ma dette et, sinon, j'en suis exempt. » Mais il n'arriva jamais qu'il oublie de l'honorer.

Durant de longues années, on pouvait acheter un abonnement mensuel au mikvé des 'hassidim de Satmar, proche de son domicile. Contrairement aux autres qui le réglaient à la fin du mois, Rav Tsadka tenait à le faire au début. « Qui sait ce qui peut arriver demain, D.ieu préserve ? Si je ne paie pas ma dette à l'avance, qui le fera à ma place ? »

Un jour, après avoir participé à un enterrement, il entra dans la synagogue la plus proche pour se laver les mains, puis sortit quelques pièces de sa poche pour les mettre dans la boîte de tsédaka, en guise de paiement pour l'eau utilisée. De son point de vue, il évitait ainsi un risque de vol.

Il avait l'habitude d'affirmer : « Quand un homme a un doute dans des affaires monétaires, il ne peut pas trancher seul, à D.ieu ne plaise. Il lui incombe de demander à un Rav. »

Rav Eliahou Douchnitser zatsal, Machguia'h de la Yéchiva de Loumza, mettait un point d'honneur, lui aussi, à ne pas trébucher dans ce domaine. La Yéchiva prenait en charge les frais d'électricité de son modeste domicile, dépourvu de meubles, aussi veillait-il à l'économiser le plus possible. Quand il prenait son repas du soir, il éteignait l'électricité et utilisait une lampe à pétrole, estimant que ce moindre éclairage suffisait pour dîner.

Vers la fin de sa vie, il adopta également cette pratique pour ses études tardives de la nuit, expliquant : « Quand on est vieux, on doit envisager la possibilité de s'endormir à côté de son livre d'étude. » Le cas échéant, l'électricité fonctionnerait sur le compte de la Yéchiva sans que ce soit nécessaire...

Une fois, il donna à un tailleur son manteau de Chabbat pour une retouche. Le vendredi, il alla le récupérer et le paya pour son travail. En arrivant chez lui, il remarqua sur son manteau un bouton supplémentaire qu'il n'avait pas demandé d'ajouter. N'ayant pas payé pour cela, il craignit que le fait de porter son manteau soit considéré comme un vol et ne le revêtit donc pas ce Chabbat.



LA CHEMITA

Comme nous l'avons expliqué, l'interdiction de commercialiser les produits de la septième année se réfère à une vente ordinaire, dont le but est de gagner le plus d'argent possible. Néanmoins, il est permis d'en vendre une petite quantité et à un prix bas, qui couvre essentiellement les frais de transport.

Cette loi comprend trois degrés. Commercialiser de grandes quantités de ces produits pour s'enrichir constitue un interdit de la Torah. En vendre une petite quantité à quelqu'un de manière habituelle revient à l'infraction d'un interdit de nos Maîtres (midéranban). Enfin, il est permis d'en vendre une petite quantité à un prix bas et d'une manière différente aux normes du commerce, de sorte qu'il soit manifeste qu'il s'agit de produits de la septième année – l'argent gagné ainsi sera investi de sainteté et destiné à l'achat d'autres denrées alimentaires.

De quelle manière est-il permis de vendre des produits de la chémita ? Il faut veiller à ne pas en récolter en une fois plus que la quantité généralement rapportée par un homme chez lui pour les besoins de sa famille. Puis, quand on vend ces produits, on ne le fera pas soi-même, mais par l'intermédiaire de son fils ou d'une connaissance, et de manière ponctuelle, plutôt qu'à une place fixe sur le marché.

De même, celui qui a cueilli des fruits de la septième année pour sa famille et en a un surplus qu'il ne compte pas manger, peut en vendre de cette manière. D'après certains, quel que soit le mode de vente, il est interdit de vendre plus que la quantité nécessaire aux trois repas de la journée.

Nos Sages ont ajouté une condition à la vente de ces produits : elle ne doit pas être fonction de leur volume, de leur poids, ni de leur nombre, mais doit être approximative et bon marché, le paiement étant essentiellement destiné à couvrir les frais de transport. De la sorte, on se souviendra qu'il s'agit de produits de la chémita et on veillera à respecter leur sainteté.

Pourquoi nos Sages n'ont-ils pas interdit la vente d'une petite quantité, en tenant compte du risque qu'elle nous conduise à en faire un vrai commerce, interdit par la Torah ? Parce que la vente d'une petite quantité encourageait la consommation des produits de la septième année. En effet, un homme ayant cueilli dix kilos de pommes pour sa famille préférerait en vendre une partie pour acheter, avec l'argent reçu, d'autres produits, plutôt que de devoir consommer toutes ces pommes. En outre, cela présentait un intérêt pour les gens, occupés ou faibles, qui avaient des difficultés à se rendre eux-mêmes dans les champs ; ces ventes leur permettaient d'acheter des produits de la chémita à un prix bas. Enfin, il est probable que les pauvres tiraient une subsistance honorable de ce type de vente, les riches n'étant sans doute pas intéressés à cueillir seulement quelques fruits pour recevoir un salaire à leurs yeux symbolique. Néanmoins, afin d'éviter qu'on en vienne à les commercialiser de manière interdite, nos Sages nous ont enjoint de les vendre d'une manière non habituelle.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Les nouvelles entendues par Yitro

La section de Yitro s'ouvre par les mots « Yitro entendit » que Rachi explique : « Quelle nouvelle a-t-il entendue pour l'inciter à venir ? La séparation de la mer Rouge et la guerre d'Amalec. » On comprend aisément qu'il fut impressionné par ce premier événement et, dans cet élan, poussé à se joindre au peuple juif. Toutefois, en quoi la guerre d'Amalec exerça-t-elle cet effet sur lui ? Elle fut lourde de conséquences pour les enfants d'Israël, puisqu'elle refroidit la foi en D.ieu et la crainte des nations pour ces derniers.

Yitro, prêtre de Midian, était très intelligent. Il constata qu'en retour à la fidélité des enfants d'Israël, le Saint béni soit-Il sépara la mer en leur faveur et leur permit de percevoir clairement Sa Présence, au point qu'ils purent Le désigner – « Voilà mon D.ieu, je Lui rends hommage ». Mais, il réalisa également que justement quand la sainteté et la pureté se renforcent au sein du peuple juif, le mauvais penchant tente par tous les moyens de causer sa déchéance, les forces du mal étant en lutte permanente avec celles du bien. Quand le mauvais penchant constate que l'homme se rapproche de l'Éternel, il s'efforce de le faire trébucher. En outre, contrairement à l'homme, il ne désespère jamais et s'ingénie à trouver chaque jour de nouvelles ruses pour réaliser ses mauvais desseins. On ne peut le vaincre que par le pouvoir de la Torah.

Tel fut donc le message que retira Yitro de la guerre d'Amalec : seule la Torah nous permet de lutter contre l'influence nocive des forces de l'impureté. Dès l'instant où nos ancêtres se relâchèrent dans l'étude de la Torah, Amalec se leva contre eux, comme le laisse entendre le verset « Ils campèrent à Réfidim » (Chémot 17, 1) – le nom de cette localité véhiculant l'idée de relâchement, rifton yadaïm. Comprenant ce principe essentiel, Yitro décida de se convertir.

Ainsi, il ne fut pas impressionné par la guerre d'Amalec en soi qui, comme nous l'avons souligné, causa des préjudices au peuple juif. Mais, il fut avant tout remué de la considérable difficulté que représente la lutte permanente entre les forces du mal et celles du bien, lutte qu'on ne peut surmonter qu'en adhérant à la Torah, qui nous met à l'abri des puissances impures.



LE SOUVENIR DU JUSTE

Rabbi David HaLévi Ségal zatsal

Rabbi David HaLévi Ségal, connu sous le nom de Taz, initiales de son célèbre ouvrage Touré Zahav, commentaire sur le Choul'han Aroukh, naquit à Loudmir. Son père, Rabbi Chmouel, était à la fois un érudit en Torah et un notable. Dès sa jeunesse, le jeune David devint célèbre pour son esprit aigu et son exceptionnelle assiduité dans l'étude de la Torah.

À l'âge de douze ans, il se rendit à Brisk, en Lituanie, pour rejoindre la Yéchiva de Rabbi Yoël Sirkich, auteur du Bayit 'Hadach, connu sous le nom de Ba'h. Ce dernier fut très impressionné par le niveau de son nouvel élève, qu'il allait bientôt choisir comme gendre.

On raconte, à ce sujet, que le Ba'h promit à son gendre de pourvoir à sa subsistance et de lui donner chaque jour une part de viande. Un jour, au lieu de cela, il lui apporta comme repas des poumons. Rabbi David convoqua son beau-père à un din Torah, arguant que ce morceau n'était pas considéré comme de la viande. Finalement, le tribunal donna raison au Ba'h, en affirmant que les poumons pouvaient être considérés comme de la viande.

A priori, cette anecdote ne manque de nous surprendre : comment concevoir qu'un Tsadik comme le Taz aimait savourer de la viande et en vint à accuser le Ba'h d'avoir manqué à son engagement envers lui ?

Le 'Hazon Ich explique que le Taz tenait à consommer de la viande, non pas par gourmandise, mais parce qu'elle lui transmettait les forces nécessaires pour étudier la Torah avec une grande assiduité. Or, le jour où il avait mangé la part de poumons apportée par son beau-père, il n'était pas parvenu à se montrer aussi assidu qu'à l'accoutumée, puisqu'il lui manquait quelques minutes d'étude. Il craignit alors que ceci constitue une accusation contre le Ba'h. Aussi, afin d'éviter que son relâchement dans l'étude soit imputé à son beau-père, il le convoqua en justice, sachant d'avance que le tribunal trancherait en faveur de ce dernier, qui serait ainsi blanchi – le Tribunal céleste s'alignant sur les arrêts du Tribunal terrestre.

L'ouvrage Avné Choham cite une histoire figurant dans les chroniques de la communauté de Lérov. La fille d'un nanti fut investie par de mauvais esprits. Son père demanda au Taz de lui rendre visite et de prier en sa faveur, afin qu'elle guérisse.

Suite à ses pressantes supplications, le Sage accepta. Lorsqu'il entra dans la salle où se trouvait cette fille, elle lui dit : « Sois le bienvenu ! » Puis elle tourna la tête. Le Tsadik l'interrogea sur cette conduite et elle répondit : « Les impies ne peuvent regarder le visage des Justes. » Elle ajouta : « Que tout le monde sache : dans le ciel, on t'appelle "Rabbénou haGaon Baal Touré Zahav". »

Le Taz reprit : « S'il est vrai que je suis important dans les cieux, je décrète que tu guérisses, en vertu de mes efforts pour aboutir à la vérité de la Torah et de la réponse que j'ai trouvée aujourd'hui dans la Halakha à une question sur les paroles du Tour. » Ces paroles eurent l'effet escompté et la fille guérit, pour son plus grand bonheur et celui de son père.

En guise de remerciement, ce dernier alla acheter un nouveau talith au Taz. Cependant, le Sage refusa ce

cadeau, expliquant : « Comme tu le vois, je suis déjà âgé et le terme de ma vie approche. Le moment venu, mon vieux talith pourra témoigner que je n'ai jamais eu de pensée étrangère au moment de la prière. Je ne veux donc pas le remplacer par un nouveau. »

Vers les années 1641, le Rav David Halevi est devenu le rabbin de la vieille communauté d'Ostrog, dans la région de Volhynia, et y a ouvert une yechiva devenue célèbre. Il fut rapidement reconnu comme l'une des plus grandes autorités halakhiques de son époque. C'est à Ostrog qu'il a rédigé son fameux commentaire sur le Choul'han Aroukh de Joseph Caro (Yorei Deah) qu'il a publié à Lublin en 1646. Ce commentaire, appelé Turei Zahav, a été agréé par les plus hautes autorités de la loi juive.

Deux ans plus tard, le Rav David Halevi a dû fuir avec les siens les pogroms perpétrés au cours de l'insurrection des cosaques conduits par le tristement célèbre Chmielnicki (1648-1649). Resté quelques temps en Moravie, il est ensuite retourné en Pologne dès que le calme est revenu et a habité jusqu'à la fin de ses jours à Lemberg. Il a alors été nommé président du tribunal rabbinique (Av Beth Din) de la ville et a succédé au grand rabbin de la cité, Rav Meir Sack, décédé en 1653.

La famille Paltrowitch, de Russie, descend directement du Rav David Halevi Segal. Elle a donné naissance notamment à 33 rabbins au cours des générations. La plupart des œuvres du Rav David Halevi ont été publiées longtemps après son décès survenu le 26 Chevat 5427 (1667).

Rabbi Yossef Chaoul Nathanzon, Rav de Lamberg et auteur du Choel Ouméchiv, raconte qu'environ deux siècles après le décès du Taz, le cimetière où il reposait dut être déplacé, sur l'ordre du gouvernement. Lorsqu'on ouvrit son cercueil, on trouva son corps complètement intact dans son linceul ; il n'avait pas du tout été la proie de la vermine.



Yitro (210)

וַיִּשְׁמַע יִתְרוֹ כֹּהֵן מִדְיָן חֹתֵן מֹשֶׁה אֵת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה אֱלֹהִים לְמֹשֶׁה
וּלְיִשְׂרָאֵל עַמּוֹ. (יח. א.)

Yitro , prêtre de Midyan , beau - père de Moché, entendit tout ce que Hachem fit à Moché et à Israël son peuple. (18 ; 1)

Rachi (au nom de nos maîtres cités dans Zevachim 116a) écrit que Yitro (mot qui, en hébreu, a le sens d'ajouter), portait ce nom parce qu'il avait entendu que les Béné Israël avaient traversé la mer Rouge et guerroyé contre Amalek. Cela l'avait incité à se rapprocher d'eux et à se convertir. Grâce à lui, on ajouta un paragraphe à la Tora. **Le Alchikh Hakadoch** demande: Lorsque Yitro entendit les miracles de la traversée de la mer Rouge et de la guerre contre Amalek, il ne s'était pas encore converti: Comment se fait-il alors que le verset l'appelle déjà par ce nom, Yitro, caractérisé par une sainteté particulière comme l'écrit Rachi ? Par ailleurs, pourquoi le verset l'appelle-t-il immédiatement après , « **Prêtre de Midyan** » , qui fait référence à la fonction qu'il exerçait dans l'idolâtrie ?

Le Alchikh Hakadoch répond que pour atteindre la perfection, il est indispensable d'écouter, et c'est en écoutant les paroles de Thora et de Moussar, morale que l'homme peut évoluer. Ainsi, ayant écouté et prêté attention à tous les bienfaits que Hachem avait prodigués aux Béné Israel, Yitro accepta le joug divin bienfaits que . et mérita de se rapprocher de Hachem et d'être nommé Yitro (ce qui rappelle son accomplissement des Mitsvot). En fait, toutes les nations avaient entendu les miracles que Hachem avait faits , comme il est dit dans Yéhochooua (2,10), « **Et toutes les nations entendirent le séchement de la mer rouge par Hachem** », mais à l'inverse de Yitro , elles n'ont pas écouté. Nous comprenons donc le sens de notre verset : bien que Yitro fut prêtre de Midyan, grâce à son écoute particulière, il parvint à atteindre un niveau ce qui lui valut de changer de nom, même s'il n'était pas encore exceptionnel converti.

אֲנָשֵׁי אֱמֶת שְׂנֵאֵי רָצָע (יח. ב.)

« **Des hommes de vérité , haïssant le gain** » (18,21)

Rabbeinou Behayé écrit: Voyez comme sont grands et puissants les avantages de la piété ! La Thora ne loue pas les justes et les prophètes, comme **Noah, Avraham et Yaaqov**, pour leur sagesse et leur intelligence, mais pour leur caractère irréprochable. Elle définit Noah

(Bererchit 6, 9) comme '**Juste et intègre**' , Avraham (*ibid. 17 , 1) et Yaaqov (ibid 25.17) comme '**Intègres**'. Quant à Moché, la Thora (Bamidhar 12,3) le qualifie de '**Très Humble**'. Tout cela nous apprend que le plus important n'est pas la sagesse, mais l'intégrité, de même que l'arbre lui-même est moins capital que son fruit. Nos Sages tiennent ce concept d'un verset des Tehilim (111,10) : « ... **Une bonne intelligence pour tous ceux qui les font** ». Il n'est pas dit: « **Tous ceux qui les apprennent** » , mais: « **Tous ceux qui les font** » Le plus important, c'est l'action.

וְאֵת שְׁנֵי בְנֵיהָ אֲשֶׁר שָׁם הָאֶחָד גִּרְשָׁם..וְשֵׁם הָאֶחָד אֱלִיעֶזֶר (ד.ג.)
« **L'un fut nommé Guerchom ... l'un fut nommé Eliézer** » (18,3-4)

A priori, cette syntaxe est inhabituelle, il aurait été plus correct d'écrire : « **Le deuxième fut nommé Eliézer** », comme dans le verset : « **Tu offriras un mouton le matin et le deuxième vers le soir** » (Pinhas 28,4). **Le Rav Chimchon Raphael Hirsch** explique que la Torah a ici intentionnellement modifié la formulation pour nous enseigner que les enfants ne sont pas comme des moutons, mais chacun d'entre eux est unique et non un numéro parmi les autres. Il ne peut donc pas être dénommé premier, deuxième, troisième. Car il est toujours le premier et le dernier dans le monde qui est le sien, possédant une mission et une valeur particulière.

Cette idée est également suggérée dans la Hagada de Pessah qui enseigne : La Torah parle de quatre fils : un qui **est sage** , un qui **est racha**, un qui **est tam**, un qui ne sait pas poser de question. Là encore, l'auteur de la Hagada ne s'est pas contenté de dire en résumé : Un sage, un racha, un tam, et un ne sachant pas poser de question, afin de nous faire prendre conscience que chaque enfant est un monde en soi qui exige une éducation adaptée à son caractère. Si une personne n'a qu'un seul enfant, combien d'efforts, de prières et de dévouement seront investis dans cet enfant. C'est ce même montant d'énergie qui doit être investi pour chaque enfant si on en a plusieurs. En effet, chacun doit être à nos yeux comme unique.

On trouve cette qualité chez **Moché Rabénou** qui fut pris de compassion pour une brebis qui s'était enfuie de son troupeau. Nos Sages (Midrach Chémot Rabba 2,2) enseignent qu'il se mit à sa recherche et la prit en pitié, et grâce à cela il mérita d'être le guide du peuple juif.

וְקַל שֶׁפָּרָה חֶזֶק מְאֹד (י"ט.טז)

« Le son du Chofar était très puissant » (19,16)

Le Chofar était fait de la corne du bœuf sacrifié à la place d'Itshak. Le son devenait de plus en plus fort, signe manifeste d'un phénomène surnaturel. Le peuple entendait simultanément le son du Chofar et la voix de Moché Rabénou s'entretenant avec Hachem. Si Moché avait soufflé dans la corne, aurait-il pu parler au même moment avec Hachem? Ceci indique clairement que le Chofar se faisait entendre sans nulle intervention humaine.

Aux Délices de la Torah

וַיִּתְּרָה כָּל הָהָר מְאֹד (י"ט.יח)

« La montagne entière trembla violemment »

(19,18).

La montagne était secouée comme par un puissant tremblement. Dès que le mont Sinai commença à trembler, toutes les montagnes s'agitèrent de haut en bas. Mers et fleuves quittèrent leur lit, et le Jourdain remonta en arrière. Tous les arbres s'abattirent. « Qu'as-tu Mer à t'enfuir, et toi Jourdain à reculer ? Montagnes, pourquoi dansez-vous comme des bœufs, et vous collines comme des moutons ? » (Téhilim 114,5-6). Le Sage Rabbi Yirmiya dit que cela peut nous servir de leçon. Si toutes les montagnes du monde tremblèrent le jour où Hachem se révéla au mont Sinai, combien grande sera la frayeur éprouvée au jour du Jugement, lorsque D. punira ceux qui n'ont pas observé Sa Torah et n'ont pas consacré au moins un petit moment chaque jour pour l'étudier.

Aux Délices de la Torah

כְּבֹד אֶת אָבִיךָ וְאֶת אִמְךָ לְמַעַן יָאָרְכוּ יְמֶיךָ עַל הָאָדָמָה אֲשֶׁר
ה' אֱלֹהֶיךָ נָתַן לָךְ (כ"ב)

« Honore ton père et ta mère afin que soient prolongés tes jours sur la terre que Hachem, ton D., te donne ». (20, 12)

Quel est le rapport entre la Mitsva d'honorer ses parents et la promesse de longévité ? Lorsqu'un fils honore correctement ses parents, explique Rav Yossef Hayim Sonnenfeld, il doit souvent réserver une importante partie de son temps à leurs divers besoins surtout quand ils sont vieux et faibles. La satisfaction que lui offre l'exécution de cette Mitsva se trouve ainsi atténuée par la contrariété de ne pouvoir se consacrer suffisamment à ses affaires privées. C'est pourquoi la Tora lui promet une vie plus longue destinée à compenser tout le temps qu'il a donné à son père à sa mère, aux dépens de ses propres besoins.

Rav Rubin Zatsal « Talelei Orot »

Don de la Torah

La Torah et ses commandements furent donnés à Israël car ils ne conviennent qu'à un peuple à la

nature spirituelle élevée, les autres nations n'avaient tout simplement pas les qualifications spirituelles nécessaires. Non seulement, les autres nations refusèrent la Torah, mais leur nature même allait contre ses enseignements. Les bénédictions données par leurs ancêtres correspondaient à leur nature profonde, mauvaise et corrompue. Ceci indique clairement que leur nature intrinsèque était corrompue et que l'honnêteté et l'amour pour leur prochain étaient étrangères à leur personnalité. Par contre, l'âme des juifs était aussi sainte et pure que les anges. L'honnêteté et la justice envers autrui font partie intégrante de leur nature. Leur âme avait aspiré depuis toujours à l'honnêteté et à la justice, et ils furent dignes de recevoir la Torah.

Maharal de Prague

Halakha : Kidouch

Certains estiment que le kidouch doit être récité debout, ainsi que le passage *Vayhoulou*. Ceci est l'avis du Choulhan Aroukh et de la Kabala selon le Ari Zal. D'autres ont l'habitude de réciter le Kidouch assis. D'autres encore prononcent le *Vayhoulou* debout et s'assoient pour la suite. Tout le monde s'accorde toutefois sur le fait que le vin doit être bu en position assise.

Dicton : La confiance est la chose la plus difficile à obtenir et la plus facile à perdre .

Simhale

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, מיכאל צירלי בן ג'ולייט אסתר, ויקטוריה שושנה בת ג'וריס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, רבקה בת ליזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר.





Sortie de Chabbat, Parachat Bo, 7
Chevat 5882



COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Vaccination pour les enfants, 2. « Car celui qu'il aime, Hashem le châtie, tel un père le fils qui lui est cher », 3. Pourquoi avoir dit « viens chez Par'o » ? Il aurait fallu dire « va chez Par'o » ! 4. Personne ne peut combattre contre la Torah et vaincre, 5. La vie du peuple d'Israël est une vie de spiritualité, 6. Quand allons-nous devenir des vrais frères qui s'inquiètent l'un pour l'autre ? 7. Combien de jour d'obscurité y'a-t-il eu dans la plaie de l'obscurité ? 8. Pourquoi le peuple d'Israël n'a pas rendu aux égyptiens l'argent et l'or qu'ils leur avaient prêtés ? 12. Halakhot concernant Birkat Halévana, 13. Le livre Hemdat Yamim, 14. « מִשְׁכּוֹ 15 וקחו לכם צאן », Baba Salé, 16. Rabbi Haïm Kafoussi, 17. « Tu observeras cette institution en son temps, à chaque anniversaire », 18. La Hiloula de Morenou notre Rav le Gaon Rabbi Rahamim Haï Houita HaCohen,

« בית צדיק חסן רב »

Chavoua Tov Oumévorakh à tout le peuple d'Israël. La Paracha de la semaine est la Parachat Bo. On m'a posé la question sur le sujet de la vaccination pour les enfants âgés de 5 ans à 12 ans, et je n'ai pas de réponse claire. Mais la réponse est que chacun doit aller chez son médecin ou chez son Rav. La majorité des médecins et la majorité des sages, parmi eux le Rav Haïm Kaniewsky qu'il soit en bonne santé, disent qu'il faut le faire, alors chacun doit le faire.

« Car celui qu'il aime, Hashem le châtie, tel un père le fils qui lui est cher »

Pendant ces deux semaines, j'étais hospitalisé à l'hôpital Blinson. Je me suis fait un moyen mnémotechnique pour m'en souvenir. Il est écrit dans la Paracha : « וימררו את חייהם » (Chemot 1,14). La racine du mot « וימררו » est « מר », qui correspond à l'anagramme des mots « מרכז רפואי רבין »...Ensuite, il est écrit : « כי ידעתי את מכאוביו » - « car je connais ses

souffrances » (Chemot 3,7). Je me souviens, lorsque j'étais enfant à l'âge de 7 ans, le dirigeant de l'école « Or Torah » m'a interrogé sur un passage de la Parachat Chemot. Depuis « משה היה רועה » jusqu'à « כי ידעתי את » « מכאוביו ». J'avais réussi à tout traduire sauf le mot « מכאוביו ». Pourquoi je ne connaissais pas ? Parce que dans le livre Béréchit, il n'y a pas ce mot. Le Rav m'avait dit : « Quoi, tu ne sais pas ce qu'est « מכאוביו » ? » Je ne savais pas. Mais maintenant je sais très bien, je connais de nombreuses souffrances... Mais il faut savoir qu'il est écrit : « Car celui qu'il aime, Hashem le châtie, tel un père le fils qui lui est cher » (Michlé 3,12), l'homme doit se renforcer et se renforcer sans cesse. La sagesse n'est pas de se renforcer lorsqu'on est en bonne santé, mais c'est plutôt lorsqu'un homme est malade, et qu'il sait se renforcer sur ses maladies et ses souffrances.

A priori, il aurait fallu dire « לך אל פרעה »

La Paracha de la semaine est Bo. Nombreux sont ceux qui pensent que « בֹּא » veut dire

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:01 | 18:14 | 18:33

Marseille 17:08 | 18:15 | 18:39

Lyon 17:03 | 18:12 | 18:34

Nice 17:00 | 18:07 | 18:31

baif.neheman@gmail.com

1

עליון: חובל שלום דור, חסד חורא, אביו של שמואל
עליון: חובל שלום דור, חסד חורא, אביו של שמואל

עליון: חובל שלום דור, חסד חורא, אביו של שמואל
עליון: חובל שלום דור, חסד חורא, אביו של שמואל

« viens ». Ils posent donc la question pourquoi est-il écrit « בוא אל פרעה » ? Il fallait dire « לך אל פרעה » ! Nous avons un sage ashkénaze Habad, qui venait chez nous chaque année aux alentours de la Parachat Bo, et il posait toujours cette question. Après plusieurs années, j'ai compris que c'était une erreur, car le mot « בא » veut dire « entre ». Dans le Tanakh, il n'y a pas le verbe « להיכנס » - « entrer » ; donc le mot « בא » a deux interprétations : soit « viens » ou soit « entre ». Mais comment savons-nous comment le traduire ? Grâce au Targoum. Si le Targoum dit « עיל » alors ça veut dire « entre ». Et si le Targoum dit « תא » (comme « תא חזי », « תא שמע »), alors ça veut dire « viens ». Donc ici, « בוא אל פרעה », ça veut dire « entre » chez lui à la maison, au ministère, au palais, et donne-lui sur la tête... C'est l'explication simple. Et il n'y a pas mieux que le sens simple. Lorsque tu étudies le sens simple, tout est clair. Lorsque tu étudies le Drach, alors tu trouveras une question, et encore une question, et d'autres versets difficiles à comprendre. Avant tout, tu dois étudier le sens simple.

Personne ne peut combattre contre la Torah et vaincre

Notre Paracha fait des allusions sur la guerre du Golfe (l'année 5851). Nous avons peur, que fallait-il faire, de quel côté fallait-il aller... Ils nous ont dit : « asseyez-vous dans un coin et ne faites rien ». Donc nous avons lu « הנני מביא » - « j'enverrai demain des sauterelles dans ton territoire » (Chemot 10,4). Le mot « ארבה » a les mêmes lettres que le mot « ארהב » - les États-Unis, je les enverrai, vous allez regarder et c'est tout. « התייצבו וראו את » - « tenez-vous debout et contemplez la délivrance d'Hashem » (Chemot 14,13). J'ai lu qu'il y avait un historien) il semblerait qu'il n'était pas juif (qui a rapporté cent histoires de notre génération, qui se terminent toujours pour le bien du peuple d'Israël. Toujours. Cent histoires comme ça. A chaque fois et à chaque fois. Celui qui était contre Israël paiera après. Les gens doivent savoir que nous avons une protection spéciale. Pas seulement dans notre génération, mais depuis déjà 3500 ans, nous avons une protection spéciale. C'est pour cela qu'il ne faut pas désespérer lorsque des juifs viennent en voulant piétiner la Torah. Rien ne les aidera à le faire. Nous croyons pleinement

que rien ne les aidera.

La vie de notre peuple est une vie spirituelle

Nous avons une preuve à cela d'Eliyahou Hanavi. Dans la Haftara Pinhas, il est écrit : « והשארתי בישראל שבעת אלפים כל הברכים אשר » - « Mais j'en épargnerai sept mille en Israël : à savoir, tous ceux dont le genou n'a point fléchi devant Ba'al, et dont la bouche ne lui a pas adressé d'hommages » (Mélakhim1, 19,18). Sept mille personnes ne se sont pas agenouillées devant Ba'al, et des centaines de milliers se sont agenouillés devant Ba'al. Où sont ceux qui se sont agenouillés devant Ba'al ? Où sont leurs manuscrits ? Où sont leurs « prophéties » ? Il n'y a rien. Rien du tout. Ceux qui ne se sont pas agenouillés devant Ba'al sont restés au premier Beth Hamikdash et au deuxième. Même les non-religieux sont d'accord avec ça. Une fois, l'un d'entre eux a dit : « lorsque nous étions au premier Beth Hamikdash et que nous sommes allés en exile, nous avions avec nous les livres de Tanakh. Lorsque nous étions au deuxième Beth Hamikdash et que nous sommes allés en exile, nous avions avec nous les six livres de Michna, et nous les étudions par cœur. Maintenant si Hass Wéhalila nous sommes exilés une troisième fois, qu'allons-nous prendre avec nous ? » C'est un non-religieux qui a dit ça... Qu'allons-nous prendre avec nous ? ! La vie du peuple d'Israël est une vie spirituelle.

La Torah restera pour l'éternité

Lorsqu'il y a une vie spirituelle, ça ne sert à rien pour personne de nous combattre. Ils n'ont qu'à essayer. Ce ne seront pas les premiers à combattre la Torah, il y en a eu plein d'autres avant. Adrien a combattu contre la Torah. Il est écrit dans le Midrach (Wayikra Raba 32,1) qu'ils disaient aux juifs : « Pourquoi vas-tu être lapidé ? Parce que j'ai circoncis mon fils. Pourquoi vas-tu être brûlé ? Parce que j'ai observé le Chabbat. Pourquoi vas-tu être tué par l'épée ? Parce que j'ai mangé de la Matsa. Pourquoi vas-tu être frappé par le fouet ? Parce que j'ai fait la Soucca, j'ai utilisé le Loulav ». Mais finalement qui reste-t-il ? Adrien ou nous ? Adrien est parti. Même les romains ne le mentionnent pas plus que ça. Il y en a certains qui s'appellent Adrien mais il ne reste plus rien de lui. La Torah est restée. Dans le monde entier, les juifs gardent

la Torah et sont heureux d'elle. Qui a rêvé une fois qu'en Russie, le président allait autant respecter le Rabbin de Russie. Il lui a dit que c'est par notre mérite que nous sommes toujours là jusqu'aujourd'hui. Ils ont dit une fois que Poutine a demandé à Rabbi Ytshak Yossef Chalita : « Dis-moi, par quel mérite le judaïsme est en place jusqu'aujourd'hui ? » Il a voulu répondre, mais il lui a dit : « ne me réponds pas, je vais te dire moi-même, c'est par votre mérite ! ». Que veut dire par notre mérite ? Par le mérite de la Torah. C'est pour cela qu'il ne faut pas avoir honte, il ne faut pas être indifférent et il ne faut surtout pas désespérer. La Torah restera pour l'éternité. Personne ne peut faire bouger de la Torah ne serait-ce qu'un seul mot. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Voilà le premier ministre, nous n'allons pas parler de lui, il est peut-être un homme bien, mais il ne peut pas faire ce qu'il veut, car il est bloqué par Libermann. Vous savez ce que veut dire Libermann ? Un homme libre. « Liber » c'est « libre », et « Mann » c'est un homme. Merci beaucoup... Tu viens en Israël après 3000 années d'histoire et tu veux leur faire la guerre ?! Dis-moi, que fais-tu ?! Tu penses que tu vas te lever contre la Torah ?! Tu partiras un jour, et la Torah restera comme elle était. Qu'est-ce que tu penses ?! Et il sait qu'il est né par le mérite de la Bérakha du Admour de Ribnits (c'est un Admour qui a vécu 102 ans). La mère de Libermann est allée voir cet Admour, en lui disant qu'elle n'avait pas d'enfant. Il l'a béni et elle a eu un fils. Et ce fils combat la Torah ?! Tu es normal ?!

Les réformistes combattent la Torah mais cela ne leur apportera rien du tout

Non seulement ça, mais même ces réformistes qui combattent la Torah, ils n'ont pas d'intelligence. Pourquoi ? D'un côté, les « grands » d'entre eux disent que le Beth Hamikdash n'est rien d'autre qu'un abattoir. On y égorge des vaches, des béliers, des moutons, des tourtereaux et des jeunes colombes. Et d'un autre côté, ils veulent s'approprier le Kotel. Mais que voulez-vous ? Si c'est un endroit saint, alors ne parlez pas comme ça ; et si ce n'est pas un endroit saint, alors laissez-le. Mais ils jouent sur tous les tableaux en pensant faire des grandes choses. Vous piétinez le peuple d'Israël, mais vous ne pourrez pas le détruire ! A chaque génération, des gens ont combattu contre la Torah, mais il

n'est rien sorti d'eux. Rien du tout. Vous aussi les réformistes, vous comprendrez bientôt que vous n'arriverez à rien. Peut-être ferez-vous Téchouva, qui sait. Peut-être qu'Hashem fera un miracle pour vous et vous faisant faire Téchouva de force. Comment de force ? Pas avec des coups, mais en vous faisant voir de vos propres yeux. Un jour vous comprendrez.

Quand allons-nous devenir des vrais frères qui s'inquiètent l'un pour l'autre ?

Cette semaine, il y avait la Hazkara de Baba Salé. Des milliers et des myriades de personnes ont été délivrées par son mérite. Lors de la levée de son corps, il y avait 70 000 personnes derrière lui. Et la semaine prochaine, ça sera la Hazkara de notre maître et notre Rav le Gaon Rabbi Rahamim Haï Houita HaCohen qui était le grand Rabbin de Djerba, et qui a maintenu sa petite communauté à Mochav Brékha, pour ne pas qu'elle soit perdue. Il y a aussi le Hiloula de Rabbi Yossef Ytshak de Loubavitch. Il y a des fous qui combattent à tout prix les Habad, mais il ne faut pas faire ça. Il est interdit d'agir ainsi. Nous devons nous réunir et nous rassembler. Ce n'est pas seulement avec les non-religieux qu'il faut se réunir, c'est tous ensemble. Si nous ne réunissons pas, nous allons tous être dispersés. Même entre les Hassidim, il y a des disputes. Avant, il y avait seulement les Hassidim et les Létaïm, chacun disait qu'il avait raison. Mais toutes ses guerres nous détruisent. Cela fait déjà un an plus ou moins que chacun d'eux ne veulent pas manger de la Hachgaha de l'autre. Même l'un d'entre eux a dit : « je ne bois pas de l'eau d'une telle marque ». Pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas la Hachgaha du Rav Lando... Je lui ai dit : « Dis-moi, si tu voyages en Russie, tu prendras avec toi l'eau qui a la Hachgaha du Rav Lando ?!... De quoi tu parles ?! Quelles différences il y a dans l'eau ?! Quelle est cette folie ?! Quand allons-nous arrêter de se poursuivre l'un l'autre ? Quand allons-nous devenir des vrais frères qui s'inquiètent l'un pour l'autre ?! Si tu rencontres un non-religieux, tu dois lui dire : « Mon frère ! Viens écouter ce qu'il y a dans la Torah, viens écouter quelle sagesse il y a dans la Torah ». Il écouterait et il accepterait.

Combien de jour d'obscurité y'a-t-il eu dans la plaie de l'obscurité ?

Les jours d'obscurité, d'après le sens simple de la Torah ont duré trois jours. Comme il est écrit : « יהי חושך אפילה בכל ארץ מצרים שלושת ימים » - « D'épaisses ténèbres couvrirent tout le pays d'Égypte, durant trois jours » (Chemot 10,22), et ensuite (verset 23) : « לא ראו איש את » - « on ne se voyait pas l'un l'autre et nul ne se leva de sa place, durant trois jours ». Donc selon le sens simple, cela a duré trois jours. Mais non, les sages disent (Chemot Raba 14,3) qu'il y a eu six jours d'obscurité. Durant les trois premiers jours, ils ne pouvaient pas voir, et ensuite durant les trois derniers jours, ils ne pouvaient même plus bouger. Ce n'est pas la première fois que la moitié d'un verset s'allonge sur le verset suivant, il y a plusieurs exemples dans le Navi et les Ketouvim, je les ai ramenés dans le livre Beth Néeman.

« וה' נתן את חן העם בעיני מצרים וישאלום » - « Hashem avait inspiré pour ce peuple de la bienveillance aux Égyptiens, qui lui prêtèrent »

Et pourquoi ne pouvaient-ils plus bouger ? Pour que Israël prenne ce qui lui revient. Ils ont travaillé durement pendant 210 ans, et ils vont sortir les mains vides ?! Ils prennent. Pourquoi Hashem a inspiré de la bienveillance aux Égyptiens envers le peuple ? Car les Égyptiens leur disaient : « Je n'ai pas cet objet, je n'ai pas ce bijou ». Et le juif lui disait : « Je l'ai vu ici, regardes il est là, donne-le moi ». L'Égyptien lui disait : « Alors pourquoi tu ne l'as pas pris avant ? » Le juif répondait : « nous ne prenons pas sans permission, c'est interdit pour nous ». C'est ainsi qu'ils ont trouvé grâce aux yeux des Égyptiens. Pourquoi ont-ils pris l'argent et l'or des Égyptiens ? Parce qu'ils ont travaillé 210 ans dans des conditions très difficiles. Vont-ils partir sans rien ?! Tout homme qui travaille doit avoir un salaire, des jours de repos etc... C'est seulement pour le peuple d'Israël qu'il n'y avait pas de repos et ils devaient travailler jour et nuit, donc cet argent leur revient.

La bénédiction de la lune

C'est de cela que vient la bénédiction de la lune. Les ashkénazes écrivent dans le calendrier סוף זמן קידוש לבנה (fin de la période de sanctification de la lune). Mais, c'est une erreur car il ne s'agit pas de sanctification mais de bénédiction de la lune. La sanctification de la lune était à l'époque du temple. Les

témoins venaient attester de l'apparition de la nouvelle lune, et le chef du tribunal proclamait « מקודש מקודש », et tout le monde répétait cette phrase. Mais, le mot sanctification utilisée actuellement pour parler de la lune est un abus de langage. Maran n'utilise pas ce terme. J'ai vérifié, dans le chap 426, et il ne parle que de la bénédiction de la lune. Mais, nous avons pris l'habitude, dans nos calendriers aussi, d'écrire à la manière ashkénaze. Alors que nous ne sanctifions pas la lune, son renouvellement est calculé mathématiquement. On récite la bénédiction de la lune de 7 jours après le renouvellement de lune, jusqu'à la moitié du mois. Et pourquoi après sept jours ? Cela est demandé selon la mystique juive. A partir du renouvellement lunaire, il faut compter 7 jours, pour réciter la bénédiction. Si le samedi soir, il ne manque que quelques heures pour boucler les sept jours, certains ont l'habitude de réciter la bénédiction. Et mon père a'h, de même que le Kaf Hahaim, étaient plus strict. En effet, selon la kabbale, il faut attendre, exactement, sept jours. Le Rav Ovadia a'h autorisait de se montrer plus indulgent (Hazon Ovadia Hanouka, p 362), en s'appuyant sur pas mal de décisionnaires. Ceci dit, il existe une grande question du Péri Hadach, à partir de la Guemara Sanhédrin 41b qui demande jusqu'à quand peut-on réciter la bénédiction lunaire. Et, alors que les gens de Neherdea autorisent jusqu'au 16e jour du mois, Rabbi Yaakov Bar Idi, au nom de Rabbi Yehouda, n'autorise que jusqu'au septième jour. Alors, selon ce dernier avis, il est inconcevable de commencer à réciter cette bénédiction le même jour qu'on doive ne plus la faire. On est tenu de dire que ceux qui n'autorisent que jusqu'au 7 du mois, commencent à la réciter dès le 3e jour du mois, comme les ashkénazes. Le Rambam autorise même à réciter cette bénédiction depuis Roch Hodech (chap 10; 16). Pourquoi attendons-nous, selon la Kabbale, les 7 jours. C'est la question du Péri Hadach. Un sage a même énuméré 21 décisionnaires autorisant à réciter la bénédiction lunaire avant le 7 du mois, mais, malgré tout, nous avons l'habitude de suivre cette échéance, suivant les kabbalistes.

Le livre Hemdat Hayamim

Un sage a pensé que cette avis d'attendre le 7 du mois provenait de Chabetai Zvi, en écrivant même des malédictions adressées au Hemdat

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Hayamim qui suivait cette opinion. Mais, il est allé un peu loin. Surtout que Maran écrit cette avis. Et puis, qui a dit que le Hemdat Hayamim est un livre à proscrire. Le Rav Seraya Develitsky a'h disait qu'il est impossible de vivre une fête, sans ce livre qui est rempli de morale juive. Et le Rav Hida étudiant ce livre. Personne ne sait exactement qui a écrit ce livre. Chacun donne son avis. Mais, il s'agit d'un bon livre. Et s'il a parlé d'attendre 7 jours, il n'a pas inventé. Maran a mentionné cette idée qu'il a entendu de son Maguid, comme il l'a écrit dans son livre Maguid Mecharim. Et c'est ainsi que nous agissons.

Cas particuliers

Dans les pays du Nord (comme en Russie) où il est difficile d'apercevoir la lune, faut-il vraiment attendre les 7 jours, au risque de ne pas pouvoir réciter la bénédiction ensuite? Dans ce cas, on s'appuierait sur les décisionnaires qui autorisent de réciter avant. C'est ainsi qu'écrit le Rav Ovadia a'h, très joliment. C'est pourquoi, en Israël, où ce problème n'existe pas, on attend. Mais, dans les endroits où c'est plus compliqué, c'est différent. On pourrait la réciter après 3 jours seulement. Et en cas extrême, on pourrait suivre le Rambam et réciter depuis Roch Hodech.

Notre version

Ensuite, dans la bénédiction de la lune, nous disons: «שגם הם עתידים להתחדש כמותה». Certains disent «שאף» au lieu de שגם. Mais, nous préférons dire שגם car le mot שאף a une connotation de colère. Le midrash raconte que 4 personnes ont commencé par le mot אף et leur fin ne fut pas bonne. L'assemblée de Korah avait dit

אף לא אל ארץ זבת חלב ודבש הביאותנו, ותתן לנו «נחלת שדה וברם»- Certes, ce n'est pas dans un pays abondant en lait et en miel que tu nous as conduits; ce ne sont champs ni vignes dont tu nous as procuré l'héritage! (Bamidbar 16;14). Le serpent, lors du péché originelle, avait dit: «אף כי אמר אלקים לא תאכלו מכל עץ הגן»- Est-il vrai que Dieu a dit: vous ne mangerez rien de tous les arbres du jardin? » (Berechit 3;1). Le maître panetier avait dit à Yossef : «אף אני בחלומי»- moi aussi, dans mon rêve » (Berechit 40;16). Enfin, Haman avait dit: «אף לא הביאה אסתר המלכה עם»- Bien plus,

je suis le seul que la reine Esther ait invité avec le roi au festin qu'elle a préparé » (Esther 5;12). On voit donc qu'il n'est pas bon de commencer avec le mot אף. C'est pourquoi, les aharonims (Rabbi Haim Fallagi et d'autres) modifient le mot, chaque fois qu'il est marqué אף dans une prière.

La lune se renouvelle-t-elle vraiment?

Nous disons donc, dans cette bénédiction: «שגם הם עתידים להתחדש כמותה»- nous nous renouvellerons, à l'avenir, comme elle ». Quelqu'un a demandé comment pouvons-nous parler de renouvellement lunaire, alors qu'en réalité, la lune est toujours, mi éclairée, mi sombre. Il est vrai que la lune n'est toujours éclairée que sur sa partie tournée vers le soleil. Seulement, en début de mois, elle est sous le soleil, et du coup, la lumière est dans sa partie qui nous est cachée, et nous ne l'avoyions alors pas. Et au fur et à mesure, dans le mois, elle se déplace, et nous la voyons apparaître, petit à petit. Alors, pourquoi parler de renouvellement ? En réalité, c'est juste à notre œil, qu'elle semble se renouveler ?! En fait, même chez nous, les juifs, c'est un semblant de renouvellement. En fait, tout juif croit en Hachem, dans le cœur. Même les renégats, pourquoi sont-ils venus ici? Je ne les comprends pas. Sont-ils venus que pour faire la guerre, toutes les quelques années? Quel est leur intérêt ? En réalité, ils savent que leurs enfants, ou petits-enfants feront Techouva. C'est pourquoi ils sont venus en Israël, en espérant qu'advienne ce que pourra. Et voici que, ben Porat Yossef, des dizaines de milliers font Techouva. C'est pourquoi, il ne faut jamais désespérer. En effet, même eux, enfants d'Israel finiront par se renouveler. De même que la lune semble se renouveler alors que ce n'est pas le cas, elle est toujours éclairée, mais sa lumière n'est bien perçue qu'en milieu de mois, ainsi, Israël, au fond, est rempli de confiance en Hachem.

Faire la guerre contre la Torah c'est perdu d'avance

Et je m'adresse autant à Matan Kahana, qu'à Naftali Benet, à Yair Lapid, à Liberian. Ils peuvent lutter contre la Torah, mais ils n'y parviendront jamais. Qu'ils fassent ce qu'ils veulent. De même que les libéraux ont lutté contre la Torah jusqu'à disparaître d'Israel. Et tout le monde sait

qu'ils sont libéraux. Il faut comprendre qu'il est impossible de s'en prendre à la Torah. Elle nous a été donnée par le Tout Puissant, et on la tient depuis près de 4000 ans, sans rien en modifier. S'en prendre à la Torah, c'est un combat perdu d'avance. Sachez que la Torah ne vous fera pas de mal. Au contraire, elle est bonne pour tous.

«מְשַׁבּוּ וְקָחוּ לָכֶם צֶאֱן»

Revenons à la paracha. C'est écrit (Chemot 13;21): «מְשַׁבּוּ וְקָחוּ לָכֶם צֶאֱן», et nous lisons la lettre מ avec un hirik (son i), et le ש avec un cheva patah (son a). Mais, ce n'est pas obligatoire. Lire «מְשַׁבּוּ», avec un cheva sur le ש n'est pas un problème. Cela reste le même sens. Baroukh Hachem les élèves de la Yechiva garde les traditions et lisent très bien à la Torah.

Baba Salé a'h

La semaine passée, c'était l'anniversaire du décès de plusieurs rabbins. On a déjà mentionné Baba Salé a'h, au sujet duquel est raconté un tas d'histoires. J'en ai même vu certaines. Durant 4 ans, je n'avais plus eu d'enfants, après mon fils Guidon, et j'étais allé le voir. Il m'avait béni d'en avoir cette année-là. Et effectivement, ma fille Naava naquît de sa bénédiction. En 5734, j'étais allé le voir, entre Roch Hachana, pour recevoir la bénédiction d'une bonne année, et il m'avait souhaité un bon rétablissement. Je ne compris pas les mots du Rav. Mais, c'est cette année que je subit la chute (du troisième étage), et je tiens miraculeusement, jusqu'à aujourd'hui. Ce Rav voyait vraiment loin. Rabbi Mordelhai Charabi disait que les bénédictions de Baba Salé perçaient les cieux. Ses prières suivaient un chemin que personne ne pouvait perturber. Des miracles incroyables. J'ai entendu aussi des témoignages. Un certain Danino, de Netivot, qui m'a raconté qu'une femme était venue voir Baba Salé pour son mari qui se trouvait en Russie, pour savoir quand pourraient-ils reformer leur couple. Le Rav lui répondit : « nous avons des prisonniers en Syrie, et ton mari est en Russie, tous seront libres le même jour ». Le jour où Danino vit la libération des juifs de Syrie, il appela la femme pour avoir des nouvelles, et elle l'informa que son mari obtenait son droit de sortie ce jour également. Tout simplement incroyable ! Il faisait des miracles dans le ciel et sur Terre. Exceptionnel en son genre .

« Je suis Eliahou Mordekhai, pas Eliahou Hanavi »

Baba Salé était très proche du Rav Mordekhai Eliahou a'h. Une fois, le Rav Mordekhai était chez Baba Salé et parlait de Torah avec lui. Voyant l'heure avancée, le Rav Mordekhai dit à Baba Salé qu'il devait partir car le dernier bus pour Béer Sheva devait partir. Baba Salé lui dit de ne pas s'en inquiéter et de rester. Faute de choix, c'est ce qu'il fit. Et Baba Salé ajouta « le bus ne partira pas sans toi ». Après quelques minutes, Baba Salé le laissa partir. Et le Rav Mordekhai trouva le bus, à l'arrêt habituel, en attente. Le Rav demanda au chauffeur ce qui se passait. Il lui expliqua que le Bus ne voulait pas avancer. Alors, le Rav Mordekhai lui dit d'allumer le contact et cela fonctionnerait. Et effectivement, le bus démarra. Alors, le chauffeur lui demanda s'il était Eliahou Hanavi, et le Rav répondit qu'il était Eliahou Mordekhai, pas Eliahou Hanavi. Les miracles existent à notre époque, et pleins de gens en témoignent. Des renégats viennent dire que c'est la nature des choses. Dans les Tehilim, le roi David annonce qu'il ne croit pas s'en la nature, car tout est sous le contrôle de l'Eternel. La guerre des 6 jours, la guerre du Golfe, ne suivaient pas les règles de la nature. C'était au-dessus ! Le peuple d'Israel vient au-dessus !

Rabbi Haïm Kafoussi zatsal

Et cette semaine, c'est aussi l'anniversaire du décès de Rabbi Haïm Kafoussi a'h, un grand juste. Il était en Égypte et est décédé en 5391 ;

שבת
שלום
ומבורך!

Les Justes sont plus grands après leur mort que durant leur vies morts



Ami de D.

Récits de miracles attribués au Juste, auteur de délivrances, Rabbi Benyamin Hachohen Zatsal, de Berakhiya, à l'occasion de l'année de son décès, tirés du livre en processus d'édition.

Sans mauvais œil

L'œil bon sera béni.

L'un des éléments qui a fait de la maison de Rabbi Benyamin un lieu de prière, c'est sa spécialité en matière d'éloignement du mauvais œil. Les gens affluaient chez lui chaque jour par dizaines, dans sa modeste demeure à l'extrémité du mochar. Ils voulaient se débarrasser du mauvais œil. Des malades guérissaient, des célibataires découragés se mariaient, des femmes stériles tombaient enceintes.

La méthode particulière qui servait à chasser le mauvais œil, il la tenait des sages de Djerba. Elle est écrite dans le livre : «Kav Hayachar». Le visiteur devait se munir d'une vieille chemise. Rabbi Benyamin la prenait, la mesurait d'une certaine façon, et prononçait des paroles à voix basse, selon ce livre. [Une source se trouve dans le Choul'han Aroukh, Orah Haïm, chapitre 306, paragraphe 17: «Mesurer la ceinture de celui qui est souffrant, et chuchoter comme en ont coutume les femmes, c'est permis. C'est une mesure pour une bonne action».] Parfois, il fallait plusieurs séances, jusqu'à ce que le mauvais œil soit conjuré totalement. Il savait identifier la provenance masculine ou féminine du

problème.

Un homme aisé avait de graves problèmes de paix conjugale. Des rabbins et des conseillers conjugaux tentèrent de le réconcilier avec sa femme, en vain. Avant qu'il ne fût trop tard, on lui conseilla de se rendre chez Rabbi Benyamin, afin qu'il le débarrassât du mauvais œil. Rabbi Benyamin s'en chargea et lui donna quelques conseils. Miraculeusement, la paix fut rétablie et la Présence divine revint.

Dans un autre cas, un couple ne parvint pas au même résultat. Une femme se querellait constamment contre son mari. Quand le vêtement fut présenté à Rabbi Benyamin, il laissa échapper des larmes, tout en prononçant à plusieurs reprises le mot divorce. Il rendit l'habit et refusa de poursuivre le traitement. Il s'avéra pour finir que la halakha ne permettait pas à ce lien marital de perdurer.

Ressentir la douleur

Une vision surprenante consistait dans la possibilité, tout en traitant le mauvais œil, de pouvoir ressentir la maladie du visiteur. Il savait lui en indiquer l'emplacement exact. A l'un d'eux, il disait qu'il souffrait à l'épaule, à l'autre, qu'il souffrait des dents ou des intestins. Comment le savait-il? Il a expliqué qu'en chassant le mauvais œil, il ressentait lui-même une douleur à un endroit précis. Un jour, on lui a demandé comment il avait hérité de ce don, et il a répondu : «Celui qui ressent l'amour



d'Israël, D. lui fait un cadeau.»

Le plus surprenant, c'est qu'il lui arrivait de dire à un homme de quoi il souffrait, mais que celui-ci l'ignorait. Il l'apprenait alors de cette façon, et le découvrait en se soumettant à un examen médical.

Un jour, il avertit un homme d'une tumeur. Il subit un examen médical, ce qui le sauva. Par contre, un autre visiteur refusa de vérifier s'il avait la maladie dans les intestins. Deux semaines plus tard, il s'est mis à ressentir des douleurs abdominales. Mais quand il a été hospitalisé, il était trop tard. Il est parti en un mois.

On lui a présenté un vêtement appartenant à une petite fille qui avait arrêté de parler. Après avoir chassé le mauvais œil, Rabbi Benyamin a dit aux parents qu'un enfant l'avait agressée à la maternelle, et qu'elle s'était tue en raison de la frayeur provoquée. Les parents ont répondu qu'ils avaient déjà interrogé les responsables de l'école, mais que ça n'avait rien donné. Il a demandé à voir la fillette et lui a demandé : «Qui t'a frappée?» A la grande surprise de l'assistance, elle ouvrit la bouche et donna le nom de l'enfant. Le Juste leur indiqua ce qu'ils devaient faire pour la rassurer, et elle s'en est remise.

Pose des tefillins à un homme inconscient

Un jeune homme s'était noyé dans une piscine. Il est resté allongé inconscient plusieurs jours d'affilée. On est venu solliciter une bénédiction auprès du Juste, Rabbi Benyamin, zatsal. Il leur a demandé de lui mettre les tefillins et de lire pour lui le Chéma Israël. La famille a répondu qu'il était totalement inconscient et qu'il ne réagissait à rien.

Il leur a dit de le faire quand même. D'une manière surprenante, le soir même il a ouvert les yeux, puis, deux semaines plus tard, il a été totalement rétabli et est rentré chez lui.

Je t'ai soutenu de la droite de ma justice

Le Rav A.B. du village de Tel-Sion, qui était en relation avec Rabbi Benyamin zatsal, rapporte : «Un jour, je l'ai appelé pour aller le voir et me faire bénir de sa bouche. Il est resté un instant silencieux, puis il a dit d'une voix forte : "Puisse-
vous mériter de venir me voir!"»

«En effet, le trajet a été très difficile. Celui qui devait m'accompagner a annulé le voyage. J'ai compris que le Juste n'avait pas parlé pour rien. J'ai décidé de prendre l'autobus. A mon arrivée, le rabbin m'a débarrassé du mauvais œil puis, contrairement à mes précédentes visites, il a peu parlé et nous nous sommes séparés rapidement.

Quelques jours plus tard, alors que je marchais à Jérusalem, jeudi à cinq heures du matin, j'ai glissé. Comme je marchais vite, j'ai fait un vol plané. En retombant sur le trottoir, j'ai senti comme une main qui me retenait pour que j'atterrisse en douceur. En me relevant, j'ai vu le Juste Rabbi Benyamin me dire : "Je vous ai retenu". Puis il a disparu. Un passant m'a dit : "D'après la force de la chute, j'étais sûr que vous vous en sortiriez avec au moins une fracture, D. préserve, de la colonne vertébrale. Mais voilà que vous vous tenez sur vos deux pieds"»

Le mérite du juste, qui a fait partie des fondateurs de Hokhmat Rahamim protégera tous ceux qui apporteront leur soutien et feront un don. D. retirera d'eux tout dommage. Amen.

YTHRO

20 CHEVAT 5782
22 JANVIER 2022

entrée chabbath : 17h12
sortie chabbath : 18h24

- 01** | Une justice transcendante garante de l'unité d'Israël
Elie LELLOUCHE
- 02** | Des pierres et des humains
Yo'hanan NATANSON
- 03** | Le don de la Torah entre ciel et terre
Chalom BOUAZIZ
- 04** | Naviguer avec la haftara
Michaël Yirmiyahou ben Yossef

UNE JUSTICE TRANSCENDANTE GARANTE DE L'UNITÉ D'ISRAËL

Rav Elie LELLOUCHE

La Guémara (Zéva'him 116a) rapporte une discussion entre les enfants de Rabbi 'Hiya et Rabbi Yéhochou'a Ben Lévy relative au moment choisi par Yithro pour rejoindre le peuple d'Israël dans le désert. Selon un premier avis cet épisode se serait produit avant le Don de la Torah, conformément à la place du récit dans le Texte Sacré. Pour le second avis c'est après la Révélation du Sinaï que Yithro aurait fait le chemin le menant vers les Hébreux. Toutefois si cette controverse porte précisément sur l'arrivée de Yithro dans le désert elle ne concerne pas pour autant, selon Rachi, l'épisode qui vit Yithro conseiller son gendre quant à l'administration de la justice au sein du peuple.

Ainsi pour le premier de nos commentateurs, s'exprimant au nom du Midrach Sifré, l'expression qui introduit l'épisode en question: «**VaYéhi MiMa'horat – Et ce fut le lendemain**» (Chémot 18,13) fait nécessairement référence au lendemain du premier Yom Kippour du peuple d'Israël, jour au cours duquel Moché reçut les secondes Tables de la Loi. En effet, argumente Rachi, on ne peut, en l'absence d'une telle assertion, comprendre les propos tenus par Moché, lorsqu'il affirma enseigner, par le biais de la justice, les décrets divins aux Béné Israël. Car comment Moché aurait-il pu enseigner la Loi Divine au peuple élu avant qu'elle ne soit promulguée au Har Sinaï ? Or la Torah nous apprend que Moché passa, après la Révélation du Sinaï, cent vingt jours, presque sans discontinuer, sur la montagne pour n'en redescendre, avec les secondes Tables, que le lendemain du dix Tichré 2449. Aussi l'affirmation du Sifri s'impose-t-elle inévitablement.

Ceci étant, il nous faut comprendre à quelle nécessité répondait alors ce besoin de rendre la justice. Certes toute collectivité est confrontée continuellement à des litiges opposant ses membres. Mais en soulignant le fait que Moché se consacra à la résolution de ces litiges à son retour du Har Sinaï, le lendemain de la réception des secondes Tables, la Torah ne se livre pas à un constat purement anecdotique. Comme le rapporte Rachi au début de la Parachat Vayaqhel, c'est ce même jour que Moché rassembla l'ensemble du 'Am Israël afin de lui transmettre l'ordre de construction du Michkan.

Pour le Kéli Yaqar, cette correspondance n'est pas fortuite. La construction du Mishkan dépendait de l'offrande qu'allaient y consacrer les Béné Israël. Cette entreprise scellant la sainteté et l'unité retrouvée du 'Am Israël après la faute du Veau d'Or requerrait une pureté absolue. À ce titre les dons remis par chacun des membres du peuple ne pouvaient être entachés

de la moindre malhonnêteté. Habité par cette crainte, le plus grand de nos prophètes invita ceux dont la propriété d'un bien posait problème parmi le peuple à régler leur différend, selon les lois de la Torah. C'est le sens du verset par lequel, lors du rassemblement du peuple, Moché enjoint aux Béné Israël de contribuer à l'édification du Michkan: «**Qé'hon Méité'khem Térouma – Prenez de vous un prélèvement**» précise le serviteur fidèle du Maître du monde (Chémot 35,5). Le terme Méité'khem, apparemment superflu, souligne ici l'exigence d'une propriété incontestée du don offert.

Ainsi la justice que rendit Moché le lendemain du jour de Kippour et dont la Torah nous relate les détails au début de la Paracha de Yithro relevait d'un enjeu majeur. Reste à comprendre la raison qui a conduit le Texte Sacré à rapporter cet épisode avant le récit du Don de la Torah. Certes cet épisode met en lumière la sagesse de Yithro, son sens de l'organisation sociale et sa vive intelligence. Mais était-il nécessaire de s'y attarder avant de décrire ce moment fondateur que fut la Révélation du Sinaï ? C'est pourquoi le Nétivot Chalom voit dans ce récit une des conditions nécessaires au Don de la Torah. Car ce Don, au même titre que la construction du Michkan, requerrait l'unité absolue du 'Am Israël. Or l'unité à laquelle parvinrent les descendants des Avot au pied du Mont Sinaï ne pouvait se concrétiser tant que des contentieux en menaçaient l'émergence.

À ce titre le conseil de Yithro proposant une organisation pyramidale de la justice au sein du 'Am Israël, justice nourrie en son sommet par Moché enseignant la Loi Divine puis se ramifiant au niveau des chefs de tribus chargés de la diffuser au peuple, rendait possible le tissage de cette unité. Car le message unitaire ne peut se satisfaire de discours velléitaires. Les valeurs éthiques se conjuguent avec la recherche de la justice et le respect du droit. Le droit et la justice, écrit le Rav Élie Munk, sont les moyens de défense nécessaires à protéger la marche en avant de la morale universelle inscrite dans les Dix Paroles de la Révélation. Or ces deux principes pour mener à la vérité supposent en retour la référence à une Unité transcendante. C'est pourquoi si la mise en place de l'organisation de la justice n'eut lieu qu'après le Don de la Torah, la prise de conscience de sa nécessité en constitue la condition sine qua non. C'est ce double message que nous délivre la Torah, écrit encore le Rav Munk, en plaçant la Révélation du Sinaï entre l'institution des organes de justice et l'énoncé des principes du droit déclinés dans la Parachat Michpatim.

Quarante-neuf jours après avoir quitté l'Égypte, les Bnéi Yisrael s'assemblent au pied de la montagne du Sinaï, et y reçoivent la Torah, directement de la bouche de Hashem Yitbarakh. La Torah évoque les éclairs et le tonnerre qui accompagnent les paroles divines, dès lors gravées de manière indélébile dans les cœurs de ceux qui méritèrent de faire partie de cette sainte assemblée. La Torah précise (Shemot 19,25) que « **Moshé redescendit vers le peuple et lui fit part** » des dix paroles (Ibid 20,1-14).

Rabbi Ya'aqov Horowitz, Rosh Yéshiva Darkéi Noam (New York), explore le sens et l'éternel message des neuf versets suivants (20,15-24) de notre Parasha.

Les quatre premiers versets (20,15-18) qui suivent la « kaballat haTorah » racontent comment les Juifs furent terrifiés par cette rencontre directe avec Hashem : « **le peuple à cette vue, trembla et se tint à distance. Et ils dirent à Moshé : "Que ce soit toi qui nous parle et nous pourrions entendre mais que Hashem ne nous parle point, nous pourrions mourir."** »

Alors que s'approchait le don de la Torah, les Bnéi Yisrael avaient rejeté la proposition de Moshé d'être l'intermédiaire de la parole divine. Rashi nous fait connaître le rapport de Moshé à Hashem, et la poignante exclamation venue du peuple : « [...] Ils veulent entendre de Toi-même. Celui qui entend de la bouche d'un intermédiaire n'est pas comme celui qui entend de la bouche du roi lui-même. Nous voulons voir notre Roi ! »

Néanmoins, lorsqu'ils virent la gloire de Sa présence, on comprend sans peine leur frayeur, et le renoncement à la demande initiale d'entendre directement de la bouche divine : « **Que Hashem ne nous parle point** » (Ibid.) Ils demandèrent donc à Moshé de revenir au plan original, et de servir de messenger de la Parole, tant ils craignaient de perdre la vie du fait de cette rencontre directe avec la Shékina.

Moshé les rassura : « Soyez sans crainte ! C'est pour vous mettre à l'épreuve que Hashem est intervenu : c'est pour que Sa crainte vous soit toujours présente, afin que vous ne péchiez point. » Vous survivrez donc à cette épreuve, affirma Moshé, et vous grandirez merveilleusement au plan spirituel,

après avoir été les témoins de la gloire divine ! Après ces paroles de réconfort, Moshé monta vers la nuée, et reprit sa mission d'accepter la Torah de D.ieu Lui-même.

La Parashat Yithro se termine par une série de halakhot. Certaines d'entre elles semblent découler parfaitement de la réception de la Torah. D'autres paraissent obéir à une logique différente.

Hashem a informé Moshé qu'ayant vu la Présence divine, les Bnei Yisrael ne devaient plus jamais s'abandonner à un culte idolâtre : « **Vous avez vu, vous-mêmes, que du haut des Cieux Je vous ai parlé. Ne M'associez aucune divinité ; dieux d'argent, dieux d'or, n'en faites point pour votre usage.** » (Ibid 20, 18-19)

Hashem fait ensuite connaître les bonnes manières de Le servir : « **Tu feras pour Moi un autel de terre, sur lequel tu sacrifieras tes holocaustes et tes victimes rémunératoires, ton menu et ton gros bétail, en quelque lieu que Je fasse invoquer Mon Nom, Je viendrai à toi pour te bénir.** » (Ibid. 20,20)

Les deux derniers versets enseignent deux halakhot qui concernent la construction du Mizbéa'h (de l'autel) lui-même. Il est tout d'abord interdit d'employer des outils de métal pour en tailler les pierres, puisque, comme le précise Rashi : « L'autel a été créé pour prolonger la vie de l'homme, et le fer pour l'abréger. » Ensuite, la Torah indique que la montée à l'autel ne doit pas se faire par un escalier, mais par une rampe en pente douce. Rashi encore : « Quand tu construiras une rampe pour accéder à l'autel, tu ne la constitueras pas par des marches, en français médiéval : "eschelons", mais elle sera unie et en pente douce. », de sorte que les Cohanim chargés du Service ne se trouvent jamais dans une posture impudique. Et Rashi continue, dans son tout dernier commentaire de la Parasha, par un « *kal va'homer* » (un raisonnement a fortiori) d'une force extraordinaire : « Si la Torah, à propos des pierres, objets inanimés insensibles à toute manifestation d'irrespect, recommande pourtant qu'on leur témoigne des égards à cause de leur utilité, à plus forte raison le devra-t-on envers son prochain, créé à l'image du Créateur, et sera-t-on attentif au respect qu'on lui doit. »

Si nous devons nous abstenir

d'utiliser le fer, et nous conduire avec pudeur à l'égard des pierres, pensons aux implications de ces commandements sur notre conduite avec nos frères humains !

Tout ceci posé, on peut se demander pourquoi ces derniers versets ne figurent pas dans la Parashat Téroumah, associés aux détails de la construction du Mizbéa'h. Ces halakhot, aussi bien que le message dont elles sont porteuses, auraient du, semble-t-il, être enseignées dans le contexte approprié. Pourquoi les trouve-t-on dans la Parasha de Matane Torah ?

Rabbi Horowitz suggère qu'il y a bien une raison pour laquelle ces enseignements éternels ont été donnés immédiatement après la réception de la Torah. Rabbi Israël Salanter ztsl, soulignait que parfois, dans notre empressement à accomplir les mitsvot, on cause involontairement du tort aux personnes présentes. Il prenait souvent l'exemple, dans le contexte de la Yéshiva, de celui qui réveille par inadvertance ses compagnons avant l'heure, lorsqu'il se lève pour aller étudier avant de prier. C'est certainement une excellente chose que d'étudier avant la prière du matin, comme c'est l'habitude dans notre cher Beth haMidrash. Mais cela ne doit pas conduire à négliger nos devoirs à l'égard d'autrui (ici le respect de son sommeil).

Avec cette idée à l'esprit, la position de ces versets correspond bien à une forte logique. HaQadosh Baroukh Hou informe Ses enfants que la Torah, par nature, est dispensatrice de vie. Nous n'avons pas à craindre d'être exposés à la Présence de Hashem. Tout au contraire, c'est Elle qui nous offre l'occasion de développer notre crainte du Ciel (Yirat Shamayim), et de vivre une vie de Torah « pleine de sens » (selon le beau titre de la biographie du Rabbi de Loubavitch par Simon Jacobson),

Ayant été les témoins de la véritable gloire de Hashem, nous ne devons évidemment plus jamais nous engager dans la voie perverse de l'idolâtrie, mais nous devons bâtir des autels dans nos cœurs, et y servir Hashem comme il convient. Et alors même que nous Le servons, dans la prière, l'étude et les bonnes actions, peut-être même surtout lorsque nous Le servons, il nous faut veiller attentivement à nos midot et à notre sensibilité à l'égard d'autrui !

La Mishna Avot (1,2) enseigne que le monde repose sur trois piliers : la Torah, le service divin et l'altruisme (hessed).

Rabbi 'Hayim de Volozhyn (Roua'h 'Hayim) explique qu'à l'époque précédant le don de la Tora, l'assise du monde avait un tout autre visage.

Au départ, elle ne reposait que sur deux piliers : le service divin et l'altruisme. En outre, même les modalités d'application de ces deux fondements étaient différentes. Les sacrifices n'étaient pas soumis à une réglementation rigoureuse, mais s'effectuaient en fonction de la contingence historique. Par exemple, Adam, ou Noa'h ont procédé à des offrandes sans restriction, ni spatiale ni temporelle.

En revanche à l'époque du Beth haMiqdash, il était strictement interdit d'apporter un sacrifice en un autre lieu.

De même, le code éthique s'avérait tout autre.

Par exemple, le prêt à intérêt, formellement interdit par la Torah, relevait de la générosité.

En d'autres termes, avant le don de la Torah, la racine de l'éthique était fonction de critères humains. Le Maharal (Gevourat Hachem, introduction 2) exprime les limites de la pensée humaine. Pour déterminer les valeurs qui lui serviront de guide dans sa vie, l'homme est confronté à deux possibilités. D'une part, la possibilité de les fixer par lui-même ; de l'autre, obéir à celles qui procèdent de la Révélation.

Or la première perspective présente des failles : comme nous sommes des êtres limités, toute analyse humaine se rattache à l'expérience vécue et à notre subjectivité, alors que justement l'une des préoccupations fondamentales de la philosophie est de déterminer un point d'origine indépendant de toute transmission ou révélation.

Le Maharal critique cette conception de manière radicale : pour l'homme, être de chair et de sang, toute pensée reste inexorablement liée à la matière. Établir un principe universel procède donc d'un raisonnement par induction, partant de données personnelles pour aboutir à une loi générale.

Dans cette vision, Freud parle du complexe d'Edipe, mais rien ne vient valider la portée universelle d'un tel modèle de développement.

Ainsi pour le Maharal, la philosophie est perçue comme une question d'opinion.

Une expression apparaît de façon récurrente dans les pages du Talmud, "im svara lama li qera" (c'est-à-dire : si

l'enseignement s'avère possible par la réflexion, pourquoi rapporter un verset pour prouver cette idée ?).

En d'autres termes, les enseignements de la Torah procèdent d'un au-delà de l'être.

C'est grâce à cette situation de recul, d'indépendance totale envers la substance, qu'elle peut ambitionner, d'investir pleinement le monde. Ce double mouvement apparaît dans la structure même des mitsoth, comme il est écrit : « Quand ton fils t'interrogera un jour, disant : "Qu'est-ce que ces statuts ('édouth), ces lois ('houkim), ces règlements (michpatim) que Hashem, notre D., vous a imposés ? » (Devarim 6,20).

Question qui recouvre autant le témoignage (tsitsit, mezouza), le compréhensible (vol, meurtre) que l'incompréhensible (cha'atnez, l'interdiction de mélanger le lait et la viande). Une doctrine fondée uniquement sur l'intelligible ne laisse pas de place au libre arbitre, puisque toute décision passe par le prisme de la raison.

L'homme n'agit pas alors sous injonction divine, mais par intérêt. Une école de pensée axée uniquement sur le 'hoq (une loi absolue et incompréhensible) renvoie l'homme à un système qui lui est inaccessible. La Tora conjugue ces deux aspects : d'une part le 'hoq, afin de mettre en évidence que jamais, au grand jamais, on ne peut prendre la mesure de l'infini de la Volonté divine et cela conjointement aux michpatim qui dans une première approche semblent de l'ordre de la logique humaine. Cette rencontre entre le fini et l'infini revêt une nouvelle dimension à la lumière des 'édouth, des témoignages, qui viennent nous remémorer un passé glorieux, mais surtout le lien privilégié entre Israël et le Maître du monde. Cet équilibre entre rationnel et irrationnel permet la mise en place d'une règle de vie où l'homme peut, véritablement, trouver un guide en toutes circonstances. En effet, le Judaïsme ne peut être confiné dans une doctrine du rapport au Divin, mais englobe tous les instants de la vie dans ses moindres détails.

Rav Mathityahou Salomon (Matnath 'hayim, maamarim p. 194) illustre cette idée avec une anecdote concernant rav Ye'hezkiel Lewinstein (1885-1974, directeur spirituel des Yechivot Mir et Ponievezh).

Un jour, en rentrant chez lui, il trouva sa femme préoccupée. Elle venait de recevoir un colis des États-Unis, qui

contenait un appareil électroménager apparemment d'une grande utilité, mais sans aucune indication sur son mode d'emploi ni ses différentes fonctions. Après réflexion, rav Ye'hezkiel aboutit à la conclusion qu'il semblait inconcevable qu'un appareil si perfectionné ne fût pas accompagné d'une notice explicative. Après avoir fouillé dans les recoins du colis, il trouva la notice avec toutes les informations nécessaires. Cette trouvaille le soulagea : son épouse allait pouvoir profiter pleinement de cette nouvelle machine. Rav Yehezkiel étendit sa réflexion. Un raisonnement analogue, se dit-il, peut s'appliquer à la création la plus complexe qui soit : l'homme. Pourrait-on envisager que la vie, infiniment plus saturée de subtilités que la plus complexe des machines fabriquées par l'homme, nous ait été livrée sans précisions sur sa raison d'être, ainsi que sur ses modalités de gestion ?

Nous pouvons prolonger cette analogie du mode d'emploi. Si l'utilisateur se sert des consignes d'un appareil semblable, mais d'une marque différente, dans la plupart des cas le résultat se révélera catastrophique. Chaque entreprise, en effet, utilise des normes différentes.

De même, le mode de vie toranique correspond à la nature de l'âme juive. Une tentative d'aller chercher ailleurs ne pourra se solder que par un cuisant échec. À cet égard, Rav Tatz dans son livre « Lettres à un Juif bouddhiste » (préface p.14) rapporte le témoignage d'un ami proche qui, en quête de spiritualité, entreprit de rencontrer le Dalaï-lama.

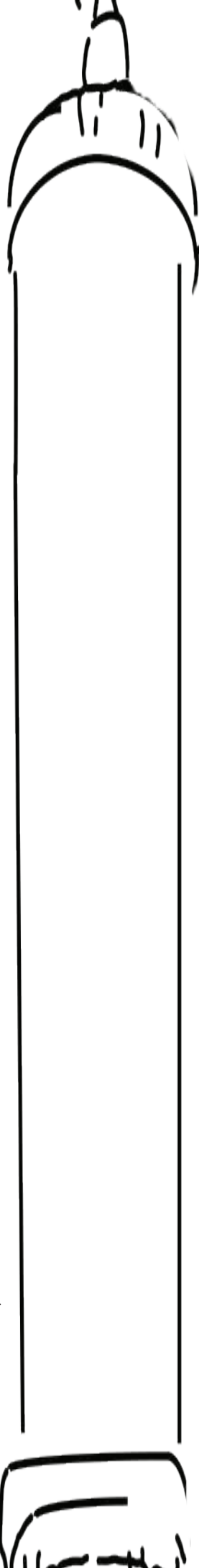
Ce dernier s'adressa à lui en ces termes : "Vous venez de la sagesse la plus antique... de la source... Vous n'aviez pas besoin de faire tout ce chemin pour chercher ici la vérité... Vous devriez retourner dans votre pays et bien étudier votre religion."

La joie incommensurable de la fête de Chavou'oth, c'est le bonheur de détenir les clefs de la réussite de la vie.

Rabbénou Be'hayé ('Hovot halevavoth cha'ar haBe'hina chap.5) souligne que le don de la Torah est sans aucun doute l'un des plus grands bienfaits que D. ait accordés à l'homme.

Formidable don qui met en relief l'immense amour de D. pour Son peuple, comme il est écrit : "Qu'il me prodigue les baisers de Sa bouche" (Chir hachirim/Cantique des Cantiques 1,2). Nos Maîtres interprètent ce verset comme une référence à la révélation sinaïtique.

(texte du Rav Yonathan SANDLER z"l, victime de la tuerie d'Ozar hatora Toulouse)



La Haftara de la Parachat Yithro est tirée du livre de Yéchayahou, Isaïe. Les Séfaradim lisent les treize premiers versets du chapitre 6, et les Ashkénazim rajoutent à ce texte les cinq premiers versets du chapitre 7 et les versets 5 et 6 du chapitre 9.

Le passage supplémentaire lu par les Ashkénazim traite de la mission du prophète Isaïe, chargé par Hachem de prévenir le roi A'haz du destin qui attend le trône de Yéhoudah.

Nous traiterons dans ce commentaire du passage lu par les deux communautés.

Yéchayahou est le livre contenant le plus de chapitres parmi les 24 composant les Néviim.

Contemporain de cinq rois de Yéhouda, à l'époque où le royaume d'Israël n'est déjà plus et les dix tribus exilées, Yéchayahou est également le beau père de 'Hizkiya à qui il offrira sa fille en mariage afin d'assurer une descendance à la branche royale davidique. Célèbre pour ses visions de la cour céleste et du Trône de Gloire, Yéchayahou aura pour mission d'alerter sans relâche les rois et le peuple de Yéhouda de la chute du royaume, conséquence, inévitable, des égarements sans repentance.

Comme le craignait 'Hizkia, à qui le prophète avait rappelé qu'il ne pouvait "être le comptable de D.", son fils, le roi Ménaché, fera assassiner Yéchayahou son grand-père, pour asseoir son pouvoir.

Le texte de notre Haftara a été choisi pour son lien avec la Paracha de l'acceptation de la Torah. Yéchayahou y décrit sa première vision prophétique, reçue l'année de la mort du roi Ouzia. Mort spirituelle, comme nous l'enseignent nos maîtres, puisque ce fut l'année où le roi Ouzia transgressa l'interdit d'offrir les Kétoret (encens) au Temple, charge réservée aux seuls Cohanim. Immédiatement frappé de lèpre, Ouzia sera considéré dès lors comme mort.

Nous pouvons relever plusieurs points communs entre notre Haftara et la Parasha. Nos deux textes évoquent tout d'abord une révélation extraordinaire : la Parasha évoque la révélation de Hachem sur le mont Sinaï et le don de la Torah. La Haftara, pour sa part, évoque la révélation et la vision du Trône divin par Isaïe.

Nous remarquons également que suite à la perception de la Présence divine, le peuple d'Israël craint de mourir et demande à Moché d'être leur intermédiaire ; de même, Isaïe est pris de frayeur après sa vision du Trône divin.

Notre Parasha nous présente le peuple juif acceptant la Torah avant même de l'avoir étudiée : « Naassé Vénichma » (nous ferons et nous écouterons). De même, dans la Haftara, Isaïe accepte sa mission prophétique sans en avoir les détails, dès que Hachem le demande : « "Qui enverrai-Je, et qui ira pour nous?" Et je répondis : "Ce sera moi! Envoie-

moi." » (Ibid.6,8)

Par ailleurs, de même que Moché évoque sa difficulté à parler et redoute de ne pas être à la hauteur de son destin, le prophète Isaïe également déplore « ses lèvres impures » et craint de ne pas être à la hauteur de sa mission.

Enfin, dans la Paracha, le peuple juif est qualifié de peuple saint. De même, à la fin de notre Haftara, le prophète nous rappelle qu'avec l'aide de Hachem, la descendance sainte du peuple d'Israël sera présente pour toujours sur terre.

Le texte commence immédiatement par la vision de « Hashem siégeant sur un trône élevé et majestueux » et dont « les pans du manteau remplissaient le Temple », puis se poursuit par la description des Séraphim, créatures célestes d'un niveau de sainteté tellement élevé qu'elles ne sont que "feu", dotées de six ailes, deux pour se cacher le visage, deux pour se couvrir les pieds et deux pour pouvoir voler.

Bien qu'évoluant au sein de la cour céleste, ces créatures ne peuvent contempler la magnificence de Hashem, et doivent se cacher le visage elles aussi, comme Moshé, qui devra se voiler la face pour laisser passer la présence divine, que nul ne peut contempler.

S'invitant l'un l'autre, et s'accordant mutuellement l'autorisation de louer Hashem, les Séraphim s'écrient « Saint, Saint, Saint est Hashem Tsevaqot » dans un décor que Yéchayahou ne peut réellement appréhender, à la fois effrayé et subjugué par le spectacle auquel il assiste.

Trois fois « Saint » - dans les mondes supérieurs, sur l'ensemble des planètes et dans les mondes inférieurs - cette louange est un chant que seul Israël peut entonner plusieurs fois par jour. La massekhet 'Houline 91b enseigne au nom de Rabbi 'Hanina : « trois groupes d'anges font entendre un chant chaque jour, chacun ajoutant un qualificatif "Saint" de plus que son prédécesseur. Mais Israël est plus cher aux yeux de D. que les anges, parce qu'ils peuvent dire un chant chaque jour quand ils le veulent ».

Nul ne peut critiquer les enfants d'Israël !

Notre Haftara est restée célèbre pour les enseignements qu'elle recèle. Après avoir perçu la vision du Trône divin et entendu les louanges entonnées par les anges, le prophète Isaïe est saisi d'effroi : « Malheur à moi, je dois périr car je suis un fauteur ! Je réside au sein d'un peuple aux lèvres impures, or mes yeux ont vu le roi Hachem Tsévaqot... »

Ces mots du prophète traduisent tout d'abord sa crainte de ne pas être à la hauteur de la révélation à laquelle il venait d'assister. Il regrette de ne pas s'être associé aux louanges prononcées par les anges qui auraient pu lui permettre de s'élever encore davantage spirituellement. Aussi, ces mots traduisent

Michaël Yermiyahou ben Yossef

dans un certain sens sa grande ambition spirituelle, mais comme toujours, l'ambition et l'exigence que nous nous fixons doivent s'appliquer à nous-mêmes. Dans notre relation à autrui, nous devons nous efforcer de juger nos proches avec bienveillance, et ne pas leur appliquer la même sévérité que nous avons pour nous-mêmes. Or, Isaïe n'a pas mentionné simplement ses propres « lèvres impures » mais a également évoqué l'impureté du peuple.

« C'est alors qu'un Séraphin (Mickaël d'après le Midrash) vola jusqu'à moi tenant une braise ardente prise de l'autel (sur lequel Mickaël apporte les néchamot des tsadikim qui sont morts Al Qiddouch Hachem) avec une pince et il effleura ma bouche en disant « Ceci a touché tes lèvres et maintenant tes péchés ont disparu, tes fautes sont effacées. »

Mais quelle faute se reproche donc le prophète pour se qualifier d'impur, et quelles fautes sont pardonnées par l'acte singulier du Séraphin ?

Rachi explique que Yeshayahou a eu peur de mourir à cet instant, craignant de ne pas mériter la révélation dont il venait de faire l'expérience.

D'après le Midrash, le Navi s'exclama à regret « Malheur à moi qui ai gardé le silence au lieu de m'associer au chœur des anges quand ils ont proclamé "Saint". Les Séraphim sont purs et élevés et les bné Israël et moi ne sommes qu'impurs. »

Hachem fut irrité par ces accusations et le Midrash de rapporter Ses paroles, « Que tu te qualifies d'impur je le conçois, mais qui es-tu pour accuser mon peuple d'être impur ? »

Et c'est bien là l'enseignement particulièrement fort de cette Haftara : si grand que soit l'homme qui peut contempler les anges dans le service divin, nul ne peut accabler les enfants d'Israël en les dénigrant, encore moins un prophète de D. qui peut les admonester sur ordre divin mais sans jamais les rabaisser et les dénigrer.

« C'est alors que le Séraphin s'approcha pour purifier mes lèvres », lèvres fautives, qui ne peuvent continuer à porter la parole divine, et pour lesquelles, seule une braise de l'autel sur lequel les tsadikim morts al Qiddouch Hachem sont amenés en offrandes, peut purifier une faute pourtant si répandue.

Heureux l'Homme qui comprendra que nul ne peut critiquer les enfants choisis de D., ne pouvant raisonnablement prétendre à la même faveur que celle offerte à Yéchayahou, le prophète si élevé qu'il pu contempler le Trône de Gloire.

Ce Dvar Torah est dédié à la réfova chéléma de tous les malades d'Israël et parmi eux la petite Romy Rah'el H'anna bat Stéphanie Liat.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN





Parachat Yitro

Par l'Admour de Koidinov chlita

*"Le Troisième mois de leur sortie d'Egypte, les Béné Israël vinrent **ce jour-là** sur le mont Sinaï."*

בחדש השלישי לצאת בני ישראל מארץ מצרים ביום הזה באו מדבר סיני. (שמות- יט א)

Rachi explique que "**ce jour-là**", veut dire : *"que les paroles de Torah soient nouvelles pour toi comme si tu les avais reçues aujourd'hui."*

Cela demande un éclaircissement car le don de la Torah constitue la finalité de la sortie d'Egypte, comme il est écrit : *"lorsque tu sortiras le peuple d'Egypte, vous servirez Hachem sur cette montagne"*. Car ce monde matériel a été créé pour que les hommes qui y vivent se renforcent, accomplissent la volonté d'Hachem et deviennent plus spirituels. D'où vont-ils prendre cette force ? De la sainte Torah qui purifie l'Homme de ses désirs corporels et insuffle en lui une volonté et un désir de se rapprocher d'Hachem.

Comme nos sages nous ramènent, les anges demandèrent à recevoir la Torah et Moché, notre maître, leur répondit que les mitzvot d'honorer son père et sa mère, de ne pas tuer, de ne pas voler ...ne concernent que les hommes et non les anges dénués de corps, car **l'essentiel et le but de la Torah est de purifier le corps afin de se rapprocher d'Hachem** ; c'est la raison pour laquelle la Torah a été donnée aux êtres humains et non aux anges.

Chaque fois qu'un juif accomplit une injonction de la Torah, cela le purifie et le rend plus saint. Mais **la plus grande sainteté vient de l'étude même de la Torah**, et lorsqu'un juif l'étudie, l'aime et la désire, alors elle imprègne son corps et son âme, et vient changer sa nature pour l'élever ; ou plus précisément ses désirs matériels s'annulent et font place en son cœur à des désirs spirituels.

C'est de cette manière que nos saints maîtres de la michna et de la guemara étudiaient la Torah, comme la guemara le rapporte, *"si un homme donnait toute sa fortune pour acquérir l'amour que Rabbi Yo'hanan avait pour la Torah, son don n'aurait aucune valeur comparée à la grandeur de cet amour."*

En effet, la guemara raconte que durant sa vie, il perdit dix fils, que Dieu nous protège, et il conserva un petit os de son dernier fils disparu, et lorsqu'il allait reconforter ceux qui avaient perdu un enfant, que Dieu nous garde, il leur montrait cet os, et leur disait que lui aussi avait perdu dix enfants. Par ailleurs, *il est dit que Rabbi Yo'hanan avait comme compagnon d'étude Rech Lakish. Et lorsque Rech Lakish quitta ce monde, et que Rabbi Yo'hanan ne pouvait plus étudier comme auparavant, il entra dans une grande souffrance et en perdit la tête.* On peut s'apercevoir de là que le manque d'étude avec son compagnon entraîna une grande douleur, plus que la perte de ses enfants.

C'est de cette manière que chaque juif doit **étudier la Torah avec amour et dévotion**, car c'est le seul moyen de l'assimiler et mériter de vibrer plus spirituellement. C'est pour cela que Rachi nous dit que *"les paroles de Torah soient nouvelles pour toi comme si tu l'avais reçu du mont Sinaï aujourd'hui"*, car lorsqu'un juif prendra goût à la Torah, il pourra devenir un homme spirituel et proche d'Hakadoch Baroukh Hou.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

📌 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 19/01/2022



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

ANOKHI ?

La Paracha de cette semaine nous énonce les dix Commandements, les dix « Paroles » données par Hachem aux Bnei Israël, au pied du mont Sinai : Croire en D.ieu, rejeter l'idolâtrie, ne pas invoquer le nom de Hachem en vain, sanctifier le jour du Chabbat, honorer son père et sa mère, ne pas commettre d'homicide, ne pas commettre d'adultère, ne pas commettre de vol, ne pas porter un faux témoignage, et ne pas convoiter ce qui appartient à son prochain.

Le premier commandement nous incombe de croire en D.ieu, c'est-à-dire que nous devons croire qu'Il est à la fois l'origine et la cause de toute chose, celui qui fait exister toutes les créatures. (Rambam Séfer Hamitsvot).

Le Zohar (Vaéra 25b) explique que nous avons accepter l'existence d'un Créateur Tout-Puissant, et de savoir qu'Il exerce une Providence continuelle sur l'univers. Qu'Il est la force qui dicte toutes les lois naturelles, et qu'Il soutient et nourrit toutes les créatures, de la plus grande à la plus petite.

Et selon le Séfer Ha'hinoukh, cette mitsva ne se limite pas à des moments spécifiques, comme la plupart des mitsvot, mais c'est une Mitsva



«Tmidite/continue». La conscience de l'existence d'Hachem et de Son pouvoir doit être une préoccupation constante pour le Juif et à chaque instant et même dans les moments les plus anodins.

Ce premier commandement commence par « Anokhi. Je ». Pourquoi Hachem a-t-Il choisi de commencer par le terme « Anokhi » plutôt que « Ani », qui signifie également « Je » ? Il existe plusieurs réponses : **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le début de la Paracha nous apprend que Yitro, le beau-père de Moché Rabénou, a entendu les prodiges de la Sortie d'Égypte, à la suite de quoi il s'est converti au judaïsme. Rachi rapporte que deux événements majeurs ont été les moteurs de sa décision: la traversée de la mer rouge et la guerre d'Amalek. Le premier événement est connu de tous: la traversée à pied sec de plusieurs millions de personnes ainsi que l'engloutissement de l'armée de Pharaon. Le deuxième est moins connu, c'est qu'à peine notre peuple sorti d'Égypte, le peuple d'Amalek prend les armes pour le combattre. Le Rav Lopian (Machguiah à la yéchiva de Kfar Hassidim, décédé en 1970) pose la question suivante: on comprend que les prodiges de la traversée de la mer aient poussé Yitro à se convertir, mais en quoi la guerre d'Amalek a-t-elle été aussi le moteur de sa conversion? Il répond en disant que cela ressemblait à ce que l'on a connu après la Choah: une partie des gens très éloignés de toute Thora, en voyant les atrocités qu'a perpétrées le peuple allemand, ont fait Téhouva. C'est précisément le fait que le peuple le plus cultivé d'Europe ait pu s'adonner à tant de cruauté qui a entraîné chez ces juifs très assimilés un mouvement de Retour. Le Rav explique qu'ils ont perçu dans tout ce déchainement de violence que c'était le fait d'un manque de crainte... du Ciel. Cette crainte protège l'homme et l'empêche de se comporter bestialement. De la même manière, ce qui a impressionné Yitro, c'est qu'une même information, celle des miracles de la traversée de la mer aurait dû entraîner une attirance des nations vis-à-vis du peuple juif. Chez Amalek, c'est tout le contraire: il a mené le combat pour ne pas laisser de place à la spiritualité dans ce monde. Son manque de croyance dans le Créateur du monde, c'était la vraie raison de son combat contre Israël. Et c'est par rapport à cette attitude que Yitro s'est engagé aux côtés du Clall Israël.



QUI DOIT-ON LE PLUS HONORER: LE TALMID 'HAKHAM OU LE BAAL TECHOUVA ?

Le Machguiah de Poniovitch, le Rav Lévinstein, apprend du début de la Paracha que Yitro a fait dépendre ses honneurs et ses mérites de son gendre Moché Rabénou. En effet il est dit « Yitro, le beau-père de Moché Rabénou, etc. » et Rachi de souligner que dans la paracha de Chémot il est écrit lorsque Moché est revenu du buisson ardent: « Moché s'est installé auprès de son beau-père Yitro ». C'est-à-dire que le mérite de

UN BEAU-PÈRE EXCEPTIONNEL

Moché était d'être le gendre de Yitro ! Le Rav enseigne de là un grand principe. Au départ, avant que la Thora ne soit donnée au Clall Israël, la grandeur de l'homme était fonction de sa recherche du Emeth (la vérité). Yitro était le grand prêtre païen de Midiane. Et après avoir essayé tous les cultes idolâtres, il a finalement adopté la Thora et les Mitzvot. Donc au commencement le verset accorde le mérite à Yitro plutôt qu'à Moché Rabénou.

Mais après le Don de la Thora, Yitro fait dépendre sa fierté de Moché Rabénou. C'est-à-dire que celui qui a une recherche du Emet s'annule et élève dans son estime celui qui possède cette vérité! Car, Moché Rabénou, c'est Lui qui était le réceptacle de la Parole d'Hachem sur terre (Ce Hidouch suit l'opinion qui affirme que Yitro est venu après le Don de la Thora. D'après la deuxième opinion –rapporté dans Rachi qui soutient que Yitro s'est joint au Clall Israël avant Matan Thora, on pourra répondre que Moché Rabénou avait suffisamment de mérite aux yeux de son beau-père parce qu'il a fait sortir le peuple de l'esclavage). D'après ce qui a été énoncé on pourra l'extrapoler à notre génération bénie de Baalé Téhouva. On voit des gens très éloignés de Thora et Mitzvot qui font des virages à 180°, pourtant il reste que le vrai Kavod/Les honneurs doit être accordé à celui qui possède la sagesse de la Thora.

Y A-T-IL UNE MITSVA D'HONORER SES BEAUX-PARENTS ?

Dans la Paracha on voit que Moché Rabénou est allé à la rencontre de Yitro, son beau-père, et Rachi souligne que lorsqu'il est sorti de sa tente en direction de Yitro, Aharon son frère l'a suivi, puis les anciens du Clall Israël et enfin le peuple tout entier! Est-ce que de là on peut conclure qu'il y a une Mitsva d'honorer ses beaux-parents?

A vrai dire, le Gaon de Vilna (Y.D 248,32) rapporte le Yalqout(18,7) qui apprend du verset: « Moché Rabénou s'est prosterné et a embrassé son beau-père, etc. » qu'il y a une Mitsva de la Thora d'honorer son beau-père (comme on doit honorer ses parents !). Mais d'autres grands décisionnaires tranchent différemment (le Chah' sur le Choulhan Arouh' 248) : que ce n'est qu'une injonction des Sages. Une des preuves qu'ils ramènent c'est que sa propre épouse est exempte d'honorer ses parents, car les besoins du mari et de la maison passent en premier. Et si c'était vrai que le mari est redevable d'honorer ses beaux-parents d'après la Thora, il n'aurait pas la faculté d'exempter sa femme d'une obligation qu'il a lui-même! Dans tous les cas, que ce soit de la Thora ou des Sages, on devra certainement des honneurs à nos beaux-parents pour le fait qu'ils ont éduqué et fait grandir notre épouse!



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Le petit-fils du Rambam, Rabenou David, dans son ouvrage Midrach David, relate l'histoire suivante :

« Un homme gagnait très peu et très difficilement sa vie, mais il se réjouissait tous les jours de ce dont Hachem le gratifiait. Chaque soir avant de se coucher, pour remercier le Créateur de Sa générosité, il dansait et chantait en compagnie de sa femme et de ses enfants. Une nuit, le Roi passa près de chez eux et écouta cette musique sans se faire remarquer, constatant la joie qui émanait de cette maison. Intrigué, il vint les observer plusieurs nuits de suite. Un soir, le Roi tapa à la porte de notre homme, et lui demanda à combien s'élevait sa fortune. L'autre lui répondit qu'il n'était qu'un homme pauvre et qu'il dépendait tout ce qu'il gagnait dans la journée-même pour sa famille, mais il était très heureux comme ça, et c'était pour cette raison que chaque soir, lui et sa famille dansaient et chantaient.

Le Roi se dit que pauvres, ils étaient satisfaits, alors combien le seraient-ils en étant riches !

Il couvrit l'homme de pièces d'or. Ce dernier prit les pièces et les rangea dans une boîte. Il s'aperçut qu'il en manquait quelques-unes afin de pouvoir la remplir complètement. Avec son épouse, ils se dirent qu'il leur faudrait durement travailler pour pouvoir la compléter. Et le voilà main-

S'IL Y AVAIT UN PEU PLUS ÇA NE FERAIT PAS DE MAL

tenant soucieux de son salaire journalier qu'il dépose dorénavant dans cette boîte. Plus de temps pour danser, plus de chants, tout le monde se couche tôt. Le stress et l'appât du gain ont pris le dessus. Un soir le Roi repassa par là. Il fut étonné par le silence et l'obscurité qui régnaient dans la maison. Il revint une deuxième fois, une troisième fois...

Le Roi convoqua notre homme pour obtenir quelques explications et avoir des nouvelles de sa situation actuelle. L'homme lui répondit qu'il était envahi par les soucis et se demandait quand sa boîte serait-elle enfin pleine. »

A partir du moment où il est devenu riche, l'homme pauvre s'est senti préoccupé, alors que sa joie aurait dû se trouver multipliée par le nombre de pièces d'or reçues !

Expliquons cette réaction par une seconde histoire :

Un jour, une personne alla rendre visite au 'Hafets 'Haïm, lequel lui demanda « Comment va ta parnassa ? »

L'homme répondit : « Ça va, mais s'il y avait un peu plus ça ne ferait pas de mal ! »

Ce à quoi le 'Hafets 'Haïm répondit : « Si ça ne ferait pas de mal, Hachem te l'aurait donné ce « plus », si tu ne l'a pas reçu, c'est sûrement que cela te ferait justement du mal ! »



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

AVRAHAM AVINOU NOUS ATTEND À LA PORTE

Comme nous l'avons déjà expliqué, la particularité de cette période des « Chovavim » tient dans cette possibilité qui nous est donnée de « réparer » la faute commune aux hommes, celle de la dispersion des énergies de vie (perte de sémence). Ce que nos maîtres qualifient l'éparpillement des étincelles de sainteté. Cette faute volontaire ou non, a des conséquences terribles sur la vie des individus comme sur celle de l'ensemble d'Israël.

Le Zohar Hakadoch explique la raison pour laquelle on place prépuce dans un ustensile de terre après la Brit-Mila : « Rabbi Eléazar demanda à son père Rabbi Chimône Bar Yo'haï la raison pour laquelle on déposait le prépuce dans un ustensile de terre après l'avoir retiré de la chair de l'enfant. Rabbi Chimône Bar Yo'haï répondit : « Mon fils j'ai posé cette même question à Eliahou Anavi et il me répondit que le prépuce est "la conjointe du serpent" et il entraîne la mort de l'homme et de toutes les créatures. C'est pourquoi lors de la Brit-Mila on prépare un récipient rempli de terre pour y placer ce morceau de chair, car la poussière de la terre représente la nourriture du serpent comme il est écrit : « La poussière de la terre est le pain du serpent ».

Nous voyons de cet enseignement à quel point le prépuce est répugnant et source de mal, car il représente le mauvais penchant qui symbolisé par le serpent originel. C'est la raison pour laquelle on extrait ce morceau de chair, car il contient toutes les forces de l'impureté et du penchant du mal.

Ainsi, lorsque l'homme abîme son alliance, il renie et cache l'alliance qu'il a contractée avec Le Maître du monde lors de la Brit-Mila —que D.ieu nous en préserve— ; il fait donc imprégner sur lui toute cette impureté qui règne dans ce prépuce et ceci est la cause de toute la tristesse, dépression et peine qu'il ressent.

Tous les sentiments amers que l'homme ressent ont pour cause l'endommagement de l'alliance. Mais si l'homme se repent et accepte sur lui

de la préserver de toute débauche alors s'appliquera sur lui le verset (Parachat Pin'has) : « Je lui donne Mon alliance de paix », en d'autres termes il retrouvera la paix intérieure de l'âme. Le Arizal nous enseigne que le but de la circoncision est d'affaiblir l'envie de débauche.

Et c'est ainsi que le Midrach Raba (Parachat Vayéra) explique au nom de Rabbi Lévy : « Dans le monde futur, Avraham Avinou est assis à l'entrée de l'enfer et ne laisse aucun circoncit juif y entrer, car il possède le mérite de la Brit-Mila. Cependant ceux qui ont gravement fauté dans la débauche et ne se sont pas repentis, il les descend dans l'abîme de l'enfer, car ils ont en quelque sorte rompu cette alliance qu'ils avaient contractée lors de la Brit-Mila avec le Créateur.

Nous voyons le grand mérite que possède tout juif qui a pratiqué la Brit-

Mila, car Avraham Avinou en personne le fait sortir de l'enfer, mais ceci est applicable seulement envers celui qui a continué de préserver cette alliance contractée avec l'Éternel en ne l'abîmant pas par le gâchis des énergies de vie.

Car celui qui agirait de la sorte en reniant l'alliance, Avraham Avinou ne pourra rien pour lui, comme la Guémara le rapporte (Erouvine 19a) : « Notre patriarche Avraham fait sortir tous les impies du Guéninam, sauf celui qui a fauté avec une goya. Avraham ne le reconnaît point, car il apparaît comme incircconcis. »

Cet homme perd sa part dans le monde futur pour avoir transgressé l'Alliance et mérite le Guéninam; Avraham ne le reconnaît pas et ne fait rien pour l'en sortir.

La Michna (Pirkeï Avot 3,11) enseigne au nom de Rabbi Eléazar Amodaï : « ... celui qui renie l'alliance d'Avraham Avinou, même s'il possède lui le mérite de l'étude de la Torah et des bonnes actions qu'il a accomplies, il n'a pas de part au monde futur ».

Cependant Rabénou Yona nous fait remarquer que ceci ne s'applique seulement s'il ne s'est pas repenti, car lorsque l'homme se repent sincèrement aucune faute ne peut se tenir devant un tel repentir.



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com



RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage,
Bar-Mitsva,
Guérisons
Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gabry Camouana
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

Pour l'élévation de l'âme de
Israël Gino
Berdah בן
ben Meïra



MERCI HACHEM POUR TOUS LES BIENFAITS QUE TU NOUS PROCURE CHAQUES JOURS!
David ben Dvora

La guérison complète et rapide de
'Hanna bat Chochana
parmi les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

-Le terme « Ani », lorsqu'il n'est pas ponctué [comme dans le rouleau de la Torah] pourrait, à D. ne plaire, se lire aussi « eini -Je ne suis pas, Hachem votre D.ieu ». Alors que le terme « Anokhi » ne présente pas ce danger. (Malbim)

-Le terme « Anokhi » renferme différentes significations. Le aleph de valeur numérique 1, représente l'Unité de D.ieu et Sa souveraineté. Le noun qui est égal à 50 et le khaf à 20, font allusion aux 70 nations de la terre que Hachem domine. Quant au youd d'une valeur numérique de 10, il représente les dix commandements. (Pessikta Raba Chap 21)

- "Anokhi" est aussi un acronyme de la déclaration araméenne qui exprime l'essence même d'Hachem: « **Ana Nafchi Ketavith Yehavith**-Je l'ai écrite [Seul] et l'ai donnée » : l'origine divine de la Torah et son authenticité ne sauraient être remises en question. (Chabat 105a)

-Le Yalkout Chemouni rapporte au nom de Rabbi Né'hémia que le terme "Anokhi" est en langage égyptien. (Voir aussi Torah Chéléma Yitro Chap20 note30)

Penchons-nous sur cette dernière explication, pourquoi Hachem s'exprime-t-il en égyptien pour commencer Le fameux passage des 10 commandements ? Pourquoi Hachem n'emploie pas la langue sainte pour s'introduire, mais opte pour une langue profane, celle du pays que la Torah désigne elle-même comme un pays d'impureté et d'immoralité?

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière. Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolés...et ces gens-là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement est un affront et une insulte envers D.ieu ! Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait ». Il est répugnant, et il est inadapté avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. On ne veut pas de Ton corps !!

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Le juif vient révéler dans son quotidien toutes les particules Divines enfouies dans la création matérielle, pour les élever à un niveau spirituel. Mais le goy incapable de relever ce défi préfère, soit se séparer complètement de son corps, soit s'enfoncer dans une matérialité la plus totale.

ANOKHI? (suite)

Nous pouvons être parfois perdus dans nos préoccupations de monde entièrement matériel dans lequel nous vivons. Submergés, il peut nous arriver d'oublier que Hachem est là (que D.ieu préserve), même dans ce qui peut nous paraître complètement profane et sans réel lien avec le spirituel et notre Créateur.

Selon les enseignements de la 'Hassidout, Hachem a volontairement employé une langue profane au détriment de la langue sainte, pour nous rappeler que le but de la Torah est d'élever et purifier la matière. Mais aussi, pour nous informer qu'il ne s'adresse pas uniquement aux personnes saintes et élevé, mais même aux plus éloignés de la spiritualité.

L'essence du projet du don de la Torah est de sanctifier et d'élever les éléments les plus impurs et les plus bas. C'est pour cela qu'Hachem choisit, à un moment phare et déterminant de notre histoire, de s'adresser aux Bnei Israël par le terme : « Anokhi » !

A ce propos, le Chem Michemouel écrit que la langue française est une langue totalement imprégnée de touma/impureté et que selon lui, il est impensable de l'employer. Des commentateurs s'interrogent sur cet enseignement étonnant, et demandent comment Rachi, français de souche, utilise parfois dans ses illustres commentaires des mots en français ? Et ils répondent que Rachi vient, en employer des mots en français, réparer et élever cette langue. (Espérons que nous aussi à travers nos divrei Torah en français, à l'écrit et à l'oral, participons à l'élévation du monde)

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créés d'un corps et d'une âme qui sont indissociable l'un de l'autre. Ainsi, jouir d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer... actions qui ne paraissent en premier lieu que matérielles font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant pour qu'elles aboutissent, elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah.

Pour finir, avez-vous déjà remarqué que lorsqu'un juif étudie la Torah, il a une tendance à remuer son pouce du bas vers le haut ? Ce geste "naturel", est une façon d'exprimer l'essence même de la Torah, que l'on va chercher du bas pour l'élever vers le haut.

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



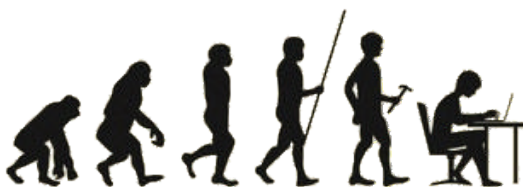
L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Honore ton père et ta mère » (20-12)

Il y a cinq commandements d'un côté des tables de la loi et cinq de l'autre côté. Les cinq commandements de droite concernent les relations entre l'homme et son Créateur; les cinq commandements de gauche concernent les relations de l'homme avec la société qui l'entoure. Cela commence avec l'injonction élémentaire "tu ne tueras point", jusqu'au niveau élevé de "tu ne convoiteras point" ! Il y a un seul commandement qui relie les deux tables de la Loi. C'est le cinquième commandement : "Tu honoreras ton père et ta mère". A première vue, c'est un commandement qui concerne l'homme et son prochain. Cela fait partie de la morale et des traits de caractères, c'est une mesure sociale et un principe de reconnaissance basique. Cependant, ce commandement est écrit sur la première table de la Loi qui se réfère aux relations de l'homme avec son Créateur. C'est le dernier commandement de cette série avant de passer aux obligations de l'homme envers la société. Pourquoi ? Car la mitsva d'honorer ses parents appartient aux deux côtés et elle est la garantie de l'application des deux côtés des tables de la loi.

On raconte que Rabbi Tsvi Hirsh Broïde, le gendre et l'héritier spirituel du Saba de Kelm, fit encadrer la photo de son père et l'accrocha sur le mur en face de là où il s'asseyait. Il expliqua: "Je suis si éloigné de la sagesse de Yossef. Ce même Yossef qui, malgré sa grandeur, ne résista à l'épreuve que par le fait que l'image de son père se révélait à lui... pourquoi vais-je attendre que l'image de mon père se révèle éventuellement à moi ? Je préfère la placer déjà devant moi"... Les parents sont les détenteurs de la tradition. Ils détiennent une tradition ininterrompue, et sont les héritiers des générations depuis le Mont Sinäï. C'est une chaîne en or qui se compose des maillons de juges, de prophètes, des sages de la Grande Assemblée, des Tanaim, des Amoraïm, des Guéonim, des Richonim, des A'haronim. Génération après génération, sans interruption, nous conservons et nous transmettons cette sagesse de la vie et de



TOUT DÉPEND D'OÙ TU VIENS

l'intelligence, nous léguons ces principes de morale riches en expérience. Un jour, Rav Yaakov Kaminetski voyagea en avion. La personne qui voyageait à ses côtés était l'ancien secrétaire de la histadrute Monsieur Yérou'ham Machal. Le Rav était en train d'étudier tandis que Monsieur Machal était occupé à ses affaires personnelles. De temps en temps, le petit-fils du Rav, qui l'accompagnait pendant son voyage, venait lui demander anxieusement: "Te manque-t-il quelque chose ? Puis-je t'être utile ? Ton siège est-il confortable ? Veux-tu boire ?" Le petit-fils du Rav montrait un intérêt flagrant au bien-être de son grand-père, avec un grand respect. "Qui est ce jeune homme ?", demanda Monsieur Machal. "C'est mon petit-fils !", répondit le Rav. Monsieur Machal soupira: "Mes

petits-enfants ne viennent chez moi que pour me demander de l'aide. Ils m'ont donné une liste de course. Papi, achète, Papi, donne !"... Le Rav sourit et répondit: "Ce n'est pas étonnant ! Moi, j'ai enseigné à mes enfants et mes petits-enfants que nous étions les descendants d'Avraham avinou, "le plus grand des hommes", celui qui a transmis à ses enfants "afin d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice" (Béréchit 18-19). Nous sommes les descendants de ceux qui ont reçu la Torah et nous la transmettons de génération en génération, et les générations vont en se dégradant: "Si nous, nous sommes des êtres humains, alors nos ancêtres, eux, ressemblent à des anges" (Chabbat 112b). Je suis la deuxième génération en amont de mon petit-fils, et j'ai connu les grands sages de la génération précédente. Le 'Hafets 'Hayim, le Saba de Slabodka et d'autres. Mon petit-fils est rempli d'admiration envers moi. Tandis que vous, vous avez inculqué à votre fils et votre petit-fils que l'homme descendait du singe. Pourquoi voulez-vous qu'il ressente envers vous une quelconque admiration ? Vous n'êtes à ses yeux qu'un maillon qui le relie au singe, et il en a déduit qu'il est un homme plus parfait que vous..." Monsieur Machal laissa échapper un nouveau soupir en guise de réponse!

Rav Moché Bénichou



LA SENSIBILITÉ DE NOS ENFANTS

"Tu ne monteras pas sur mon autel à l'aide de marches, afin que ta nudité ne s'y découvre pas" (Chémouth 20, 23)

Pour pouvoir accéder au sommet de l'autel afin d'y faire brûler les sacrifices, Hakadoch Baroukh Hou nous demande de ne pas faire de marches mais une rampe. Pour quelle raison?

Rachi commente: "Car à cause des marches le Cohen aurait été obligé de faire de grands pas, et bien que cela ne soit pas réellement un vrai dévoilement de nudité, car le Cohen avait une longue tunique qui lui recouvrait les pieds, le fait de faire de grands pas pouvait être comparé à dévoiler sa nudité! Et pouvait donc entraîner un certain dénigrement par rapport à l'endroit. Et si ces pierres ne ressentent pas le dénigrement et tout de même Hakadoch Baroukh Hou nous impose de ne pas leurs manquer de respect, ton ami juif, qui est fait à l'image de

D'ieu, et qui est sensible à la honte, à plus forte raison qu'il faut y faire attention!"

Il y a plusieurs Mitsvoth dans la Torah qui nous "imposent" de faire attention à ne pas manquer de respect aux objets, comme par exemple le fait de recouvrir les Halots le vendredi soir, afin qu'elles n'aient pas "honte" lors de la récitation du Kidouch, etc...



Si Hakadoch Baroukh Hou nous demande d'être aussi exigeant envers des objets dépourvus de sentiments, combien faudra-t-il redoubler de vigilance pour ne pas manquer de respect à nos enfants qui sont extrêmement sensibles. Les enfants ressentent absolument tout et sont loin d'être dupes, ils savent très bien lire et "décrypter" nos humeurs. C'est la raison pour laquelle il est de notre devoir, en tant que parents, de prêter attention à leurs besoins et de ne pas les vexer gratuitement.

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563
✉eb0528982563@gmail.com



COMME UN POISSON DANS L'EAU

Rire...

Un homme se rend chez le vétérinaire pour son poisson rouge, et dit : « *docteur ça ne pas va pas du tout, mon poisson a parfois des crises et devient incontrôlable.* » Le docteur ausculte le poisson à travers le bocal, observe ses déplacements, et le rassure en lui disant que tout va parfaitement bien. Mais notre homme pas convaincu sors le poisson de l'eau et dit : « *regardez, dès que je veux jouer avec lui, il bouge dans tous les sens, et il n'écoute plus rien...* »



...et grandir

L'eau est un élément essentiel et indispensable, l'eau revitalise le corps, mais aussi la Néchama, l'eau est la source de la vie. De même que l'eau est l'environnement vital du poisson, la Torah est vitale pour un juif.

Pour la Néchama, l'eau en question est la Torah, comme il est dit (Baba Kama 17a): «*ein mayim éla Torah/l'eau désigne toujours la Torah* », ou encore (Yéchaya 55:1): «*Oï kol tsamé lékhoulamym /Ô vous tous qui êtes assoiffés, allez vers l'eau* » – le verset parle ici d'une soif de Torah, comme celle évoquée dans le verset (Amos 17:11): «*non pas une soif d'eau, mais celle d'entendre les paroles de Hachem* ».

Un enfant peut parfois avoir un comportement agité, peut-être que nous devrions vérifier son environnement et voir s'il n'a pas trop sorti la tête de l'eau...



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

DES PARENTS EN BONNE SANTÉ

Les parents se sacrifient pour éduquer convenablement leurs enfants. Ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'ils ne manquent ni de nourriture, de vêtements, ni de tout ce dont ils ont besoin. Ils les aident à se marier, sans presque leur faire ressentir ne serait-ce qu'une seule des difficultés qu'ils endureront. Leur objectif est clair : que leurs enfants réussissent dans la vie sans être perturbés ou préoccupés et s'élèvent dans la Tora et la crainte du Ciel.

Mais si nous, en tant que parents, ne veillons pas à notre santé, en dépit de notre inquiétude et de la prise en charge des difficultés que nous aurions voulu éviter à nos enfants, il se pourrait fort que de gros problèmes s'abattent sur eux, beaucoup plus importants que ceux que nous aurions souhaité leur épargner.

Malheureusement, toute cette souffrance risque d'être causée par notre incapacité à réfréner nos désirs alimentaires superflus et même néfastes pour la santé (cigarettes, alcool...).

Si un homme sait qu'il fait du mal non seulement à lui-même mais également aux personnes qui lui sont les plus chères, et pour lesquelles il a sacrifié sa vie, il lui sera plus facile de réfréner ses instincts. De plus, celui qui considère regrettable d'investir du temps dans l'observation d'un mode de vie saine doit savoir que sa femme, ses enfants et toute sa famille paieront au centuple les quelques heures qu'il aura gagnées en ne respectant pas ce mode de vie

salutaire.

Le Steipler écrit (Haye 'Olam, chap. 6) : « ... la personne âgée devient ensuite un fardeau et une lourde charge pour toute sa famille et pour tous ceux qui se trouvaient, jusqu'alors, sous sa tutelle. Elle passe ensuite beaucoup de temps chez des médecins et à se soigner, jusqu'à sa dernière heure, toute proche... Sa vie se termine dans les affres de la mort, que D' nous en préserve ! ».

Rappelons ce qu'écrivit le Rambam (Hilkhos Déot 4,20) : « je me porte garant que celui qui se conforme aux règles de conduite que nous avons prescrites ne tombera jamais malade, si bien qu'il atteindra un âge avancé sans avoir besoin d'un médecin, et ce jusqu'à son dernier jour; que son corps restera intact et fonctionnera bien toute sa vie ».

Le plaisir des parents causera la souffrance des enfants. Imaginons une caricature montrant un jeune homme assis à une table en train de manger des aliments « défendus » et, à côté, la même personne, vieille et malade, soignée par les membres de sa famille.

L'homme avisé est prévoyant, et il accordera à ses enfants des parents vaillants pour le plus grand bonheur de tous.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita - Contact ☎00 972.361.87.876

OVDHM



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n°316, Yitro



Léyllouï Nichmat Haï Ben Khamous Chelly que son souvenir soit source de bénédictions, gendre de nos amis Micky et Roland Loeb d'Enghien.

Quand le navire n'est pas du tout à la dérive

Cette Paracha fait partie des fondamentaux du judaïsme. En effet, nous avons appris au long des dernières sections de la Sortie d'Égypte que la Main de Hachem S'exerce dans ce monde envers et contre tous. Les 10 plaies montrent que la Providence Divine distingue parfaitement les bourreaux (les égyptiens) de la population juive innocente (et je ne ferais pas dans le révisionnisme..). Et lorsque Hachem frappe l'Égypte de grands cataclysmes c'est un gage pour les descendants à venir, de voir que D.ieu à la capacité d'intervenir sur terre à Sa guise. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles il existe les multitudes de Mitsvots qu'un homme accomplit de nos jours dans lesquelles sont mentionnées, ou par allusions, la Sortie d'Égypte (comme les Tephillin, le Chéma Israël, le Quidoush du vendredi soir etc...). C'est ce savoir, la capacité de Hachem à intervenir dans la vie des hommes, que l'on transmet de générations en générations. Seulement les choses ne s'arrêtent pas là ! Notre Paracha enseigne que **toute cette sortie avait pour but de recevoir la Parole divine au Mont Sinaï**. En effet, après 50 jours de marche dans le désert, le peuple reçoit un cadeau fantastique et transcendant de la part du Créateur : la Sainte Thora. Les versets en témoignent, le 3ème mois de la sortie d'Égypte, la communauté s'est installée au pied du Mont Sinaï. Hachem dira par l'intermédiaire de Moché Rabénou : **"Si Vous gardez mes lois, vous deviendrez un trésor pour Moi d'entre tous les peuples... Vous serez saints..."**

C'est-à-dire que le peuple devient élu (d'entre les nations) à condition qu'il pratique les Mitsvots. Autre point de réflexion, c'est ce même Créateur qui a fait ce monde (et tout ce qu'il contient), qui nous a délivré des geôles égyptiennes et qui nous donne au final La Thora. Pour l'homme croyant, il n'existe pas de dichotomie entre la Création du Monde et les lois du Sinaï. C'est Le même Auteur qui a façonné fleuves et montagnes, qui donnera, au Mont Sinaï, les préceptes à son peuple. On voit ce même phénomène dans un court passage du Talmud où il est dit : "Tout celui qui fait le Kiddoush le vendredi soir se voit associé avec Hachem dans la Création du monde..." (Shabbat 119:). Car proclamer lors du Kiddoush, la Création du monde en 6 jours par D.ieu, c'est donner un sens à Son œuvre. Car

pourquoi Hachem aurait-il besoin de créer un monde si harmonieux avec toute la population du globe s'il n'y avait pas une directive claire ? A quoi bon construire un magnifique paquebot pour le laisser voguer **à la dérive** en pleine mer ?

Lors de cet événement majeur du Sinaï, Hachem enseignera en particulier les 10 Paroles (commandements) la nouveauté des 10 commandements, par rapport aux 613 Mitsvots, est que tout le Clall Israël les a écoutés de la Sainte « Bouche » de D.ieu (tout du moins les deux premiers). Le reste des Lois, c'est Moché Rabénou qui les a entendus de Hachem, à la demande du peuple, puis les a transmis. Les 5 premiers traitent de la foi en Hachem et le refus de toute idolâtrie.

Les 5 suivants traitent des lois vis-à-vis des hommes comme ne pas tuer, ne pas voler, l'adultère et la convoitise. Parmi ces fondamentaux du judaïsme il en existe un sur lequel on s'attardera : **l'honneur vis-à-vis des parents. Pourquoi cette Mitsva fait partie du quorum des 10 commandements ?**

Le Hinou'h explique que les honneurs sont une base de l'homme à savoir **qu'il doit respecter ses géniteurs car de cette manière il en viendra à honorer D.ieu !** Car lorsque l'homme reconnaît les bienfaits qu'il a reçus de ses parents, alors il en viendra à reconnaître les bontés de D.ieu. D'autre part, **le rapport que le père cultive avec son fils permettra d'élaborer un même lien avec son Créateur**. Car l'enfant en bas âge n'a dans sa vie qu'un seul repère : ses parents. C'est eux qui le loge, le nourrit, le protège et **l'éduque**. Lorsque l'enfant grandira, il comprendra que toutes ces bontés ont une même racine : D.ieu. C'est Lui qui donne la subsistance à toutes les créatures au travers de ses parents. Donc si les parents **ont bien construit** le lien avec leur enfant (par l'amour, l'éducation, la protection etc...) alors l'enfant pourra plus facilement venir à aimer et servir son Créateur. Dans le cas contraire, l'enfant devenu adulte devra par LUI-MEME faire son cheminement et construire ce lien. Après cette introduction, on posera une question: pourquoi les Sages n'ont pas institué une bénédiction sur cette Mitsva? Car on sait que d'une manière générale, les Sages ont enseigné que nous devons faire une bénédiction avant chaque Mitsva !

La réponse la plus connue est celle du Rachba (Chout 1.18). Il explique qu'il existe des Mitsvots comme la Tsédacqua ou

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

les honneurs dus aux parents où l'on ne fait pas de bénédiction au préalable. La raison en est que puisque le receveur, par exemple le pauvre pour la Tsédaqua, peut toujours refuser l'aumône que lui propose le riche, et donc, il a la capacité d'annuler la Mitsva. De la même manière, les parents peuvent toujours refuser le Kavod qu'il leur est donné. Donc les Sages n'ont pas institué une bénédiction sur une Mitsva qui peut être annulée. L'érudit de Bné Braq "Zihron Yossef" pose sur ce développement une question pour les esprits aiguisés. Lorsqu'un père refuse par exemple que son fils se lève devant lui car c'est en effet une Mitsva pour l'enfant de se lever lorsque son père ou sa mère rentre dans la pièce où il se trouve, il reste que si le fils persévère à se lever, il aura quand bien même effectué la Mitsva ! Donc pourquoi ne devrait-il pas faire la bénédiction ? On laissera le soin de répondre aux érudits qui nous lisent, par exemple du Collel de Villeurbanne du Rav Maknouz Chlita et en particulier de l'excellent Avreh D. Lelti Chlita.

Autre réponse, le Arouh Hachoulhan (YD 240.4) explique que puisque c'est une Mitsva que l'intellect oblige et que les nations du monde pratique aussi, les Sages ne peuvent pas instituer une bénédiction **"Qui nous a sanctifié par tes commandements..."** Car lorsque l'on fait ces honneurs aux parents, ce n'est pas visible qu'on le fait pour la Mitsva de D.ieu, puisque c'est pratiqué par les nations du monde entier !"

"Jusqu'au dévoilement de Chiloh..."

On a parlé d'honneurs et de reconnaissance envers les bienfaits du Créateur... On continuera sur la même lancée avec un magnifique Sippour (histoire) véritable. Cette histoire remonte à plus d'un siècle, en Europe Centrale. Il s'agit de la reine Wilhelmine de Hollande qui était en villégiature avec une partie de sa cour dans la ville balnéaire tchèque de Marienbad. La reine prit le train, or à son arrivée dans la gare de Marienbad elle vit un grand attroupement au bout du quai. Elle demanda à son secrétaire quelle était la raison de ce rassemblement. On l'informa qu'il s'agissait d'un Rav Hassidique qui arrivait en même temps et qu'une grande délégation de la communauté juive venait le saluer. La reine qui était croyante connaissait les rudiments du judaïsme ainsi que la fonction de Rav, mais ne savait pas la signification de Rav "Hassidique". On lui expliqua qu'il s'agissait d'un Homme Saint, en l'occurrence le Rav Shappiro l'Admour de Mountkasht qui était connu pour ses bénédictions. La reine, très impressionnée par ces centaines de fidèles qui se pressaient à la rencontre de leur Maître, demanda à ses proches de lui obtenir une entrevue discrète avec Le Rav. Le délégué se rendit auprès de l'Admour et lui soumit la demande de la Reine de Hollande. Le Rav accepta. Finalement, les deux se rencontrèrent un peu plus tard sous le sceau du secret à l'extrémité d'un des parcs de la ville. La reine avec ses proches se tenait sur un banc tandis que le Rav accompagné de deux élèves, qui faisaient office de traducteurs de Yiddish en hollandais, s'installa sur un second banc. La noble dame expliqua de suite la raison de cette rencontre : "Je suis la Reine de Hollande. Or j'ai un problème de taille, mon mari et moi n'avons pas d'enfants depuis de longues années. Et si je n'ai pas de descendance la royauté hollandaise s'éteindra... Il se peut bien que je sois la dernière des reines de Hollande... Si le Rav peut me bénir avec mon mari afin que nous ayons une descendance et que la royauté perdure...". Le Rav réfléchit quelques instants et

dit : **"Cette année tu auras un enfant... Et ta descendance durera jusqu'à ...Chilo** (un des noms que porte le Mashiah descendant du Roi David)". La Reine était heureuse et ravie de cette entrevue et elle reprit sa cure. L'année passa puis effectivement elle mit au monde une fille qui deviendra plus tard Reine d'Hollande, Juliana, qui succédera à sa mère, à la fin de la 2ème guerre mondiale et sa descendance perdure jusqu'à aujourd'hui... **Béni soit Hachem qui accomplit la parole des Tsadikim.** Les années passèrent et la deuxième guerre éclata avec son cortège d'horreurs. Parmi ces innombrables victimes, il y avait un homme de la communauté qui avait perdu ses enfants dans les camps de concentration polonais. A la fin de la guerre il ressortit seul de l'enfer d'Auschwitz. Il prit la route pour son pays d'origine, la Hongrie. Seulement le pays refusa son entrée, les juifs étaient devenu persona non-grata (car après les avoir envoyé à la mort, on s'attendait pas à leur retour !). Notre homme fit alors une demande d'accueil à la Hollande. Les services de l'immigration lui demandèrent sa profession, il répondit qu'avant-guerre il était Rav, Rabin de communauté. Les services lui répondirent poliment qu'ils y avaient assez de Rabbins au pays du Gouda... Le Rav ne perdit pas espoir, écrivit une lettre **en Yiddish**, cette fois, adressée directement au Palais Royal Hollandais... Il écrivit : " Je me nomme « untel ». Je suis rescapé des camps de concentration allemand et je demande l'asile. **Si sa majesté veut bien me recevoir en souvenir du fait qu'il y a près de 38 ans, j'étais un des deux jeunes hommes qui avaient traduit à la Reine, votre mère, les propos du Rav de Mountquach. Et je vous rappelle, que c'est grâce à sa bénédiction que votre mère vous a eu comme enfant... Donc si vous pouvez faire quelque chose...**". Suite à cette missive, notre rescapé reçut très rapidement une autorisation spéciale du consulat hollandais lui donnant l'autorisation d'entrer en Hollande. Il prit le train muni de son certificat provenant du Palais Royal. Lorsque le convoi entra sur le territoire hollandais, le contrôle de la frontière le fit passer directement en première classe car il détenait les papiers royaux... Notre homme s'installa en Hollande, certainement dans la capitale, et devint pendant près de 17 années Rav d'une communauté. Par la suite il partira s'installer à Londres. Son histoire est rapportée par un de ses enfants au Rav Pessah Krön Chlita. Fin de la véritable histoire. Cela nous apprend que la reconnaissance du bien fait, est un phénomène universel... Donc on fera attention de n'oublier personne comme par exemple son épouse, son époux, ses parents, ses beaux-parents etc...

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

La bénédiction à notre ami Monsieur Halfon (correcteur de notre feuillet) et à son épouse à l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils Mendel Israël Néro Yaïr. Qu'ils aient le mérite de le voir grandir dans la Thora, les Mitsvots et la Crainte du Ciel

Une bénédiction de bonne santé à tout le Clall Israël, et que tous les malades en particulier du Covid/Micron/Delta reprennent rapidement leurs forces

Je propose de belles Mézouzots (Beit Yossef) 15 cm et pourquoi pas.... l'écriture d'un Sefer Thora (Beit Yossef/Minhag Ashkénaz) en un peu plus 'un an...prendre contact 00972 55 677 87 47 Ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Yitro
5782

|138|

Parole du Rav



En chacun de nous, il y a une âme. Quel est le niveau d'âme qui arrive en nous ? Une poussière... Si je prends un homme dans toute sa personne, quelle est l'interaction entre son doigt de pied et le reste de son corps ? C'est très petit. Ainsi est la quantité d'âme qui entre en l'homme, mais cela suffit à faire vivre tout son être.

La racine de l'âme se trouve dans les cieux et d'elle dépend la vitalité chez l'homme. Toutes les prières, l'étude de Torah, les mitsvot qu'une personne réalise apparaissent immédiatement à la racine de son âme. A quoi ressemble la racine de l'âme ? A un compte en banque ! Tout ce qui est acquis dans le bien, en surmontant le mauvais penchant, en se sanctifiant, se purifiant, en faisant des bonnes actions, en travaillant nos défauts s'inscrit directement dans le capital de l'âme. Hachem a planté en nous deux âmes. L'âme divine est dans le cerveau et l'âme animale est dans le cœur. Plus l'âme divine parvient à pénétrer l'homme, plus elle s'inscrit grandement dans l'homme, plus il méritera d'atteindre la compréhension des lois d'Hachem avec plus d'immensité ! Heureux est celui qui préserve les deux âmes qu'il a reçues.

Alakha & Comportement



Nos saints maîtres (Avot 54) ont dit que trois couronnes furent créées pour Israël. La couronne de la Torah, la couronne de la prêtrise et la couronne de la royauté.

La couronne de la prêtrise appartient à Aharon et à ses descendants. La couronne de la royauté appartient à David et ses descendants après lui. Par contre la couronne de la Torah est posée et appartient à tout Israël, comme il est écrit : "C'est pour nous qu'il dicta la loi à Moïse ; elle restera l'héritage de la communauté de Yaacov". Quiconque la veut, vient et la prend. La Torah est la plus grande de toutes les couronnes. Nos sages de mémoire bénie ont dit dans la Sainte Guémara (Orayot 13a) que même un bâtard érudit en Torah précède un grand prêtre inculte, comme il est écrit : "Elle est plus précieuse que les perles" (Michlé 3.15), c'est à dire, que la Torah est plus précieuse que tout et qu'un grand prêtre ignorant entrant dans le saint des saints ne peut pas atteindre ce niveau.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 12 page 416)

Qui est le sage ? Celui qui apprend de tout homme



La paracha de la semaine commence par l'histoire du rapprochement d'Yitro sous les ailes de la présence divine. Ensuite, la Torah relate la réaction d'Yitro voyant Moché s'asseoir et juger seul tout le peuple du matin au soir. Yitro fit la remarque à Moché en lui disant : «Que signifie ta façon d'agir envers ce peuple ? Pourquoi sièges-tu seul et tout le peuple attend t-il comme ça autour de toi du matin au soir ?... la manière que tu emploies n'est pas la bonne. Tu succomberas certainement toi-même et ce peuple qui t'entoure ; car la tâche est trop lourde pour toi, tu ne peux l'accomplir seul» (Chémot 18.14-18).

Alors Yitro suggéra à Moché de choisir parmi le peuple des hommes qui l'aideraient à juger le peuple et ainsi le déchargeraient de cette lourde besogne comme il est écrit : «Choisis des hommes éminents, craignant Hachem, aimant la vérité, qui détestent l'appât du gain et place-les à leur poste... Ils te soulageront ainsi en partageant ton fardeau. Si tu adoptes cette conduite, Hachem te donnera ses ordres et tu pourras suffire à l'œuvre et de son côté, tout le peuple se rendra tranquillement où il doit se rendre» (Chémot 18.21-23). Nous savons tous qu'Yitro n'était pas l'un des plus grands dirigeants de la sainte Torah de cette génération ni un

célèbre directeur de yéchiva. Jusque-là, Yitro était un prêtre pour le culte idolâtre et il n'existait pas un seul culte idolâtre dans le monde qu'il n'ait servi. A ce moment-là, Yitro en venant vers Moché Rabbénou commençait seulement à se repentir et à se rapprocher du Créateur du monde. D'autre part, Moché Rabbénou était le plus grand sage de toutes les générations, le maître de tous les prophètes et le serviteur le plus fidèle de la maison d'Hachem. Malgré ce vaste écart entre le rang spirituel de Moché et celui d'Yitro, Moché n'a pas sous-estimé les paroles de son beau père, mais il les a prises très au sérieux et est allé s'entretenir avec la présence divine à se sujet et finalement les a acceptées et a agi selon les conseils d'Yitro.

Ce fait atteste de la merveilleuse vertu que Moché possédait. Il n'avait aucun mépris pour qui que ce soit dans le monde et quelque soit le niveau de sagesse de son interlocuteur. Il tendait toujours une oreille attentive à chaque personne et il était ouvert à recevoir de bons conseils de chacun dans le monde, suivant l'adage de nos sages comme il est écrit : «Qui est le sage ? Celui qui apprend de tout homme» (Avot 4.1). Selon ce qui précède, on comprendra aussi ce que nous avons déjà lu dans la paracha de Chémot lorsque Moché Rabbénou s'est

Photo de la semaine



préparé à aller de Mydian en Égypte afin de délivrer le peuple d'Israël de la servitude de l'Égypte. Moché avant de partir est venu chez Yitro et lui a demandé la permission de partir vers son nouveau chemin. Non seulement Yitro lui a donné la permission, mais en plus il l'a béni comme il est écrit: «Va en paix» (Chémot 4.18). Et de là nos sages ont appris (Bérahot 63a) que tout celui qui se sépare de son ami ne doit pas lui dire d'aller vers la paix, mais d'aller en paix. Comme Yitro, qui l'a dit à Moché et qui a réussi sa mission.



Et la finalité de cette entrevue est que Moché s'est levé et a réussi, non pas parce qu'il y avait une force merveilleuse dans la bénédiction de Yitro, mais parce que Moché a prêté l'oreille à la bénédiction d'Yitro et l'a acceptée avec foi et cordialité, comme le rapportent nos sages dans la Guémara (Bérahot 7.1) : «Ne sous-estime jamais la bénédiction d'un homme simple». Grâce à la merveilleuse vertu de Moché de bien considérer la bénédiction d'Yitro, Akadoch Barouh Ouh a accepté la bénédiction et son départ lui a apporté une grande réussite. De cet enseignement, chaque personne apprendra à quel point il faut faire attention à ne pas dénigrer qui que ce soit dans le monde et à ne sous-estimer aucune créature d'Hachem. Il est de notre devoir de respecter chaque personne et d'écouter attentivement les conseils de quiconque pour apprendre quelque chose de sage de sa part. Et quand l'homme se comportera de cette façon, il pourra monter les marches saintes et Hachem le fera réussir dans toutes ses actions.

**“Pour ressentir
l'illumination du don de
la Torah, à nous de nous
sanctifier”**

Dans les livres des profondeurs de la Torah, il est rapporté que chaque année, aux dates voulues par Hachem, même celles de Hanouka et Pourim, qui sont pourtant des dates instituées par nos rabbanimes, le monde est illuminé par la même lumière dont il a été illuminé pour la première fois à cette date. Par exemple, année après année à Pessah, le monde s'illumine de la sortie d'Égypte et des miracles qui furent réalisés, à Souccot on ressent l'illumination des nuées de gloire qui entouraient le peuple d'Israël dans le désert et lors

de la fête de Chavouot on ressent l'illumination du don de la Torah au Mont Sinai, ainsi que pour toutes les autres fêtes du calendrier hébraïque.

Ceci est sous-entendu par ce qui est écrit dans la Méguila d'Esther (9.28) : «Et ces jours seront là pour les commémorer et les célébrer de génération en génération», c'est-à-dire les mêmes lumières qui ont illuminé le monde en ces jours brilleront tout au long des générations à chaque fois que cette date apparaîtra. De plus quand arrive le moment où nous

lisons dans la Torah les parachotes inhérentes à ces différentes dates, cela fait revenir l'illumination sur le monde, mais pas avec la même intensité qu'au début. Dans la semaine où on lit la paracha d'Yitro en public, qui traite principalement de l'histoire du dévoilement au Mont Sinai et du don de la sainte Torah, le monde est baigné de la même illumination qu'à Chavouot, qui représente le moment majeur de la révélation divine.

Par conséquent, chaque personne devra se sanctifier cette semaine, de la même sanctification qu'a ressentie le peuple d'Israël dans les jours précédant le don de la Torah, de sorte qu'en lisant la paracha le jour du saint chabbat, elle recevra une formidable illumination propre à ce moment-là. De plus, nous avons comme tradition de nos saints maîtres que lorsqu'arrive le chabbat de la paracha Yitro, l'homme peut attirer vers lui, un pouvoir énorme pour soumettre son mauvais penchant pendant toute l'année qui va suivre, jusqu'au chabbat Yitro de l'année prochaine.

Il est rapporté dans le midrach (Chir Achirim Midrach Rabba 1.15) qu'au moment du don de la Torah, le mauvais penchant fut déraciné du cœur du peuple d'Israël. Et d'après la Guémara (Chabbat 146a), lorsque la Torah a été donnée, le peuple d'Israël a été débarrassé de la semence impure dont le serpent (de la faute originelle) avait souillé Hava. Puisque le Chabat de la paracha Yitro illumine le monde grâce au souvenir du don de la Torah comme expliqué ci-dessus, il possède comme au moment du don de la Torah la capacité de maîtriser le mauvais penchant.

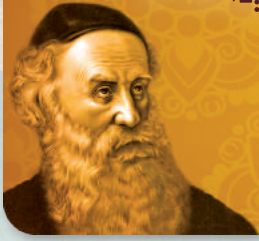
Citation Hassidique



"Lorsque j'admire les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as formées...

Qui est donc l'homme, pour que tu t'en souviennes ? Le fils d'Adam, pour que tu le protèges ? Pourtant tu l'as créé presque comme les êtres célestes, tu l'as couronné de gloire et de splendeur ! Tu lui as donné le pouvoir sur les œuvres de tes mains et mis toute la création à ses pieds : brebis et taureaux, tous ensemble, ainsi que les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer et ce qui parcourt les routes des océans. Hachem, notre Maître, ton nom est glorieux sur toute la terre !"

”בִּי קְרוֹב אֱלֹהֵי דַּדְּךָ מֵאֵל בְּנִי וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



Des niveaux d'âmes différents : du cerveau au talon

Dans la sainte Guémara (Chabbat 21b) il est rapporté : Les mèches et l'huile que les sages disaient être interdites d'utilisation pour le chabbat, peuvent être utilisées pour allumer à Hanouka. Il existe certains types de mèches et d'huiles qui sont interdites pour allumer les bougies de chabbat. Cependant, pour l'allumage des lumières de Hanouka, toutes les mèches et toutes les huiles sont cachères. De là, les sages de vérité ont appris la puissante capacité de Hanouka pour rectifier l'âme d'un Juif. L'âme du Juif est comparée à une bougie, comme il est écrit : «L'âme de l'homme est un flambeau divin, qui promène ses lueurs dans les replis du cœur» (Michlé 20.27). Même les Juifs dont le saint chabbat ne peut pas faire la réparation (Tikoun) à cause de leur situation difficile et à cause de leurs péchés, néanmoins, la lumière de Hanouka peut les rectifier, car nous utilisons pour l'allumage tous les types de mèches et d'huiles pour Hanouka contrairement à chabbat.

C'est pourquoi le saint Arizal dit : Un homme qui a laissé passer le mois d'Eloul, Roch Achana et même Yom Kippour et qui n'a toujours pas fait téchouva, la sainteté divine ne peut pas reposer sur lui. Même le chabbat n'aura pas la capacité de rallumer son âme. Par contre les jours saints de Hanouka ont le pouvoir d'enflammer et d'illuminer son âme de nouveau. Pendant les saints jours de Hanouka, Akadoch Barouh Ouh fait descendre la présence divine en bas dans notre monde, afin d'illuminer et de réparer ces âmes. Jusqu'à présent, nous avons appris que l'âme d'un Juif vient de la sagesse d'Hachem, qui est appelée la sagesse divine. C'est pourquoi

chaque Juif peut-être vraiment sage, mais les sources de la sagesse, ne lui ont pas été encore révélées, mais en potentiel il détient déjà cette



sagesse. Donc, celui qui fait honte à un juif ou à une juive n'est pas dans une bonne situation car il finira par subir la honte, il faut donc avoir du respect pour chaque être humain.

Certes, il existe des myriades de différents niveaux d'âmes, un niveau au-dessus de l'autre, à l'infini. Le Rav nous dit qu'il ne faut pas croire naïvement que toutes les âmes qui viennent d'un seul endroit de la sagesse d'Akadoch Barouh Ouh, ont le même niveau que les saints patriarches, ou que Moché Rabbénou. Il existe vraiment différents niveaux, d'un extrême à l'autre. Par exemple, les âmes des Patriarches et de Moché notre Maître, la paix soit sur lui, sont considérées comme le cerveau et la tête, par rapport aux âmes de la génération du talon du Machiah, la génération de la fin de l'exil (avant le dévoilement final du Machiah), qui sont considérées comme le talon. Il y a une différence énorme si l'âme vient de la tête (comme les patriarches) ou du talon comme les âmes de notre génération. Ce qui signifie qu'il y a une grande différence entre le classement des âmes des générations précédentes

et celles de notre génération. De même, au sein de chaque génération, nous trouvons la même disparité parmi les âmes : il y a ceux qui sont les «têtes» (les dirigeants) de la multitude d'Israël, ainsi désignés parce que leurs âmes sont dans la catégorie de "tête" et de "cerveau" et il y a les âmes des masses et des ignorants. En d'autres termes, dans une même génération, il y a une grande disparité entre le classement des âmes, car à chaque époque Hachem Itbarah place les personnes qui sont appropriées pour guider la génération. Ces dirigeants mènent leurs prochains sur des eaux calmes, non pas avec une main de fer ou trop d'indulgence, mais précisément avec ce qui est nécessaire. Quand il est nécessaire de réprimander, ils répriment; quand il est nécessaire d'être joyeux, ils sont joyeux et ne renoncent à personne.

De même, il existe des distinctions d'une âme à l'autre, car chaque âme est composée de trois parties qui sont Néfech, Rouah et Néchama. Chaque juif est composé de ces trois parties. Le Néfech est le sang, le sang coule, comme il est écrit «Car le sang est le Néfech» (Dévarim 12.23). Le Rouah est la parole et le Néchama est l'esprit. Plus une personne a de la sainteté dans sa Néchama, plus son intellect s'ouvre. Plus une personne mange avec raffinement, plus elle fait attention à la cachेरoute, plus elle est pure, son sang est plus fluide et plus clair. Quand une personne a un Rouah pur, son discours est beau elle parle bien. Quand nos sages évaluaient quelqu'un, ils l'asseyaient et lui demandaient de dire quelque chose. Avec la première phrase, ils étaient déjà en mesure de l'évaluer.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	17:12	18:24
Lyon	17:12	18:21
Marseille	17:17	18:23
Nice	17:09	18:15
Miami	17:38	18:34
Montréal	16:27	17:35
Jérusalem	16:48	17:39
Ashdod	16:45	17:45
Netanya	16:43	17:44
Tel Aviv-Jaffa	16:44	17:44

Hiloulotes:

- 20 Chévat: Rabbi Ovadia Edaya
- 21 Chévat: Rabbi Yéoudah Navone
- 22 Chévat: Rabbi Yaacov Galinsky
- 23 Chévat: Rabbi Yaacov Haïm Alafia
- 24 Chévat: Rabbi Moché Ben Mamane
- 25 Chévat: Rabbi Chaoul Charabanni
- 26 Chévat: Rabbi Yossef Berdugo

NOUVEAU:

L'association Haméïr Laarets et le Rav Israël Abargel Chlita ont l'immense joie de vous annoncer la parution du premier livre en français des enseignements du **Rav Yoram Abargel Zatsal**

Imré Noam

Seulement **60 Shékéls !**

Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat ! La paracha de la semaine, ainsi que de nombreuses histoires de tsadikimes à portée de main !

Commandez au 054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

Le 29 mai 1940 est né à Jérusalem Rav Éliézer Chlomo Shick, également connu sous le nom du Moarach, surnommé aussi le tsadik de Yavniel. Il fut une des figures emblématiques contemporaines de la hassidout Breslev. Dès son plus jeune âge, son amour pour la Torah et sa vivacité d'esprit firent une grande impression à ses maîtres. À quinze ans, Rav Éliézer découvrit par hasard le livre Méchivat Néfech, qui l'entraîna complètement vers la Torah de Rabbi Nahman de Breslev.



Dans les années soixante-dix, il commença à écrire des petites brochures répandant les enseignements de la hassidout Breslev. Il écrira, fera imprimer et distribuer plus 1000 titres. Il fit aussi imprimer des milliers d'exemplaires du Likouté Moaran vendus à prix coûtant. En 1985, il fonda la communauté Éhal Akodech Breslev composée en grande partie de baalé téchouva dans la ville de Yavniel dans le nord d'Israël.

Le voisin de palier du beau-père de Rav Éliézer Chlomo était un homme qui rêvait d'être riche. Après de nombreuses réflexions, il eut une idée sur la façon de s'établir financièrement et de réaliser son rêve. Lentement, il se lança dans l'achat et la vente d'appartements. Il acheta et vendit, acheta et loua, etc., jusqu'à ce qu'il possède environ deux cents appartements. Bien qu'il sache que c'était au-delà de sa capacité à gérer un nombre aussi important de biens, il n'allait pas abandonner si facilement après être entré dans un si grand projet. De plus l'appât du gain, le poussait à en vouloir toujours plus. Finalement, il commença à emprunter d'énormes sommes d'argent pour son entreprise, ce qui le fit tomber dans un gouffre profond... Alors commença une poursuite cruelle des créanciers, des débiteurs, des avocats et des juges, ainsi que de tous ceux à qui il devait de l'argent. Les persécutions constantes de ses détracteurs ne lui laissaient aucun repos.

Bien qu'il ait réussi à reporter les procès et les créanciers, il savait que ce n'était qu'une question de temps... Un jour, Rav Éliézer Chlomo Shick vint rendre visite à son beau-père et passer chabbat avec lui. Quand le riche voisin entendit cela, il demanda la permission de venir lui rendre visite et s'il

pouvait recevoir des conseils du Rav pour sortir de cette situation douloureuse. Rav Éliézer lui remonta le moral et l'encouragea à répéter inlassablement que tout ira bien, que tout ce qu'Hachem fait est pour notre bien.

Rav Éliézer ajouta : «Vous n'avez pas d'autre choix que de vous livrer à la volonté d'Hachem et de prendre sur vous d'être prudent à partir de maintenant avec vos activités commerciales, encore plus avec celles qui sont au-delà de vos capacités, et de beaucoup prier Hachem Itbarah et de confesser devant lui toutes vos erreurs et tout ce

que dont vous êtes bien conscient de ne pas avoir fait légalement. Priez Hachem et dites: Akadoch Barouh Ouh, je sais maintenant que tout dépend de Toi et que Toi seul peut me sauver et personne d'autre au monde. Parlez à Hachem pendant chaque instant de libre. Cela seulement pourra vous sauver de votre détresse».

Les mots d'encouragement de Rav Éliézer pénétrèrent le cœur du voisin qui décida sur le champ de balayer toutes ses angoisses. Il avait une nouvelle émoune et de l'espoir pour l'avenir. Il était vraiment prêt à changer pour le mieux. Puis, chabbat arriva. Vendredi soir, Rav Éliézer était assis dans la maison de son beau-père engagé dans son étude de Torah comme à son habitude quand soudain il entendit des cris venant de la maison du voisin... «Hachem! Je sais que tout vient de toi. Tu es l'unique source de tout résultat... Hachem, je sais que tout vient de toi...» Ces mots se répétèrent encore et encore, d'innombrables fois, presque toute la nuit.

Dimanche arriva. De forts coups secouèrent la maison du voisin. La porte fut enfoncée et des travailleurs de la banque accompagnés d'un huissier de justice vidèrent toute la maison. Pourtant, rien ne le déconcerta. Il était déjà totalement "immunisé" contre tout ce qui se passait autour de lui après avoir reçu les encouragements du Rav Éliézer. Il continua ses prières envers Hachem et continua à croire que tout vient d'Hachem et que tout est pour le bien. Grâce à sa émoune et à sa volonté, il put bientôt se rétablir avec une modeste entreprise qu'il dirigea au mieux de ses capacités et fut capable de rembourser ses dettes tout en gagnant sa vie respectablement.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



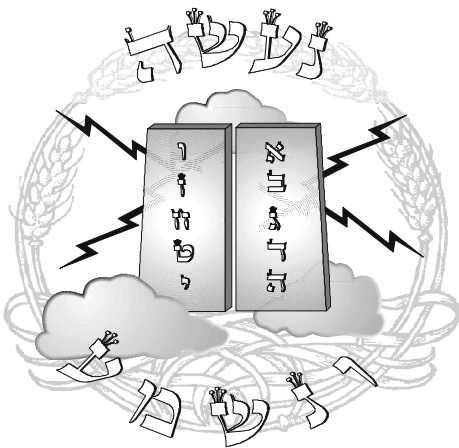
hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



הָיוּ נִבְנִים לְשִׁלְשֶׁת יָמִים ... (שמות י"ט, מו)
[משה הוסיף יום אחד מדעתו]

Soyez prêts dans trois jours...

(exode 19,15)

[Moché ajouta un jour de sa propre initiative]

הַצַּדִּיקִים הַגְּדוֹלִים מְזַכְּכִין עַצְמָן כָּל כֶּךָ עַד שֶׁאֵין לָהֶרֶע שׁוּם
אַחִיזָה בָּהֶם.

Les Tsadikim se purifient à tel point, que le Mal
n'a plus d'emprise sur eux.

וְאֵף עַל פִּי כֵן יֵשׁ לָהֶם גַּם בֵּן בְּחִירָה.

Et pourtant, ils conservent en eux la notion de libre-arbitre.

אֵךְ עֵקֶר הַבְּחִירָה שֶׁלָּהֶם הוּא רַק בְּבַחֲנִית מֹשֶׁה הוֹסִיף יוֹם אֶחָד מִדַּעְתּוֹ בְּמַבְאָר בְּמָקוֹם אֲחֵר.

Cependant, leur libre-arbitre se limitera à une notion de: "Moché ajouta un jour
de sa propre initiative", comme il est expliqué par ailleurs.

זֶה בְּחִינַת הַבְּחִירָה שֶׁהָיָה לְאָדָם הָרִאשׁוֹן קֹדֶם הַחֲטָא שֶׁהָיָה זֶה אִזּוֹ בְּתַכְלִית.

Ce qui correspond au libre-arbitre du premier homme, avant qu'il faute, lorsqu'il
était au summum de la pureté.

אֵךְ כָּל בְּחִירָתוֹ הָיָה רַק בְּבַחֲנִית וְאֵת בְּבַחֲנִית מֹשֶׁה הוֹסִיף יוֹם אֶחָד מִדַּעְתּוֹ הַנִּזְלָה.

bien que sa marge de libre-arbitre se limitait alors à la notion précitée, à savoir:
"Moché ajouta un jour de sa propre initiative".

רַק שִׁישׁ בָּזָה מִשְׁקָל וְנִסְיוֹן גָּדוֹל.

Et pourtant! A ce niveau, le poids et l'épreuve sont particulièrement pesants.

כִּי בִּנְדָאִי אָסוּר לְהוֹסִיף עַל דְּבָרֵי הַשֵּׁם יִתְבָּרַךְ כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב: לֹא תוֹסִיף,

Car il est évidemment interdit de rajouter quoique ce soit aux paroles de Dieu
béni-soit-Il, comme il est écrit: "Ne rajoute pas etc",

וְכָל הַפְּגָם שֶׁל אָדָם הָרִאשׁוֹן הָיָה עַל יְדֵי שְׁחוּסִיפָה עַל הַצּוּוִי בְּמֵאֵמֶר רַבּוֹתֵינוּ ז"ל.

Et la faute du premier homme résulta du fait que son épouse avait ajouté à
l'injonction divine, comme l'ont enseigné nos Maîtres.

וְאֵף עַל פִּי כֵן הָלֹא מְצִינוּ כְּמָה גְּזֵרוֹת וְסִינִים שְׁחוּסִיפּוֹ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל עַל דְּבָרֵי תוֹרָה,

Or, ne trouvons-nous pas plusieurs décisions et précautions rajoutées par nos
Sages, aux propos de la Torah?

וְכֵן מֹשֶׁה הוֹסִיף יוֹם אֶחָד מִדַּעְתּוֹ וְהִסְכִּימָה דַּעְתּוֹ לְדַעַת הַמָּקוֹם.

Et Moché n'a-t-il pas lui-même ajouté un jour supplémentaire de sa propre
initiative, ce que Dieu approuva par la suite?

עַל כֵּן בְּאַמֶּת בְּעֵינֵינוּ כְּאֵלוֹ הוּא עֵקֶר הַבְּחִירָה שֶׁל הַצַּדִּיקִים הַגְּדוֹלִים.

C'est pourquoi, il conviendra effectivement de reconnaître, que seuls les grands
Tsadikim possèdent un tel niveau de libre-arbitre.

וּבְאַמֶּת מִי שֶׁאֵינוֹ זוֹכֶה חֵם וְשָׁלוֹם לְכוּן בָּזָה לְדַעַת הַמָּקוֹם, יָכוֹל לְהַכְשִׁיל עַל יְדֵי זֶה עַד שֶׁיָּבֹא עַל יְדֵי
זֶה לְחֲטֹא גָמוּר,

Et celui qui, à Dieu ne plaise, ne parvient pas à faire coïncider sa décision à la
Volonté Divine, risque d'échouer gravement, au point de tomber dans le péché,

כמו שִׁמְצִינוּ בְּאֶדָם הָרִאשׁוֹן שֶׁנִּכְשַׁל עַל יְדֵי זֶה כְּפִשּׁוּטוֹ מִמַּשׁ וְעֵבֶר עַל הַצּוּוּי.

Comme nous l'avons vu avec le premier homme, qui échoua sans équivoque, et transgressa l'ordre divin.

וְזֶה הָיָה גַם בֵּן עֲנִיֵּן הַנִּסְיוֹן שֶׁל הָאֲרָבָעָה שֶׁנִּכְנְסוּ לְפָרְדֵּס, וְרַק רַבִּי עֲקִיבָא נִכְנֵס בְּשָׁלוֹם וַיֵּצֵא בְּשָׁלוֹם.
Et cela correspond par ailleurs à l'épreuve que subirent les quatre Tanayim, qui pénétrèrent dans le Pardès, et seul Rabbi Akiva y entra et en sortit en paix.

נִכְנֵס וַיֵּצֵא דִּיקָא, כִּי גַם הַצַּדִּיקִים הַגְּדוֹלִים אֲשֶׁר כָּל עֲבוֹדָתָם הוּא רַק מֵה שְׁצָרִיכִין לַעֲלוֹת בְּכָל פַּעַם מִדְּרָגָא לְדְרָגָא וְלִהְיוֹת בְּכָל פַּעַם בְּיוֹתֵר,

"il y entra et en sortit" – précisément. Car, bien que les grands Tsadikim, aient pour unique travail de s'élever par la sainteté, vers les degrés les plus hauts,

אֲףֵי עַל פִּי בֵּן צָרִיכִין הֵם גַּם בֵּן לִהְיוֹת בְּפִי בְּעֵיל בְּפִי בְּנִפְיָא [בְּקִי בְּכִנְיָסָה בְּקִי בִּיצִיָּאָה],

ils doivent, cependant, être compétents au niveau des ascensions et descentes spirituelles [ce qu'expriment les notions d'entrée et de sortie],

וּמִי שֶׁאִינוּ זֹכָה לְבִקְיָאוֹת הַזֶּה בְּשְׁלִימוֹת יָכוֹל לִהְיוֹת בְּבַחֲנִיַּת הַצִּיּוֹן וְנִפְגַּע הַצִּיּוֹן וּמֵת רַחֲמָנָא לְצֻלּוֹ, וְאַחֵר קָצֵץ לְנַפְשׁוֹ בְּנִטְיָעוֹת.

Car celui dont l'habileté n'est pas parfaite, risque de se compromettre dans une situation dangereuse de "contemplation qui aboutit à la folie", ou de "contemplation qui mène à la mort" – Dieu préserve – voire pire encore, comme le quatrième Tana – A'hèr [Elisha ben Abouya] – qui tomba dans l'hérésie.

וּמִי שֶׁזֹּכָה לְבִקְיָאוֹת הַזֶּה הֵיטֵב אֲזִי הוּא נִכְנֵס בְּשָׁלוֹם וַיֵּצֵא בְּשָׁלוֹם, וְאִי זֹכָה תָּמִיד לְכוֹן תָּמִיד לְדַעַת הַמָּקוֹם, מֵה לְהוֹסִיף וּמֵה שֶׁלֹּא לְהוֹסִיף בְּנ"ל.

Par-contre, celui qui fait preuve d'une compétence parfaite, peut entrer et sortir en paix de toutes les épreuves, et mériter de toujours accorder son avis à la Volonté Divine, sachant quoi ajouter et quoi non.

וְאֵלּוֹ הַצַּדִּיקִים שֶׁזֹּכִין לְבִקְיָאוֹת הַנ"ל בְּבַחֲנִיַּת מִדְּרָגָתָם הַגְּבוּהָה וְהַנִּפְלְאָה מְאֹד,

C'est pourquoi, de tels Tsadikim, qui réussissent à de si prodigieux niveaux,

הֵם זֹכִים לְהִכְנִיֵס זֶה הַבִּקְיָאוֹת אֶפְלוּ בַּמִּדְרָגוֹת הַנְּמוּכוֹת מְאֹד,

parviennent également à transmettre leur aptitude à des individus de niveau spirituel extrêmement bas,

שֶׁהֵם בַּחֲנִיַּת וְנִפְיָא מִמַּשׁ שֶׁיִּזְכּוּ גַם הֵם לָעֵת עֲתִידָה לְקַיֵּם וְאַצִּיעָה שְׁאוּל הַנֶּךָ.

qui sont l'expression-même de la chute, afin qu'ils soient capables de confirmer les propos du Roi David: "Et même dans mon enfer, (Dieu!) Tu es là".

וְגַם מִשָּׁם מִמָּקוֹמָם הַשָּׁפֵל מְאֹד יִמְשִׁיכוּ עַצְמָן אֶל הַשָּׁם יִתְבָּרַךְ, וַיִּצְעֲקוּ וַיִּתְפַּלְּלוּ לְהַשָּׁם יִתְבָּרַךְ תָּמִיד בְּכָלוֹת הַנֶּפֶשׁ בְּבַחֲנִיַּת מִבְּטָן שְׁאוּל שְׁוֹעֵתִי וְכו', בַּחֲנִיַּת קִרְאָתִי שְׁמֹךְ ה' מְבוֹר תַּחֲתִיּוֹת,

Ainsi, au cœur-même de leur déchéance, ils parviendront à se rapprocher de l'Eternel béni-soit-Il, en criant et priant constamment vers Dieu, de toute leur âme, comme dans: "du sein du Chéol, je t'ai imploré" et "j'ai invoqué ton Nom, des profondeurs de la fosse".

עַד יִשְׁקִיף וַיֵּרָא ה' מִשָּׁמַיִם שֶׁיִּזְכּוּ לְתִשׁוּבָה שְׁלֵמָה בְּאַמְתָּ. (לקוטי הלכות – הלכות שבת ז' – אות נ')
נ"ב לפי אוצר היראה – צדיק – ע"ט

Jusqu'à ce que Dieu, du Ciel, les remarque, et qu'ils obtiennent un repentir parfait et véritable.

(tiré du Likoutey Halakhot – Chabbat 7, 50 et 52 selon le livre Otsar haYirea – Tsadik, 79)



Le désespoir n'existe pas du tout !...